Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand

Band: 39 (2012)

Heft: 152

Rubrik: L'expression du mois : les foins

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'EXPRESSION DU MOIS : LES FOINS

Les patoisants avec des commentaires de Gisèle Pannatier (VS)

Comment parlez-vous des foins et des regains ? du foin prêt à être coupé ? du foin humide ? du foin sec ? des débris de foin ?
Comment dites-vous faucher, le faucheur, la faux (quelles sont ses différentes parties?), la meule/la pierre à aiguiser, l'enclume portative, le râteau, la fourche ?
Utilisez-vous le drap de foin, d'autres outils… ?
Quels sont les mots pour désigner toutes les étapes de la récolte du foin : fauchage, séchage, transport, engrangement ?
Comment nommez-vous l'andain, le tas de foin ?
Y a-t-il différentes façons de faire un tas de foin ?

La pratique de l'élevage nécessite l'accumulation d'importantes réserves de fourrage, c'est dire le rôle essentiel de ce travail dans l'économie paysanne, et partant dans la civilisation rurale. La langue indigène, qui forme la pensée, s'investit des moyens de découper précisément cette réalité et de la dénommer. Le dossier rassemblé au terme de la fenaison 2012 illustre magnifiquement la richesse de nos patois dans l'expression liée aux foins et aux regains.
La récolte des foins est largement tributaire de l'environnement (prairie marécageuse ou sèche, sol maigre ou fumé, terrain en pente ou relativement plat, exposition au soleil ou à l'ombre, etc.), de l'entretien du sol, de l'outillage disponible, de l'évolution technologique, de la météorologie, des coutumes régionales, d'un savoir-faire spécifique et de la séquence des opérations développées pour le fauchage, le séchage, le transport, le stockage du foin, etc. Les vingt-trois contributions composant ce numéro mettent en valeur la diversité géographique en ce qui concerne les travaux des foins et la richesse du lexique spécifique.

Le foin, un indicateur de valeurs

Au temps d'une vie en autarcie, le foin constituait une denrée précieuse, exigeant la maîtrise du savoir-faire transmis dans la communauté, garant de la production d'un fourrage de qualité et de la

En Savoie. Collection A. Bimet.

précision des gestes dans la manipulation du foin. C'est pourquoi les écarts par rapport à ce modèle de comportement étaient stigmatisés.
Par exemple, lors du fauchage, il convient notamment de respecter scrupuleusement la limite des propriétés. Comme la langue véhicule les valeurs d'une société, certains patois disposent d'un terme qui désigne spécifiquement une touffe d'herbe laissée sur pied comme un signal informant tout un chacun que le voisin a dépassé la limite, ***trintsefioua***, (Savièse).
Assurément, la situation et les attitudes par rapport à la fenaison se sont fortement modifiées dans tout le territoire, comme le signale à juste titre Anne-Marie Bimet pour Hauteville - Gondon :

> «On étale le barillon sur le sol, ces deux *kòrdè* allongés à l'amont. Il faut alors répartir les brassées sur les cordes, de façon équilibrée pour que le résultat final soit cylindrique, sinon on obtient ***an fyòrda*** ! A l'heure actuelle, ce n'est plus très grave mais auparavant, c'était impensable.»

Le foin, richesse des désignations patoises

La récolte des foins, le ***recouelhi*** (Troistorrents), ***fénâdzo*** (Vouvry), la ***foinnéjon*** (Ajoie), la ***fènêzon*** (Marlens), le ***tein de la fau*** (Jorat) connaît nombre de pratiques. Partout, le foin sec est amené jusqu'à la grange, mais les moyens de transport et de conditionnement du foin varient d'un point à l'autre du territoire : soit des fourchées empilées sur un char, soit des brassées attachées avec des cordes, soit aussi des brassées rassemblées dans une toile. Les différents modes de faire sont bien décrits dans les dossiers.
En particulier, l'usage d'un drap est signalé par les correspondants vaudois, fribourgeois, valaisans et savoyards. Le nom qui désigne ce carré de toile s'appuie sur différentes bases lexicales allant de la fleur à la charge, en passant par la jute ou la paille et offre ainsi une large diversité régionale. L'équivalent patois du terme 'linceul' est répandu en Valais et en Savoie. A travers le domaine, les désignation du drap dans lequel le foin est conditionné s'égrènent ainsi : ***flyorî*** (Jorat), ***sardze*** (Gryon), ***hyindrê*** (Gruyère), ***lénsouè dè la prîja*** (Chermignon), ***bâlïn*** (Hérémence), ***lùnsouè déi tsârze*** (Evolène), ***ouinsoue***, ***chardzéi***, (Savièse), ***chardze***, ***chardzon*** (Conthey), ***sardze***, ***sardzon*** (Chamoson), ***tsârdze***, ***tsârdzon*** (Leytron), ***tsârdze***, ***tsardzon*** (Fully), ***chardze*** (Salvan), (Troistorrents), ***charpillère*** (Val d'Illiez), ***sârdze***, (Vouvry), ***linfouè***, ***palyé*** (Marlens), ***lanfoua***, ***canavé*** (Savoie), (St-Maurice de Rotherens), ***palyè*** (Hauteville-Gondon), ***kanavé*** (St-Pierre en Faucigny), ***arblyë***, ***linfolé*** (Rumilly).

Le foin, un champ pour l'abstraction

La thématique de la fenaison représente surtout une culture matérielle, mais elle nourrit aussi une vision du monde et un langage figuré dans tout domaine dialectal. Les travaux des foins s'associent d'abord à la dureté du labeur.

Ainsi le souhait d'alléger cette tâche traverse l'histoire de la fenaison. A titre indicatif, dans le sud-ouest de la Savoie, l'emploi des ***arbelyè*** est abandonné. A ce propos, Charles Vianey rapporte un témoignage selon lequel des paysans les ont brûlés après la guerre pour ne plus avoir à les utiliser. Dans le canton de Vaud, le nom *tsô*, désigne spécialement un terrain difficile à faucher, et la fenaison dans ces endroits est particulièrement éprouvante, la difficulté s'enracine dans l'environnement :

Fein de tsô, fein de mau. Foin de chaux, foin de maux. (Jorat)

La référence aux foins aide à distinguer les apparences généralement avantageuses (l'herbe bien haute) qui contrastent avec la réalité (la faible épaisseur de la couche d'herbe coupée) :

Ç'qu'ât soiyie ât bait.

Ce qui est fauché est bas. (Franches-Montagnes)

Parmi les outils servant au travail des foins, le râteau, avec sa rangée de petites dents serrées, est utilisé pour rassembler le foin alors que la fourche aux trois longues dents écartées s'emploie pour épandre le foin mis en tas. Dans la sagesse campagnarde, ces deux opérations chronologiques et les outils y relatifs expriment le changement lié à la différence des générations, à l'économie de la première succède la prodigalité de la génération suivante :

Sin tië 'l'é amasô aoé le raté s'in va pè la fortse.

Ce qui est amassé avec le râteau s'en va par la fourche. (Vouvry)

Pour l'affouragement des troupeaux durant l'hiver, le foin sec doit être mis à la grange. Dans la série des comparaisons figées, celui qui est aviné doit rentrer à son domicile comme le foin doit être engrangé :

El ât c'ment l'foin sât, èl ât bon è rentraie.

Il est saoul, il devrait rentrer. (Ajoie)

La précision dans l'exécution de chaque tâche évite des complications ou des surcharges de travail par la suite. L'importance de la préparation d'un travail est illustrée par la réalisation des ballots de foins :

On yadze bin yètô l'è a mètia portô. (Salvan)

Une charge bien attachée est à moitié portée.

La vanité d'une recherche s'assimile à la tentative de retrouver une aiguille dans un tas de foin :

Tyeurit ènne aidieuye dains ïn valmon d'foin.

Chercher une aiguille dans une botte de foin. (Ajoie)

Én'tsaplò, Savoie. Coll. A. Bimet.

Le foin et les pronostics

Dans nos patois, l'expression de notions abstraites emprunte certes au thème du foin, mais il est vital d'établir des prévisions et il importe aussi d'organiser au mieux la gestion du stock de fourrage. Soucieuse d'une économie saine, la société traditionnelle indique les repères valables pour chacun. Par exemple, le stock de foin ne doit pas être inférieur à sa moitié au début du mois de février :

A Chënt'Agata, mye fin, mye paléta. (Savièse).

À la Sainte-Agathe [5 février], la moitié du foin et la moitié de la paille.

En ce qui concerne, les évaluations prévisionnelles, l'observation régulière de la météorologie fournit les instruments de calcul. La projection de l'époque de la fenaison est ausssi liée à la pluie du jour de la Saint-Médard :

Che pià a Chin Mèdâ, venindzè fotyè pour on kâ, fin rèvou chu le tâ.

S'il pleut à la Saint-Médard (8 juin),
vendanges foutues pour un quart et fenaisons tardives. (Gruyère)

Non seulement la pluie tombant le jour de la Saint-Médard annonce un retard de la fenaison, mais encore la perte d'un tiers de la récolte :

Pfode a Chein Méda, on tchiè de preije de mein.

Pluie à la Saint-Médard (8 juin), un tiers de récolte en moins. (Conthey)

De même, la prévision de la quantité et de la qualité de fourrage s'établit le 16 juin :

Piodze à la Chin-Orèlien, bal'avêna è pouro fin.

Pluie à la Saint-Aurélien (16 juin), belle avoine et pauvre foin. (Gruyère)

Pour l'avancement des travaux de la fenaison, inutile d'envisager engranger le foin le deux juillet, puisque la pluie empêchera de finir le travail :

Le dou dè julyè Nouthra Dona molyè le fin.

Le deux juillet, Notre-Dame mouille le foin. (Gruyère)

Dans l'organisation du travail, le fauchage à la nouvelle lune est à proscrire parce que sinon la qualité du foin s'en trouve compromise. Cette information s'énonce dans une formule patoise bien frappée :

In novale lna, Forazhe kopâ,
E d'movéza kalitâ. (Rumilly)

Il faut encore renoncer au fauchage si la lame de la faux est noire en raison de l'oxydation (Salvan). De même, le mouvement des nuages dicte le comportement adéquat :

Faux, concours à l'Etivaz (VD). Photo Bretz, 2012.

Kan lé nyolé vézon a Freussigni, prin ta fô é va saï;
se vézon in Valaè, rintré ta fô é ton covaè !
Quand les nuages vont vers le Faucigny, prends ta faux et va faucher;
s'ils vont en Valais, rentre ta faux et ton coffin ! (Vouvry)

Le foin, un marqueur d'unité de nos patois

Non seulement l'objet et l'usage du coffin sont analogue dans les différentes régions représentées, mais encore la désignation patoise représente le même type lexical 'coffin' avec de multiples variations phonétiques qui concernent chacun des phonèmes du mot : ***côvie*** (Ajoie), ***covie*** (Franches-Montagnes), ***covâ***, ***cova*** (Jorat), ***kôvê*** (Gruyère), ***covir*** (Chermignon), ***kou'y***, (Hérémence), ***koì*** (Évolène), ***cóouéi*** (Savièse), ***cohin*** (Conthey), ***kôvae*** (Chamoson), ***kovaï*** (Leytron), ***kovaï*** ou ***kouovaï*** (Fully), ***kovè*** (Salvan), ***coroi*** (Troistorrents), ***corva*** (Val d'Illiez), ***kovaè*** (Vouvry), ***kovyé*** (Marlens), ***cofi*** (Savoie), ***koviyè*** (St-Maurice de Rotherens), ***kòvyé*** ou ***kòvyarh*** (Hauteville-Gondon), ***kofi*** (St-Pierre en Faucigny), ***gonvi*** (Rumilly).

L'unité du domaine est marquée notamment par une série de mots relatifs à la fenaison, la même base lexicale couvre l'ensemble offrant des variations phonétiques. Par exemple, le terme 'andain' se trouve dans les dossiers envoyés par les correspondants; dans certains, les deux voyelles du nom sont nasales, comme : ***andin*** (Gruyère, Marlens), ***endein*** (Troistorrents); dans d'autres patois, la dernière syllabe est dénasalisée : ***indais*** (Courtine), ***aindé*** (Franches-Montagnes). En plus le patois de la Courtine connaît le nom ***boudin***.

Sur la base de la désignation du regain, terme par ailleurs inconnu dans nos patois, le domaine dialectal représenté dans notre dossier regroupe deux aires lexicales précisément délimitées, d'une part le type ***voiyïns*** (Ajoie), ***voiyin*** (Franches-Montagnes) détermine l'espace jurassien tandis que le type ***recoo*** (Jorat), ***rèkouâ*** (Gruyère), ***rècoú*** (Chermignon), ***recô*** (Hérémence), ***reco*** (Conthey), ***recour*** (Savoie) caractérise le domaine francoprovençal. En outre, le patois de Conthey connaît un synonyme de ***reco***, ***refin***, litt. refoin.

JURA

SI PARTOUT LE FOIN OU LE REGAIN SONT MIS EN TAS, ET LES TERMES UTILISÉS POUR DÉSIGNER CETTE ACTION OFFRENT UNE GRANDE DIVERSITÉ, LE MOT NE VÉHICULE PAS LA PRÉCISION SÉMANTIQUE S'IL S'AGIT DE REGAIN OU DE FOIN. OR, DANS LE PATOIS DE LA COURTINE, DEUX FAMILLES LEXICALES ÉTABLISSENT LA DISTINCTION ENTRE LES TAS DE FOINS ET LES TAS DE REGAINS RÉALISÉS SUR LE PRÉ. D'UNE PART, ***LE VALMON***, TAS DE FOIN DEHORS ET ***VALMOUNAIE***, FAIRE DES TAS DE FOIN, ET D'AUTRE PART, ***LE TCHÉYENAT***, LE TAS DE REGAIN DEHORS ET ***TCHÉYENAIE***, FAIRE DES TAS DE REGAIN.

Par ailleurs, le composé ***envalmonnaie*** dans le patois de Fontenais signifie faire des tas. Un terme précis s'applique au foin prêt à être coupé, ***maiyu*** dans le patois de la Courtine.

Les patois jurassiens sont représentés par trois contributions complémentaires qui illustrent les patois d'Ajoie et des Franches-Montagnes. Certes les deux régions offrent beaucoup de formes identiques pour la faux, la pierre à aiguiser, le râteau, etc. Cependant, les deux zones jurassiennes se différencient sur quelques compositions, en particulier, le faucheur : ***soitou*** (Ajoie), ***soiyou*** (Franches-Montagnes). Le ***soiyiou*** désigne le faucheur et le ***soiyetou***, le mauvais faucheur.

Le plus souvent, les dossiers nécessitent une lecture attentive. Par exemple, Christiane Lapaire-Rich et Danielle Miserez désignent l'enclume par le nom ***ençhainne*** tandis que Eribert Affolter signale un diminutif de ce mot, ***l'ençhainnatte***. Par contre, en ce qui concerne le correspondant patois de la fourche, c'est Eribert Affolter et Chritiane Lapaire-Rich qui attestent une forme diphtonguée, ***foûertche*** alors que Danielle Miserez note ***fortche***. Les caractérisations des régions dialectales ne se réduisent pas à des oppositions systématiques.

PATOIS DE FONTENAIS, AJOIE — Christiane Lapaire-Rich.

Foin – *Foin, fon*.

Foin sec, ***foin sât***.

Faucher, ***sayie***. Faucheur, ***soitou***. La faux, ***lai fâ***. Le coffin, ***lo côvie***. La pierre à aiguiser, ***lai môlatte***.

La pierre est dans le coffin, ***lai môlatte ât dains lo côvie***. Aiguiser, ***r'meûlaie***.

Enclume, ***ençhainne***. Taper la faux, ***entchaipiaie lai fâ***. Battue de faux, ***entchaipye***.

Andains, ***aindâ***.

Râteau, ***rété***. Fourche, ***foûertche***.

Faucille, ***fâcéye***.

Fauchage, ***soiyure***.

Séchage, ***satchaidge***.

Faire des tas, ***faire dés valmons, envalmonnaie***.

Aiguiser la faux, Evolène. Photo Bretz, 2012.

Faner, ***foinnaie***. Faneur, ***foinou***.

Transport du foin, ***tchairrayie***. Char à échelles, ***tchie è étchielles***.

Engranger, ***engrandgie***. Récolte des foins, ***foinnéjon, foinnaidge***.

Faire les regains, ***voiyenaie***. Regains, ***voiyïns***. Récolte des regains, ***voiyenéjon***.

Les balles rondes, ***lés rondes balles***.

Dictons et expressions sur le foin

El ât c'ment l'foin sât, èl ât bon è rentraie.
Il est saoul, il devrait rentrer.
Tyeurit ènne aidieuye dains ïn valmon d'foin.
Chercher une aiguille dans une botte de foin.
Béte è maindgie di foin. Bête à manger du foin (idiot).
Annèe de foin, annèe de ran. Année de foin, année de rien.

PATOIS DE LA COURTINE, FR.-MONTAGNES — Danielle Miserez.

Foin prêt à être coupé, ***maiyu***.
Débris de foin enlevés du char, ***peingnure***.
Faucher, ***soiyie***. Le faucheur, ***le soiyou***. La faux, ***lai fâ***. Fauchage, ***soiyure***.
La meule, ***lai meule, lai molatte***. L'enclume, ***l'ençhainne***.
Le râteau, ***le rété***. La fourche, ***lai fortche***. Le grand râteau, ***le gros rété***.
L'andain, ***l'indais*** ou ***boudin***. Faire des andains, ***boud'ner***.
Le tas de foin dehors, ***le valmon***. Faire des tas de foin, ***valmounaie***.
Le foin sec, ***le foin réchue***. Le foin chargé sur le char, le foin ***tchairgdie***.
Tas de foin dans la grange, ***le cot***. Engranger, ***engraindgie***.
Le regain, ***le voiyin***.
Le tas de regain dehors, ***le tchéyenat***. Faire des tas de regain, ***tchéyenaie***.

PATOIS DES FRANCHES-MONTAGNES — Eribert Affolter.

Les foins et les regains — *Les foins èt le voiyïn*.

La graine de foin, ***lai çheûjïn***.
Faucher, ***soiyie***. Le faucheur, ***soiyiou***. Fauchage, ***soiyure***. Un mauvais faucheur, ***ïn soiyetou***. La faux, ***lai fâ***.
La meule, ***lai meûle***. La pierre à aiguiser, ***lai molatte***. Le coffin, ***le covie***.
L'enclume portative, ***l'ençhainnatte***. Battre la faux, ***entchaipiaie***.
Le râteau, ***le rété***. La fourche, ***lai foûertche***.
Engranger, ***engraindgie***.
L'andain, ***l'aindé***. Le tas de foin, ***lai meûle***.

Dictons

Êl ât c'ment le foin sâ, bon è rentraie.
D'un homme aviné..., il est comme le foin sec, bon à rentrer.
Ç'qu'ât soiyie ât bait.
Ce qui est fauché est bas.

Le râteau tire une limite phonétique entre le domaine jurassien et le domaine francoprovençal, la première syllabe du nom comporte la voyelle [é] dans le premier, ***rété***, et la voyelle [a] dans le second : ***ratî*** (Jorat), ***rathi*** (Gruyère), ***rahé*** (Chermignon), ***rathé*** (Hérémence), ***rathê*** (Évolène), ***ratéi***

(Savièse), ***RATÉ*** (Valais, Savoie), ***RAHÈL*** (Hauteville-Gondon), auxquels il faut ajouter ***RÒTÉ*** (St-Maurice) en raison de l'évolution phonétique.
Le lexique sépare pour une partie les patois jurassiens des patois vaudois et fribourgeois. Dans les Franches-Montagnes ***COT*** désigne le tas de foin engrangé alors que le terme ***TÈTSE*** (Jorat, Gruyère) revêt cette acception dans les régions de Vaud et de Fribourg.

Les «regains» à la Comballaz, vallée des Ormonts (VD) en août 1954. Serge Morier (sur le char), devant son frère Marcel Morier, Philibert Borlat, 2 vacancières et une voisine. Collection Pierrette Meige.

VAUD

Dans les patois vaudois, le nom 'râteau' jouit d'une grande famille construite par dérivation du nom de base : ***LA RATIOÛLA***, ***RATALÂ***, ***RATALÂDZO***, ***RATALÂÏE***, ***RATALÂRE***, formes auxquelles s'ajoutent ***RATALON***, râtelure et ***RATAÏSS***, râtelure mince, très menue.
Dans sa présentation, Pierre Devaud analyse le vocabulaire relatif à chaque opération de la fenaison jusqu'au repas qui fête la fin de ce travail ainsi que les principaux outils utilisés. Les patois vaudois disposent d'un terme spécifique qui désigne le foin d'un pré sur pied, ***FLYORYÀ***, les dents de la fourches, ***BERLO***, (***TRÉNTÔN*** à Chermignon), le fabricant de fourches, ***FORTSÂRE***. La faux qui a une mauvaise posée et qui s'accroche aux mottes est ***APRÂÏE***, etc.
Le substantif ***RECOO*** possède un diminutif qui désigne la deuxième coupe de regain, ***RECORDON***, formation qui se trouve aussi à Hauteville - Gondon où le nom désigne l'herbe qui repousse après le regain. À Leytron, le ***REKORDÏON*** désigne la dernière coupe d'automne après le regain. À Savièse, la troisième coupe s'appelle ***É RÉPA***
En particulier, le lexique lié à la faux et au fauchage est

Les foins en 1969 au Col des Mosses. La meule en mauvaise posture! Coll. Pierrette Meige.

BIEN ÉTOFFÉ. RELEVONS LE RAPPORT INSTITUÉ ENTRE LE TRAVAIL DE L'HOMME ET L'ENVIRONNEMENT PUISQUE L'UNITÉ DE SURFACE SE FONDE SUR L'AVANCEMENT DU TRAVAIL, *SEYTYÂO* OU *MATIN* CORRESPOND À LA SUPERFICIE DE 2'250 M2 FAUCHÉS PAR UNE PERSONNE EN UNE MATINÉE. LE NOM DÉSIGNANT LA FAUCHEUSE MÉCANIQUE DÉRIVE DE *SÈYI*, *SEYTÂOSA*.

PATOIS VAUDOIS, JORAT — Pierre-André DEVAUD.

LES FENAISONS – *LE FENÉSON, LÈ FEIN, LO TEIN DE LA FAU.*

Faner, ***fènâ***. Fanage, ***fènâdzo***. Faneur, ***fènâo***; faneuse, ***fènâosa***.
Le foin, ***lo fein***. Repousse de foin après broutage, ***dâo ouàson***.
Le regain, ***lo recoo***. La deuxième coupe de regain, ***lo recordon***.
Poil de chien (herbe à trois coups) difficile à faucher, ***peloutsin***, ***blyantsetta***.

PROVERBES

Fein de tsô, fein de mau. Foin de chaux, foin de maux.
(*tsô*, terrain pénible à faucher.)
Annâïe de fein, annaâïe de rein. Année de foin, année de rien.

LE TERRAIN

Un gros endroit, ***on pucheint campé*** ou ***campî***. Un petit coin, ***on cougnet***.
Un pré, ***on prâ*** (*praz*). Un petit pré, ***on pralet***.
Endroit retiré, fond de combe d'où il est malaisé de sortir le fourrage, ***coûtse-fatta*** (litt. côte poche) (Villars le Comte, Neyruz s/ Moudon.)
Une bande de terrain, ***onna leimba***, ***onna plliantse***, ***on mourdzet***. Une petite bande, ***onne leimbetta***.
Une pente, ***onna râpa***, ***onna râpetta***, ***onna râpille***, ***onna ruppa***, ***onna dèruppa***, ***onna coûta***, ***on tièrdzo*** (tertre), ***on revé***, ***on ratemei*** (Gryon). Un terrain trop raide pour les vaches et par conséquent fauché ou brouté par les chèvres, ***onna lantse***. Un forte pente, ***onna lué*** (Alpes de Bex).
Lè Rondze-Tièrdzo, les Ronge-Tertres, sobriquet des habitants de St-Cierges.
Un pré marécageux, ***onna moille***.

HERBE – *ERBA*.

Foin d'un pré (sur pied), ***flyorià***. Mise d'herbe sur pied, ***misa de flyorià***.
Du foin de marais, ***dâo flà***. De la fleur de foin (graines), ***dâo clliousin***.
Fourrage haché pour les chevaux, ***dâo fouétro***.

LA FAUX – *LA FAU*.

Une faux, ***on barnâi***, ***on bernâi***. La tige de lame, ***la verdza***. Une faux qui broute les mottes (mauvaise posée), ***onna fau aprâïe***.
Battre la faux, ***eintsaplyâ***. Battre une faux neuve, ***dèrontre***. L'enclume pour battre la faux, ***l'eintsaplya***, ***l'eincllienetta*** (l'enclumette). Le marteau pour

battre la faux, ***lo martalet***. Le batteur de faux, ***l'eintsaplyâo***.
Le manche de la faux, ***lo fautsî***, ***lo feutsî*** (Est Vaudois). Les poignées du manche, ***lè manette***. Le coffin (étui à eau pour la pierre), ***lo covâ***, ***lo covai***. La pierre à aiguiser, ***la moletta***. Aiguiser, ***molattâ***. Une aiguisée, ***onna molâïe***.

La Fourche – *la Fortsa*.
Le trident (fourche à trois dents), ***la trein***. Une fourchée, ***onna fortchà***. Fabricant de fourches, ***lo fortsâre***.
Fourchonner, ***fortsenâ***. Celui qui tend (passe) les fourchées, ***lo fortsenâre***. Une dent de fourche, ***on berlo***.

Le Râteau – *Lo Ratî*.
Le peigne du râteau, ***la ratioûla***. Le manche du râteau, ***l'arte***.
Râteler, ***ratalâ***. Râtelage, ***ratalâdzo***. Une râtelée, ***onna ratalâïe***. Râteleur, -euse, ***ratalâre***.
De la râtelure, ***dâo ratalon***. De la râtelure mince, très menue, ***de la rataïsse***.

Fauchage
Faucher, ***sèyî***. Surface fauchée en un matin, ***seytyâo***, ***on matin*** (demi-pose, soit 2'250 m2 fauchés par un homme). Faucheur, ***seytâo***; faucheuse, ***seytâosa***. Jeune faucheur, ***seytâolon***. Faucheuse (machine), ***seytâosa***. Portion fauchée entre deux affilages, ***seytà***.
Les plantes oubliées du faucheur, ***dâi tièttes***, ***dâi quètse***. Grandes herbes ayant échappé à la fauche, ***grand frelâr***.
Étendue coupée d'un seul coup de faux, ***coutalâïe***. Tatillonner dans la fauche, ***pequelyounâ***, ***fourdzî***. Fauchage des bords de buissons, ***(è)barbalâ***. Effectuer les premiers tours de faucheuse, ***einrayî***, ***atseintrî***. Dégager les bornes, ***dèbornâ***, ***èbouennâ***.

Travailler le foin
Étendre, ***èpantsî***. Tourner, ***verî***. Mettre en andains, ***betâ ein rouon***, ***andenâ***, ***eindagnî***. Mettre en lignes avec un râteau, ***reintsottâ***.
Défaire les andains, ***désandagnî***, ***désandenâ***. Retirer le foin de l'ombre, ***dèsombrâ***.
Un tas, ***on tsiron***, ***on tchioton*** (Gryon). Mettre en tas, ***eintsirenâ***, ***einmouèlenâ***, ***eintchiotenâ*** (Gryon). Gros tas, ***onn' eimbardjà***, ***onn' eintsatalâïe***. Un petit tas, ***on valamon***.

Charger – *Tserdzî*.
Foin prêt à être chargé, ***onna tîre***, ***onna toula***. Mettre le foin en *'toula'* pour le charger, ***eintoulâ***. Un gros andain, ***on acron*** (Gryon). Pousser *la tîre* pour charger, ***riblyâ***.

Grosse toile pour transporter le foin, ***on flyorî***, ***onna sardze*** (Gryon - Posses). Filet pour transporter le foin, ***on felet*** (Gryon - Posses). Port à dos avec cape sur la nuque, ***on fagot*** (Alpes). Un serre-charge pour *fagot* ou pour *flyorî*, ***onna trille***, ***onna trolye***.
Char à échelles, ***tsè à ètsile***. Char à pont, ***tsè à pont***, ***berrot***. Petit char, ***on berrotet***. Passer les fourchées à l'arrangeur du char, ***teindre***. Rouleau de foin ou de paille aux angles du char, ***on cornet***, ***onna nardze*** (Est Vaudois).

Transporter – *Tserrotâ*.
Le char à échelles, ***tsé à étsîle***. Une charretée de foin, ***'nna tserrettâïe de fein***. Traverse de bois pour tenir l'écart des échelles du char, ***lo bèricllio***. Le char à pont possède ***l'ètseletta*** ou ***frétû*** à l'avant pour maintenir la ***prîssa*** (perche, presse) à l'autre bout du char.
La cord' à prissâ (corde à presser) passe autour de la perche pour serrer et tenir ***lo yâdzo*** (chargement). Cette *corda* s'enroule autour du ***tor*** (treuil) à l'arrière du char que l'on enroule à l'aide de ***clliâ*** (clefs), bâtons que l'on enfile à tour de rôle pour tendre la corde et serrer la presse; l'épontille pour soutenir l'échelle du char, ***lo fortsî***.

Engranger – *Eingrandzî*.
Tas de foin arrangé, ***onna tètse***. Petit tas, ***on tètson***. Mettre en meule (foin) ***einmayî***.
Tranchée au tas de foin, ***on ban***. Une meule de foin, ***onna maye***. La perche de meule, ***on meirî***, ***on mèyoû***.

Les dix-heures – *Preindre lo pan* (litt. prendre le pain).

Les foins en 1898 au chemin de Verdonet dans le quartier de Chailly à Lausanne, avec la famille Chave.
Coll. Pierrette Meige.

Le barillet à piquette, ***lo barelyet***. La piquette, ***la pequietta***, boisson fermentée à base de marc de raisin macéré dans du sucre et de l'eau. La barillette, gourde en bois, ***la barelyetta***. Le pain, ***lo pan***. Le

fromage, ***lo fre***. La tomme, ***la tomma***. Le saucisson, ***lo sâocesson***, ***lo leindzù***, ***lo botatò***, ***lo casà***. Le repas de fin des fenaisons, ***lo ressat dâi fein***. Repas sur le pré, ***poussse-nion***.

PROVERBE

Ne faut pas vouâitî l'erba à la rosâïe et la felye à la tsandèla.

Il ne faut pas regarder l'herbe à la rosée et la fille à la chandelle.

LES PATOIS VAUDOIS ET FRIBOURGEOIS PARTAGENT UNE BONNE FRANGE DE LEUR LEXIQUE, ***TSIRON*** DÉSIGNE UN TAS DE FOIN EFFECTUÉ SUR LE PRÉ; ***FAUTSÎ*** (JORAT) ET ***FOUHYI*** (GRUYÈRE) DÉSIGNENT LE MANCHE DE LA FAUX; ***DÉSANDAGNÎ*** (JORAT), ***DÈJANDANYI*** (GRUYÈRE), ÉTENDRE LE FOIN AMONCELÉ; ***EINGRANDZÎ*** (JORAT) ET ***INGRANDYI*** (GRUYÈRE) SIGNIFIENT ENTASSER LE FOIN SEC DANS LA GRANGE. EN GRUYÈRE, UNE PETITE LIGNE DE FOIN FAITE AU RÂTEAU S'APPELLE ***OUNA RINTSÈTA*** ET RÉALISER UNE PETITE LIGNE DE FOIN, C-À-D TOURNER LE FOIN POUR ACTIVER SON SÉCHAGE, ***RINTSOTÂ***. LE MÊME VERBE ***REINTSOTTÂ*** SE TROUVE DANS LES PATOIS VAUDOIS.

FRIBOURG

LE NOM ***RÈKOUÂ*** DÉSIGNE LES REGAINS DANS LES PATOIS DE LA GRUYÈRE QUI UTILISENT UN VERBE DÉRIVÉ, ***RÉKORDÂ***, FAIRE LES REGAINS. LE MÊME TYPE DE FORMATION SE TROUVE EN AJOIE : ***VOIYÏNS***, REGAINS ET ***VOIYENAIE***, FAIRE LES REGAINS. LA SÉRIE AJOULOTE COMPORTE ENCORE UN SUBSTANTIF, ***VOIYENÉJON***, RÉCOLTE DES REGAINS.

L'OPÉRATION DE FAUCHER EST TRÈS IMPORTANTE, LES PATOIS DE LA GRUYÈRE CONNAISSENT PAS MOINS DE TROIS NOMS DÉRIVÉS DE ***CHÈYI*** POUR DÉSIGNER LE FAUCHEUR : ***LE CHÈYÂRE*** OU ***LE CHÊTRE*** OU ***LE CHÊTA***. PLACIDE MEYER RELÈVE LE TERME QUI S'APPLIQUE PRÉCISÉMENT À LA FOURCHÉE DE FOIN PLIÉE ET DISPOSÉE À L'AVANT ET À L'ARRIÈRE DU CHAR POUR ASSEOIR LE CHARGEMENT, ***LE PYÉYON*** ALORS QUE LES PATOIS VAUDOIS NOMMENT CETTE FOURCHÉE, ***CORNET*** OU ***NARDZE***.

UN ROULEAU DE FOIN FORMÉ POUR LE RAMASSAGE, ***ON ROUVON DÈ FIN***. QUANT AU ***CHOHYÈRI***, SOUFFLEUR EN GRANGE, IL SIGNALE LA MODERNISATION DES TRAVAUX DE LA FENAISON. DE SON CÔTÉ, NOËL POURRO RACONTE UN SOUVENIR DE JEUNESSE LIÉ AU ***TSIRON***, TAS DE REGAIN.

PATOIS DE LA GRUYÈRE — Placide MEYER.

LE FOIN – *LE FIN*.

Les foins, ***lè fin***. Le regain, ***le rèkouâ***; plur. ***lè rèkouâ***.

Du foin prêt à être coupé, ***dou fin prè a ithre tayi***. Du foin mûr, ***dou fin mà***.

Du foin humide, ***dou fin matso***. Du foin sec, ***dou fin chè***.

Des débris de foin, la fleur de foin, ***le hyoujin***, solde poussiéreux au fond d'un tas de foin.

Faucher, ***chèyi***. Le faucheur, ***le chèyâre*** ou ***le chêtre*** ou ***le chêta***. La faux, ***la fô***. Le fauchage, ***le chèyâdzo***.
Le manche de la faux, ***le fouhyi de la fô***. La lame d'acier, ***la lama d'ahyi*** ou ***d'èhyi***. La partie vive de la lame, ***le tayin de la lama***; le fil ou le tranchant, ***le fi de la lama***.
La meule, ***la màlà***. La pierre à aiguiser, ***la pêra a molâ***.
La pierre pour battre la faux, ***la pêra d'intsapya***. L'enclume portative, ***l'intsapya***.
Le coffin ou l'étui où le faucheur place la pierre à aiguiser, ***le kôvê***.
Le râteau, ***le rathi***. La fourche, ***la fortse***. La fourche à deux dents, ***le fochon***.
Le drap pour le foin, ***le hyindrê***.
Le petit foin, ***le fenè***.
L'andain, ***l'andin***.
Le tas de foin sur le pré, ***le tsiron dè fin*** (*chu le prâ*). Le tas de foin dans la grange, ***la tètse dè fin*** (*din la grandze*).
Une petite ligne de foin faite au râteau, ***ouna rintsèta dè fin***.
Réaliser de petites lignes de foin, c-à-d tourner le foin pour activer son séchage, ***rintsotâ***.
Le séchage, ***le chètsâdzo***.

Très jeune faucheur, concours à l'Etivaz (VD). Photo Bretz, 2012.

Un rouleau de foin formé pour le ramassage, ***on rouvon dè fin***.
Le transport du foin, ***le tranchpouâ dou fin***. Le char, ***le tsê***. Le char à ridelles, ***le tsê a redalè***. Le char à échelles, ***le tsê a j'ètchilè***. La charrette à foin de Charmey, ***la tsêrèta dè Tsêrmê***. La fourchée de foin pliée et disposée à l'avant et à l'arrière du char pour le fixer solidement, ***le pyéyon***.
La rentrée du foin à la grange, ***l'ingrandya***. Rentrer du foin à la grange, ***ingrandyi***. L'accès à la grange (entrée de la grange), ***l'ingrandzâbyo***. Le souffleur en grange, ***le chohyèri***.

DICTONS tirés de : ***MÈCHON OU KÀ DOU PATÊ FRÈBORDZÊ***, **Fr. BRODARD.**

Che lè motsè danthon in janvié, tsoulye ton fin à ton gournê.
Si les mouches dansent en janvier, épargne ton foin et ton grenier.
Che pià a Chin Mèdâ, venindzè fotyè pour on kâ, fin rèvou chu le tâ.
S'il pleut à St-Médard (8 juin),
vendanges foutues pour un quart et fenaisons tardives.
Piodze à la Chin-Orèlien, bal'avêna è pouro fin.
Pluie à St-Aurélien (16 juin), belle avoine et pauvre foin.

Le dou dè julyè Nouthra Dona molyè le fin.
Le deux juillet, Notre-Dame mouille le foin.
A la Chin-Martin, la vatse ou lin, la fortse ou fin.
A la Saint-Martin (11 novembre), la vache au lien, la fourche au foin.
An dè fin, an dè rin.
Année de foin, année de rien.

PATOIS DE LA GRUYÈRE — Noël Puro.

Chovinyi di tsiron dè rèkouâ

Li a thinkant'an dè chin, ou mi d'ou. Vê Robert li avê chate fiyè, ouna maryâye, trè bounè a kortijâ, la thintyima a l'ékoula è lè duvè dèrirè, di bèchenè din lè fôdè.

Ouna demindze né, apri avê bu ouna chope a la pinta, Metchi, Kolin è mè no j'avan dèchidâ d'alâ i fiyè vê Robert. Pê mâlà li avê dza ouna binda dè dzouno dè Rochin, pye viyo tyè no. No j'iran mô pyantâ, tyè fére? In chi tin irè pâ tyachon dè léchi di dzouno d'on ôtro velâdzo no yètâ lè pye balè fiyè dè ver-no.

No volan pâ no kouthâ, iran pye grô tyè no. No j'arin prê ouna rochya.

Dèkouthè la méjon a Robert li avê dou viyo dzouno ke tinyan on piti bin, l'avan ***rékordâ*** *le dzordi. Chta demindze, le tin menachivè, l'avan* ***intsirnâ*** *le* ***rèkouâ****.*

Adon no j'an dèchidâ dè lou fére ouna fâcha. No j'an portâ ti lè ***tsiron*** *dè rèkouâ chu lè lè grétê, lè perê è lè pomê. Apri chin no chin rè jelâ vê Robert, gugâ pê la fenithra po chavê che ha binda dè routhè iran adi inke. Irè pâ le momin dè lè dèrandji, i tyotâvan on litre dè gota. No j'an de, l'afére lé fotu por no chta né, è no chin rintrâ vêr-no.*

Souvenir des tas de regain

Il y a cinquante ans de cela, au mois d'août, chez Robert, il y avait sept filles, une était mariée, trois en âge de fréquenter, une à l'école et les deux dernières, des jumelles, dans les langes.

Un dimanche soir, après avoir bu une bière à la pinte, Michel, Nicolas et moi, nous avions décidé d'aller aux filles chez Robert. Par malheur, il y avait déjà une équipe de jeunes de Rossens, plus vieux que nous. Nous étions mal pris, que faire? En ce temps-là, il n'était pas question de laisser des jeunes d'un autre village nous voler les plus belles filles de chez nous. Nous ne voulions pas nous battre, ils étaient plus forts que nous. Nous aurions pris une raclée.

A côté de la maison à Robert, il y avait deux vieux jeunes qui tenaient un petit domaine; ils **avaient fait les regains** du verger. Ce dimanche, le temps menaçait, ils **avaient mis le regain en tas**.

Alors nous avons décidé de leur faire une farce. Nous avons porté tous les **tas de regain** sur les cerisiers, les poiriers et les pommiers. Après cela, nous sommes de nouveau allés chez Robert, regarder par la fenêtre pour savoir si cette équipe de rosses était toujours là. Ce n'était pas le moment de les déranger, ils avaient presque bu un litre de goutte. Nous avons dit, l'affaire est foutue pour nous ce soir, et nous sommes rentrés chez nous.

Le lindèman, kemin dè kothema, rintrâvo du le travô in mimo tin tyè Patrice, le viyo dzouno ke rintrâvè dè kolâ. No dèvejâvan dou chèlà, de la pyodze, dè l'orâdzo ke lè pachâ chu lè j'alman. To don kou, Patrice mè fâ : «Te châ pâ chin ke mè arouvâ chti matin.» «Na, ke li féjo.» «È bin, kan chu jelâ ***dèjandanyi*** *mè tsiron dè rèkouâ, iran lavi, è in abadin lè j'yè, tyè ke vêyo, ti mè tsiron iran chu lè j'âbro.» Li dyo : «Lè pâ pochubyo, tâ katenâ.» «Na na ke mè rèpon, lè achurâ di dzalà ou bin di krapô dè bouébo ke chan pâ tyè fére d'ôtro.» Adon lé choutâ chu l'okajyon po li dre : «Te châ, yêr ané li avê vê lè fiyè a Robert, di dzouno dè Rochin.» «Tè rèmârhyo, ke mè di Patrice, tâ bin fê dè mè le dre, lè achurâ ha binda dè mârè, i oudri to tsô vê Robert, po li dre dè pâ léchi chè fiyè a na parya binda dè krapô.» Mè rijé in dedin in mè dejin, dinche no van no dèbarachi dè hou dè Rochin.*

La demindze apri, pâ mankâ, lè dzouno dè Rochin chon rèviniyê. Robert la achtou fê, lè j'a réchu avui l'èchkourdya, l'an pâ rigenâ, l'an rido vanâ. Ouna demi ara apri, lè no ke no j'iran i fiyè vê Robert è du adon no j'an pachâ bin kotyè balè vèyè, ma, nè Metchi, nè Kolin, nè mè no j'an maryâ ouna grahyàja a Robert.

Le lendemain, comme d'habitude, je rentrais du travail en même temps que Patrice, le vieux garçon qui rentrait de couler. Nous parlions, du soleil, de la pluie, de l'orage qui était passé en Suisse allemande. Tout à coup, Patrice me dit : «Tu ne sais pas ce qui m'est arrivé ce matin?» «Non, que je lui dis.» «Eh bien, quand je suis allé **désandainer** mes tas de regain, ils avaient disparu, et, en levant les yeux, qu'est-ce que je vois : tous mes tas étaient sur les arbres.» Je lui ai dit : «C'est pas possible, tu as la berlue.» «Non, qu'il me répond, c'est sûrement des jaloux ou bien des méchants garçons qui ne savent pas faire autre chose.» Alors, j'ai sauté sur l'occasion pour lui dire : «Tu sais, hier soir, il y avait chez les filles à Robert, des jeunes de Rossens.» «Je te remercie, me dit Patrice, tu as bien fait de me dire cela, c'est sûrement cette bande de rosses, j'irai tout de suite chez Robert pour lui dire de ne pas laisser ses filles à une pareille bande de malhonnêtes.» Moi, je riais en dedans en me disant, comme ça on va se débarrasser de ceux de Rossens.

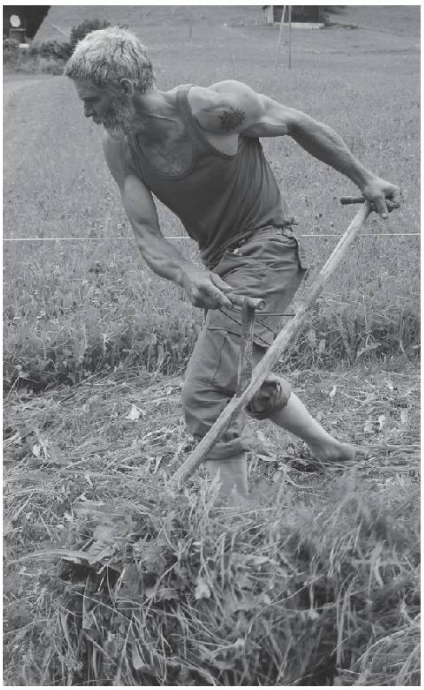
Le dimanche suivant, pas manqué, les jeunes de Rossens sont revenus. Robert a eu vite fait de s'en débarrasser, il les a reçus avec le fouet. Ils n'ont pas traîné, ils sont vite partis. Une demi-heure plus tard, c'était nous qui étions aux filles chez Robert. Dès lors, nous avons passé bien quelques belles soirées en leur compagnie, mais ni Michel, ni Nicolas, ni moi avons marié une fille à Robert.

DICTON ***RÈVI DO MI D'OU***

Le fin è le rèkouâ, l'an pâ le mimo chon po lè vatsè è lè tsavô tyè po lè grahyà è lè grahyàjè.

Le foin et le regain n'ont pas la même odeur pour les vaches et les chevaux que pour les amoureux.

L'habileté à rendre le tranchant de la faux aussi coupant que possible facilite grandement le fauchage. C'est pourquoi toutes les régions documentent le battage de la faux et l'affûtage. Pour battre la faux, seule la Gruyère mentionne l'emploi de la pierre, ***la pêra d'intsapya***. En revanche, l'aiguisage de la faux s'effectue dans tout le domaine avec une pierre abrasive et la désignation s'appuie partout sur le type lexical 'meuler', ***meulà***, ***molà***. Le verbe figure dans les noms composés : ***la pêra a molâ*** (Gruyère), ***a pére à moa*** (Conthey), ***pierra à meula*** (Fully, Val-d'Illiez). Avec la même signification, le verbe connaît des formations dérivée, ***molattâ*** (Jorat) ou composées, ***r'meûlaie*** (Ajoie), ***amolò*** (St-Maurice de Rotherens). Le substantif 'meule' désigne spécifiquement la pierre utilisée pour affûter la faux dans certains patois valaisans et savoyards : ***meue*** (Conthey), ***meüle*** (Chamoson, Leytron), ***moeüle*** (Fully), ***moeula*** (Salvan), ***meûla*** (Troistorrents, Rumilly), ***moueûla*** (Marlens), ***moula*** (St-Maurice de Rotherens), ***moula*** (Hauteville-Gondon), ***mula*** (St-Pierre en Faucigny). Souvent, le nom adopte un suffixe dont le choix varie cependant en fonction de la région. D'une part, la terminaison *-ette* entre dans les patois jurassiens, vaudois et dans certains patois bas-valaisans et savoyards, soit en alternance avec le nom de base soit comme appellatif unique : ***môlatte*** (Ajoie), ***molatte*** (Franches-Montagnes), ***moletta*** (Jorat), ***môlète*** (Chamoson), ***mouolète*** (Fully), ***molète*** (Salvan), ***moléta*** (Vouvry), ***la molta***, (Savoie). Les patois du Valais central dessinent une aire compacte et adoptent la terminaison *-îre* : ***molîre*** (Chermignon, Évolène), ***moulire*** (Hérémence), ***moquire*** (Savièse).



Faucheurs, concours à l'Etivaz (VD). Photos Bretz, 2012.

DANS DES RÉGIONS PROCHES, UN MOT DONNÉ SUPPORTE DEUX SENS DIFFÉRENTS. AINSI, LE VERBE ***RÈHRÉNDRÈ*** SIGNIFIE RASSEMBLER LE FOIN AU CENTRE DU PRÉ À CHERMIGNON TANDIS QUE LA FORME ANALOGUE ***RÉTRINDRE***, SIGNIFIE RANGER LE FOIN À SAVIÈSE OÙ ELLE CONNAÎT DEUX SYNONYMES : ***RÉPLÉÉ*** ET ***REDOUERE***. À CHERMIGNON, LA ***RAHIOÛLA*** DÉSIGNE LE PEIGNE DU RÂTEAU, TANDIS QUE LA ***RACHYOÛLA*** (ÉVOLÈNE), ***RATYOUDA*** À (SALVAN) DÉSIGNENT LE MANCHE DU RÂTEAU DANS D'AUTRES PATOIS !

À CHERMIGNON, ***OUEUSSIÈ, ÔSSIÈ***, C'EST TRACER LA LIGNE MARQUANT LA LIMITE DE LA SURFACE À FAUCHER, LA MÊME ACTION À SAVIÈSE, C'EST ***FÉRÉ A VOUESA***, ET ***TSÂLÀ*** À ÉVOLÈNE.

POUR EXPOSER LE FOIN AU SOLEIL, LA MÊME EXPRESSION S'UTILISE À CHERMIGNON ET À HÉRÉMENCE, ***ÉNVOUÂ LÈ J'ANDÉN***, ***INVOUÂ LÈ J'ANDIN*** ET À SAVIÈSE ***INVOUA É MOUATSON***, ÉTENDRE LES TAS DE FOIN.

DANS SON PATOIS DE CHERMIGNON, ANDRÉ LAGGER RELÈVE DEUX NOMS POUR LA FOURCHE, ***FÔRTSE*** ET ***GÀBLIA***, DEUX VERBES QUI SIGNIFIENT TASSER LE FOIN : ***TSARFÉC*** ET ***TSARFÈHÂ***, UN NOM QUI MARQUE LA PREMIÈRE COUPE DE FOIN, ***ORDONÉ*** (M). QUANT AU FOIN RESTANT SUR LE PRÉ, IL EST DÉSIGNÉ PAR LE NOM ***ÂRAFÔN***.

MARTIAL GAUYE SIGNALE LE ***MÓCHÉ***, POUR LE GRAND TAS RÉALISÉ AVEC LA FOURCHE, PAR EXEMPLE DANS LA GRANGE ET LA ***CÓRNÓ'PA*** POUR LA POIGNÉE DE LA FAUX, DEUX TERMES QU'ON RENCONTRE À ÉVOLÈNE.

POUR LE PATOIS DE SAVIÈSE, ANNE-GABRIELLE BRETZ-HÉRITIER DRESSE UNE VÉRITABLE NOMENCLATURE DES FOINS EN RELEVANT PRÉCISÉMENT LES SYNTAGMES DÉSIGNANT LES DIFFÉRENTS ÉTATS DU FOIN, VERT, MENU, AÉRÉ, HUMIDE, ETC. MAL FAUCHER, C'EST ***TSARVOUACHYE***.

PATOIS DE CHERMIGNON — André LAGGER.

LE PRÉ – *LO PRÂ*.

Andain, ***andén***. Gros andain prêt à charger, ***rôàla*** (f). Rassembler le foin en gros andains, ***rôèlâ***. Étendre les andains, ***énvouâ lè j'andén***.

Botte de foin sur le bât, ***énnâ,*** plur. ***lè j'énné***. Boucle, bois pour nouer les cordes, ***bòclia, catèla***. Bloquer la «*catèla*», ***balyè l'eincòsse***.

Corde, ***coûrda***. Brassée, ***brachiâ,*** plur. ***brachié***.

Drap, ***lénsouè***. Drap de foin, ***lénsouè dè la prîja***. Drapée (contenu d'un drap), ***lénsolâ,*** plur. ***lénsolé***. Tablier rempli de foin, ***fôdèrâ,*** plur. ***fôdèré.***

Mettre du fumier, ***fèmâ***. Épandre le fumier, ***einfantchiè***. Briser le fumier sur le pré, ***brejolâ.***

Fétu, ***fèhôp***. Gazon, ***gazôn, tèpa*** (f). Herbe, ***êrba***. Graminée, ***fèhôya, lèssèta.***

Fenasse, (foin riche en graminées), ***fènàche***. Luzerne, sainfoin, ***sanfouén*** (m). Trèfle, ***treolâ***.

Pré, ***prâ***. Petit pré, ***prâlèt,*** plur. ***prâlès***. Grande surface de pré, ***groù cârro*** (m). Pré à une récolte, ***prâ bahâr***. Pré marécageux, ***prâ marèssôp***. Pré maigre et très en pente, ***râfa*** (f), ***rafëlye*** (f). Ensemble des prés, ***prâlèréc*** (f).
Abornement, ***abornèmèin***. Aborner, ***abornâ***. Limite, ***têrmeúno*** (m).
Confin, ***cônfén***. ***A bèhâro*** se dit de deux surfaces contiguës par un angle.
Prairie maigre et très en pente, ***rôpa***.
Nettoyer un pré après fumure, ***eimbossiè***. Ce qu'on retire d'un pré «*eimbossià* », ***eimbossôn***.
Partie d'un pré non irrigué, ***arandôn*** (m). Partie du pré non pâturé, ***eintchièr*** (entier).
Talus herbeux, ***rôé, roué, rouôn***.
Verdure, ***vèrdôra***; vert, ***vèr,*** fém. ***vèrda***; reverdir, ***rèvèrdéc, vèrdèyè***.
Brâmèin dè prâ chôn lachià dèjêr lo zor dè ouéc, beaucoup de prés ne sont plus entretenus de nos jours.

Foins au *Majètt*, Evolène (VS).
Photo Bretz, 2012.

FOIN, *FÉN*.
Foin maigre, ***méro***. Faire les foins, ***férè lè fén***. Première coupe de foin, ***ordoné*** (m). Reste de foin sur le pré, ***ârafôn***. Fleur de foin, ***flioujén***.
Rassembler le foin au centre du pré, ***rèhréndrè***.
Regain, ***rècoú***; les regains, ***lè rècoú***.
Tourner le foin, ***veriè lo fén***. Secouer le foin, ***chacoùrrè lo fén***. Tasser le foin, ***tsarféc***, ***tsarfèhâ***.
Ensemble de la fenaison (foin et regain), ***la prîja***. Forte fenaison, ***foûrro*** (m).
Pâturage, ***pahorâzo***. Pâturage communal, ***pahièr***. Pâture, ***pahôra***. Pâturer, ***pahorâ***.
Fourche, ***fôrtse***, ***gàblia***. Fourchée, ***fortchiâ,*** plur. ***fortchié***. Dent de fourche, ***tréntôn*** (m).
Râteau, ***rahé***. Peigne du râteau, ***rahioûla*** (f). Râteler, ***rahèlâ***. Râteleuse, ***amachiëre***. Trident, (m), ***trén*** (f). Tire-foin, ***crâche*** (f.).
Char à deux roues, ***chargô, chargòcha*** (f). Frein de char, ***mècanéca*** (f). Manivelle, ***chegnoûla***. Sabot, ***sabò***
Oyèin, n'én dè bo fén, cette année, nous avons de la belle herbe.
T'â-hô fôrnéc lè fén **?** As-tu terminé les foins ?
Fâ bén lachiè chècâ la rojâ dèvàn quiè d'alâ veriè lo fén, il faut bien laisser sécher la rosée avant d'aller tourner le foin.

Dictons

Fôn ein chôp, rahé ou côp, Fôn ein bâ, rahé ou prâ.

Fumée qui monte, râteau sur le dos, Fumée qui descend, râteau au pré.

Can lè mîhre fan lè fén pèr lo pôt, Atèinde quié fôchàn chôp !

Quand les bergers font les foins par mauvais temps,
Attendez qu'ils soient montés à l'alpage !

Lo fèmé, mè-lo d'outòn è càtse-lo prèvòn ! Le fumier, mets-le en automne et cache-le profondément !

Jian ya dè mônstro cârro dè prâ, Jean est propriétaire d'immenses surfaces de prés.

T'â-hô ôn prâ chôp ou mayén ? As-tu un pré au mayen ?

– Hoï, é ôna petécta partchiâ dou Prâ Carrâ. (Prâ Réon) Oui, j'ai une petite partie du Pré Carré. (Pré Rond)

T'â-hô veriâ lo fén ? As-tu tourné le foin ?

Le prâ yè gran, le pré est grand.

Lànmo mi ôn prâlèt quiè ôn groù cârro, je préfère un petit pré qu'une grande surface.

Ouéc, n'alén ou fén, nô fâ pâ ôbliâ lè lénsouè, aujourd'hui, nous allons au foin, il ne faut pas oublier les draps (de foin).

É èrètâ brâmèin dè rôpe (râfe) ànvoueu lè j'oujé ch'arèhôn pâ mimamèin por tsantâ, j'ai hérité de beaucoup de prés maigres et très pentus où les oiseaux ne s'arrêtent même pas pour chanter.

Anvoueu t'â-hô mètôp lo fôdàr dou boú por balyè a pecâ y béhiè ? Où as-tu mis le tablier de l'étable pour donner à manger aux bêtes ?

Le prâ marèssôp, nô lo lachén por lo môlèt, le pré marécageux, nous le laissons pour le mulet.

Stéc fén yè tra mâôr, chòbre pâ mi quiè dè pàille, ce foin est trop mûr, il ne reste plus que les tiges.

La faux – *la fés.*

Autorisation de faucher, ***dèbandjià***; autoriser de faucher, ***dèbandjiè***, ***dèbandéc***.
La faux, ***la fés***. Faucher, ***chèyè***. Faucheur, ***chîtor***. Ce qu'on fauche d'un coup de faux, ***côtèlâ*** (f), plur. ***côtèlé***.
Manche de la faux, ***foussiè***. Emmancher la faux, ***einfoussiè.***
Détendre, ***dètèindrè*** : la faux est détendue, ***le fés yè dèteindouâye***.
Aiguiser, meuler, ***molâ***. Pierre à aiguiser, ***molîre***. Coffin, ***covir***.
Battre la faux une première fois, ***dèròntrè***, ***dèpouissèlâ***, litt. dépuceler. Battre la faux, ***eintsapliâ***.
Enclume et marteau à battre la faux, ***eintsàplio***. Tranchant de l'enclume, ***èhàntse***.

Tranchant de la faux, ***eintsàplio***, ***taillèin***; tranchant, ***taillèin***; tranchante, ***taillèinta***.
Trace pour séparer deux prés à faucher, ***oueússe, ôsse***. Faire la trace, ***oueussiè, ôssiè***. Ligne de séparation de deux propriétés, ***dèhén***.
Faucille, ***fousseúlye***. Fauciller, ***fousseliè, mîrè*** : fauciller les talus, ***mîrè lè rouôn***.

N'alén chèyè, prein lè j'eintsàplio ! Nous allons faucher, prends le marteau et l'enclume !
Tô prein dè bèle côtèlé, tu enlèves beaucoup d'herbe par coup.
Yè h'ôn croué chîtor, làche dè còtse, c'est un mauvais faucheur, il laisse des fétus, litt. des mèches de cheveux.

Che tô chîye ôn fén dèvàn pàille, tô pou li ajiotâ pàille.

Si tu fauches ton foin avant qu'il ne soit paille, tu peux lui ajouter de la paille.

PATOIS D'HÉRÉMENCE — Martial Gauye.

Le foin – *le fin.*

Première opération, au printemps, nettoyer les prés, ***adóbâ***. En cas de sécheresse, il faudra arroser, ***erjieu***.
Fenaison, ***fére lè fin***. Les regains, ***recô***.
Les outils, la faux, ***berneic***, constituée d'une lame, ***lam'ma***, le manche, ***foochiè***, la poignée, ***córnó'pa***, la virole, ***vire***.
Pour affûter la faux : ***intsaplâ***, avec l'enclume, ***inclion'a***, le marteau, ***marté***, la pierre à aiguiser, ***moulire***, aiguiser, ***molâ***, coffin, ***kou'y***, petit cuvier pour porter la pierre à aiguiser.
Le tranchant, ***le taillin***.
Faucher, ***cheyeu***. Étendre le foin, ***invouâ lè j'andin***. Retourner le foin pour qu'il sèche, ***vrieu***.
Faire des petits tas, ***mouatsonâ***. Une fois sec, ***fére lè rouale***, amasser avec le râteau, ***rathé***, puis faire les fagots, ***lïnsolâ***, avec les draps de foin, ***bâlïn***.
Gros tas de foin sec sur le pré, ***oualamon***.
Les fagots étaient transportés jusqu'à la grange soit à dos de mulet, à dos d'homme, sur une luge à foin, ***lióze*** ou sur une charrette à deux roues, ***tsargôche***.
Le tas de foin ***móché*** était entassé à la fourche, ***faurtse***.

PATOIS D'EVOLENE— Gisèle Pannatier.

Une activité a requis la totalité de la main-d'œuvre disponible dans les vallées alpines, c'est celle de la fenaison, ***dè la préija***, de la récolte des foins. Le nom *préija* correspond au participe passé féminin substantivé 'prise'.

Tout au long des étés, le travail des foins a accaparé toute l'attention du plus jeune jusqu'à l'aîné, en comparaison duquel le travail des regains paraissait bien léger. Chacun a contribué à amasser le fourrage nécessaire à l'entretien du troupeau, garant de l'économie domestique. Le patois ne manque pas de refléter le rôle vital de cette activité par les nuances qu'il dessine dans l'appréhension de ce thème.
S'il est un vocabulaire dialectal spécifique tant pour le travail des prés que pour la configuration du terrain ou pour celui de la végétation, celui de la fenaison révèle aussi la richesse du patois.
Le terme ***fèïn*** est un nom collectif, il est utilisé au singulier en patois.

KOULYÌ LA PRÉIJA

Koulyì la préija, c'est faire les foins et les regains.
Le nom ***fènâzo*** désigne le type d'herbe poussant sur un pré : ***dè byó fènâzo***, du foin de qualité et abondant; ***oun póouro fènâzo***, du petit foin de faible qualité.
È fréthà, le foin a achevé sa croissance, litt. il a le faîte.
Y'è peùtho, le foin est dense. ***Dè foûrro***, du foin abondant, caractéristique des prairies fumées et irriguées. ***Y'èth âtt***, le foin est haut. ***Y'è râ***, le foin est clairsemé. ***Y'è bachètt***, le foin est court. ***Dè fènètt***, (diminutif de *fèïn*) du foin court et rare.
Selon la situation des prairies, on distingue le ***pertèïnchìk***, les terrains où l'herbe pousse très tôt, le ***rèkordìk***, les terrains qui fournissent deux coupes et le ***tardìk***, terrains plus maigres où une seule récolte annuelle est prélevée.
Féire lo tardìk, c'est faire les foins dans les secteurs qui ne produisent qu'une coupe par année.
Lè Kondèmùne lè-j-an vriyà, le foin est prêt à être coupé, litt. les Condémines ont tourné. ***Y'è móou lù fèïn***, le foin est mûr. ***È l'óoura dè koumèïnchyè la préija***, il convient de commencer les foins. ***Dè bònna préijà***, du foin engrangé et de bonne qualité.

CHÈYÈ

Avant de commencer à faucher une parcelle, ***fô tsâlà*** ou ***féire lè tsâle***, c-à-d définir précisément les bords du pré à faucher et marquer le tour de la parcelle en marchant à petits pas afin d'aplatir le foin sur la ligne de séparation des propriétés. Il importe que ce tracé soit rectiligne, ***dè tsâle dréite*** et ***dè pâ cheyè èn tsâlènn***, de ne pas courber la ligne vers l'extérieur, litt. faucher en marchant.
Le verbe ***chèyè***, faucher, est utilisé indifféremment que l'opération s'effectue avec la ***fêiss***, la faux, ou avec la ***fócheùze***, faucheuse ou encore la ***rotatìva***, la rotative. S'agit-il de préciser l'idée de faucher de grandes surfaces, on choisit alors des verbes ou des locutions plus expressives : ***fòtre bâ*** ou ***aplanà***.
Celui qui sait bien faucher, ***chîye pèr fònn***, coupe l'herbe à ras du sol, ***châ***

byèïn féire talyè, sait bien faire glisser le tranchant de la faux pour faucher au mieux. Corriger avec la faux la ligne qui sépare les propriétés, c'est ***afrantsì***, litt. affranchir.

Le savoir-faire est un domaine d'excellence dans la société rurale si bien que le lexique patois comprend aussi des verbes qui indiquent le fait de mal faucher : ***chèyonnà***, faucher de manière irrégulière, ***dréik èthroblà***, couper seulement la partie supérieure de l'herbe, ***fóouksonnà***, faucher par à-coups, ***lachyè la kòma***, ne pas réussir à faire coïncider deux passages contigus, c-à-d laisser une touffe non fauchée entre deux andains. Parfois, lors du fauchage mécanique, l'herbe s'accroche à la barre de coupe, ***kòsse*** (inf. *kochyè*). Si la coupe est exécutée vraiment à ras du sol, on utilise le verbe ***rùblà***.
Fènatà signifie faucher dans des endroits difficiles et où croît une herbe rare (talus, lieux sis à l'écart).
Le ***chêiktóou***, personne qui fauche. Selon son habileté, on distingue : ***oun bon chêiktóou***, ***oun mèdiòòkro*** ou ***oun mèyàn***, ***oun kroué chêiktóou***, c-à-d un bon, un moyen ou un mauvais faucheur. Le bon faucheur est à même de faucher à l'aller et au retour afin de réaliser ***l'andèïn doblî***, l'andain double.

Régulièrement, le faucheur se redresse et prend la lame dans une main, passe une poignée d'herbe fraîche sur le tranchant, puis ***la moûle*** (inf. *molà*), l'affûte de l'autre. Il utilise ***la molîre***, pierre à aiguiser qu'il tient dans le ***coì***, coffin. La *fêiss* comporte : ***lo fóoukchyè***, le manche; ***la fêiss***, la lame; ***la vyeùre***, pièce par laquelle la lame est fixée au *fóoukchyè* et ***lè kornùpè***, les deux poignées. Lorsque la faux coupe mal, il convient de ***l'èntsaplà***, la battre. Si la lame est neuve, ***fô la dèrròntre***. Pour cette opération, on emploie ***lè-j-èntsàple***, l'ensemble qui comporte ***l'ènklyùnna***, une petite enclume portative, ***lo martê déi-j-èntsàple***, le marteau et la ***chùfra***, morceau de bois utilisé pour enfoncer l'enclume dans le sol et empêcher que le marteau frappe directement sur l'enclume. Le savoir-faire de la personne qui *èntsàple* permet d'enlever le morfil du tranchant, ***lo fi mòò dóou talyènn***, en ne frappant ni trop fortement ni trop faiblement.

Foins à Arbey, Evolène (VS). *Lè roueûle*. Photos Bretz, 2012.

ÈFANTCHYÈ, VRIYÈ, MATSONÀ...

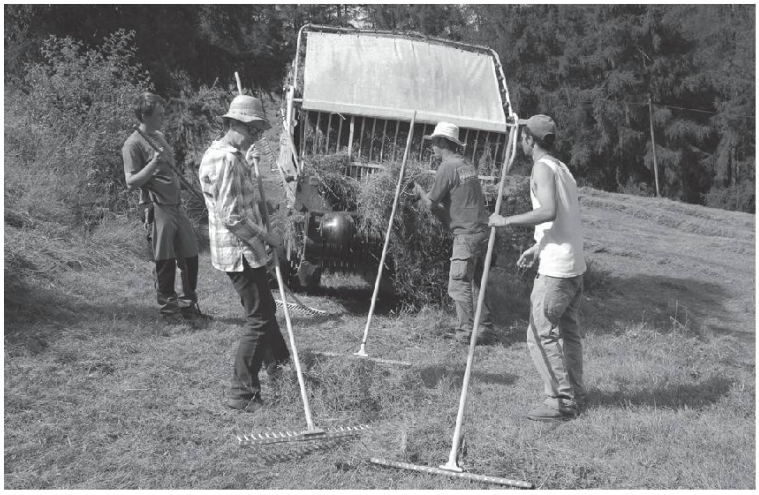
Après le fauchage, le foin est exposé au soleil. Il faut ***èfantchyè***, étendre le foin, ***èfantchyè prin***, étaler le foin en une couche assez fine ou ***èfantchyè gróbo***, étendre de façon grossière. L'outil utilisé est alors ***la fóourtse***, la fourche. Il convient de ***chakóoure lo fèïn***, ***dè byèïn dèssèrpi lè fortchyeù***, secouer le foin avec la fourche afin de bien démêler. Les anciennes fourches n'avaient que deux dents; actuellement, elles en ont trois.

Pour sécher, le foin bien étalé est retourné afin que l'autre face de la masse soit à son tour exposée au soleil. Effectuer cette opération, c'est ***vriyè***, tourner le foin. *Oun prèn lo fèïn pè* ***púnyeu*** *è oun chyoûtt to lo pra*, on prend le foin par 'peignées' pour travailler toute la surface du pré. On utilise ***lo rathê***, râteau. Cet outil comporte : ***la rachyoûla***, le manche et ***lo pùnyètt***, le peigne, le *pùnyètt* est fixé de part et d'autre à la *rachyoûla* par ***lè rafànne***. Il arrive ***k'oun trochîche oùnna dèn, fôtt adòn la tsanjyè***, avec un petit sourire, on passe ***é lo dantìste***, vers le dentiste. Aujourd'hui, dans les terrains pas trop pentus, c'est surtout à l'aide du faneur ou du Métrac que s'effectue ce travail.

Le soir, le foin est ***rouèlatà***, mis en petits rouleaux, ou ***ènrouèlà***, mis en grands rouleaux, ou ***matsonà***, mis en tas si le temps tourne à la pluie.
Selon la grandeur du tas, on distingue, ***la kâye***, très petit tas pour le foin presque vert et surtout pour le regain frais; ***lo matsòn***, tas le plus courant; ***la gìlye***, grand tas et ***lo vouelamòn***, très grand tas réalisé lorsque le foin est quasiment sec. Les verbes désignant ces actions sont respectivement : ***kayonà***, ***matsonà***, ***gilyè*** et ***ènvouelamonà***.
Lorsque la fraîcheur du soir vient, le foin ***ch'amèèche***, (inf. *améchi*). Si une petite bruine tombe, le foin ***vùn màtchyo*** ou ***blèk***.

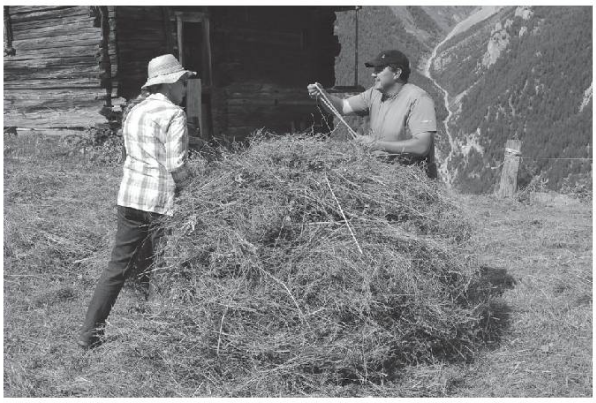
ÈTHUJYÈ

Fô kù tsantîgche pò éithre cheù, il faut que le foin chante pour être sec. Le foin est ***bon cheù***, bien sec ou ***krujulyà***, très sec. ***Lù chùplòn*** désigne le foin brûlé par le soleil et brisé. D'une personne qui n'engrange que du foin très sec, on dit qu'elle est ***dèlikàta***, exigeante, litt. délicate. Il est temps d'***èthujyè*** ou de ***katchyè***, litt. cacher à l'abri du mauvais temps, d'engranger. Lorsqu'il a atteint le degré de séchage souhaité, le foin

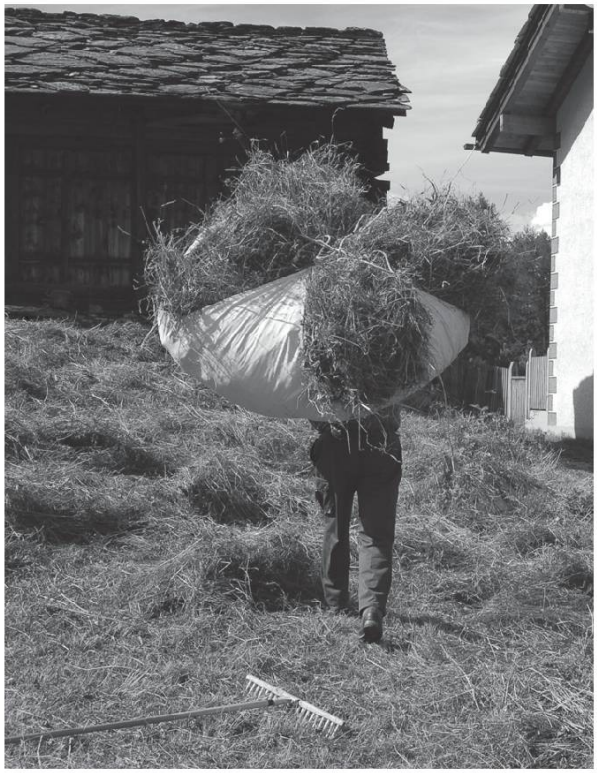


est ***ènrouelà***, mis en grands rouleaux pour être disposé dans les ***lùnsouèss déi tsârze***, draps de foin, par ***brachyeù***, brassées.
Le solde de foin restant sur le pré s'appelle ***lè trêine***, et il convient de ***fènà***, rassembler avec le râteau les brins qui sont restés sur le sol. ***Lù fènon*** est le foin rassemblé lors de cette action.
Lù tsârze l'è lyîcha, les deux cordes sont nouées avec les deux ***kateùle*** cousues au *lùnsouè*. ***Oun chofouéik lè kàtro kòòch dè la tsârze*** en équilibrant le tout, dans les quatre coins de la *tsârze*, le foin est replié à l'intérieur du drap.
Les ***tsârze*** acheminées vers la grange sont hissées sur le ***mochê***, grand tas à l'intérieur de la grange.
Èmmochelà, c'est disposer le foin par couches aussi régulières que possible sur le *mochê*. Il s'agit de ***fortsèyè***, déplacer le foin par fourchées et de ***tsóoulà lo mochê***, le damer en marchant.

La tsârze à Arbey, Evolène (VS).



Foins à Arbey, Evolène (VS). *La tsârze*. Photos Bretz, 2012.



Toutes ces opérations sont actuellement simplifiées, il s'agit ***d'ènrouèlà pò rèmachà avoué l'ótocharjeùze è tsachyè chouk lo fèïn pè lo soufleùr***. Au terme, il reste toujours la fleur de foin que ce soit sur le pré ou au fond de la grange, ***lù frùjìn***.

PATOIS DE SAVIÈSE — Anne-Gabrielle Bretz-Héritier.
Référence (Lex.) : *Lexique du Parler de Savièse*, Favre-Balet (1960).

Il faut différencier ***é fin, é récò é é répa***, première, deuxième (regains) et troisième herbe fauchée d'un même pré. «On appelle aussi *répa* les rognures (déchets) que le faucheur laisse en fauchant le regain et qui servent de pâture au bétail en automne. »
Le pré, *i pra*; ***oun pra chèkyé***, un pré sec; ***oun pra méigró***, un pré maigre; ***oun pra foma***, un pré fumé.
Lieu-dit. ***É Pra bataa,*** les Prés bâtards, «ce sont les prés qui s'étendent sur toute la partie supérieure du Plateau de Savièse jusqu'à la forêt qui couvre le flanc sud du Prabé; on les arrosait, mais on ne leur donnait pas d'engrais; on ne les fauchait qu'une fois; on les opposait aux ***récòrdin***, prés fumés qui donnent [au moins] une seconde récolte, le regain, *récò*. »
Sti an nó chéin pa é récòrdin, nó achin cómin répa pó ó bétale, cette année nous ne fauchons pas les prés [à regain], nous laissons comme «repas» pour le bétail [en automne].

I fin l'é moo, le foin est mûr [prêt à être fauché]; il ne faut pas faucher trop tôt au risque que les prés ne s'ensemencent plus, ***é pra che déchéminton*** (*chémin*, semence); il ne faut pas faucher trop tard et laisser ***foja***, ne pas laisser le foin se décomposer.
Dé chèkye, du foin sec resté de l'année précédente sur le pré.
Dé vè, de l'herbe [du vert]. ***Dé prën***, du menu foin.
Dé fin gra, du foin gras [qui pousse dans un pré fumé].
Dé fin van, ***avouadzó***, du foin aéré.
Dé fin recokyelin, du foin recroquevillé [sec].
Dé fin macó, du foin peu sec. ***Dé fin blèkyé***, du foin humide [peu sec].

Brën, brenyon, débris de foin.
Ré, débris de foin qui restent dans la crèche après que le bétail a mangé et aussi débris autour du char à foin ou du drap de foin; ***réélé***, nettoyer la crèche, enlever les débris de foin.
Dé flojën, des fleurs de foin mêlées de déchets et menues brindilles qui tombent lorsqu'on secoue le fourrage, *dé récò* ***flojenin***, du regain réduit en débris, *n'avoui é raté* ***flojena*** *derën pé ó fin*, on entend les souris faire du bruit dans le foin.
Mécló, mélange de foin et de paille. ***Ënvêrnouire***, foin, pâture d'hiver.
On'ënbóta dé fin, une botte de foin.
Bini dé capotsën, sachet de foin haché ayant reçu une bénédiction que les capucins donnaient autrefois lors de la quête des œufs, du vin...
Dé fin pó tini ona atse de plo, du foin pour tenir [hiverner] une vache de plus.
É atsé chon a ou'êrba, ou fin, les vaches sont à l'herbe [paissent], au foin.

Les étapes de la fenaison

Féré é fin, faire les foins; ***aa i fin***, aller aux foins.
Chéé é fin, é récò, é récòrdin, é Pra bataa, faucher les foins, les regains, les Prés bâtards.
Garéé ó fin, gouêrna ó fin, s'occuper/soigner; ***garéaé***, travail autour du foin.
Verye ó fin, tourner le foin.
Mouatsóna, mettre en tas; ***ëntétchye ó fin***, entasser le foin; ***fòrma/féré é mouatson***, faire les tas de foin; ***amacha ó fin ën mouton***, ramasser le foin en tas. ***Oun mouatson, ona tetse,*** un tas de foin; ***ona tétchya dé récò***, un tas de regain; ***oun mouatsóné***, un petit tas.
Achye ouardzó, litt. laisser large [laisser le foin sur le pré sans l'entasser].
Féré é j-andin, faire les andains, ***ou'andin drobli***, l'andain double.
Épantchye, ënpantchye, étendre au soleil.
Ouvri é mouatson, étendre un peu.
Invoua é mouatson, étendre les tas de foin; ***invouaé***, action d'étendre.
Achye chétchye, laisser sécher.
Arémacha, amacha ó fin, ramasser/récolter le foin.
Ratéoua ó fin, râteler le foin; ***rémacha ó fin avouéi ó ratéi***, ramasser le foin avec le râteau; ***rémachon***, restes de foin ramassés au râteau.

Chardzéoua, porter le foin avec le *chardzéi*. Archives privées (Savièse).

Féré é faché, faire les «paquets» de foin [pour le transport].
Chardzéoua, porter le foin avec le *chardzéi*.
Aa kiri ó fin, aller chercher le foin; ***rintra ó fin***, ***a prija***, rentrer le foin, la récolte; ***catchye ó fin a chota***, mettre le foin à l'abri; ***rétrindre***, ***répléé***, ***redouere***, ranger [le foin].
Tsardjye ó tsaré, charger le char.
Mena, amener; ***mena ba ó fin***, descendre le foin des prés situés au-dessus de Savièse.
Détsardjye ó fin a grandze, décharger le foin dans la grange.
Ëngrandjye, engranger; ***grandze***, grange à foin; ***grandzéta***, ***grandzon***, petite grange; ***grandjya***, quantité de foin dans la grange; ***ona crache***, un crochet de bois ou de métal pour tirer à soi le foin entassé à la grange; ***bréitetse***, ***chougrandze***, plancher au-dessus du foin, dans la grange; ***i tò pó terye ina a grandze é faché dou fin***, la poulie pour monter dans la grange les faisceaux de foin.
Êrdjye é pra, arroser les prés.

Le foin coupé laissé sur le pré fait une fermentation, ***ona boouite***. Ensuite, on dit que le foin se tasse mieux, ***i fin ch'achéité myó***, ***i fin ch'acouaté myó***, et les tas prennent moins l'humidité (rosée, pluie).
Le foin qui a fermenté «grésille », ***chonalé***. Le foin humide, ***macó*** ou ***blèkyé***, ne «grésille» pas ***é i fortse intré pa aontchyè***, et la fourche n'y entre pas facilement.
L'a dé hou kyé l'an dromi chou ó mouatson a nó, ó t-an tòt'abòra, il y a des gens qui ont dormi sur notre tas de foin, ils l'ont complètement écrasé.
T'a dromi chou ó fin ba a grandze, oun cóny'ouncó ó djyétró, tu as dormi sur le foin à la grange, on voit encore le gîte.

Les outils

Oun ratéi, un râteau; ***ona ratéoua***, une râtelée; ***ratéoua***, râteler; ***ona véta***, quantité de foin d'une râtelée.
Ona fortse, une fourche; ***ona fortchya***, une fourchée; ***fòrtsata***, sortir le foin ou autre avec une fourche.
Oun ouinsoue (var. *ënsoue*), un drap; *dé ouinsoué*, des draps; ***on'insóoua***, ***on'ënsóoua***, un drap rempli; *davoué* ***j-insóouéi***, deux draps remplis.
Oun chardzéi, un drap d'étoffe grossière pour porter le foin; ***ona chardzéoua***, ***ona chardzéouaoua***, un drap rempli.

Le transport du foin

«***faché***, n. m. Tas de foin carré [faisceau] que le mulet [ou l'homme aussi] porte en une fois. Le *faché* se compose de 12 (14) brassées (***brachyéi***) de foin liées ensemble, de manière à former un carré compact, avec 5 cordes munies

d'une cheville (***nile***) : 4 cordes sont mises dans le sens de la longueur et une dans le sens de la largeur (***ondzanye***). Le *faché* est soulevé par deux ou trois personnes et placé sur le bât du mulet. Un homme le tient en équilibre avec les deux mains derrière l'animal qui regagne la grange où le *faché* est déchargé et défait et les brassées jetées dans la grange. Il est à remarquer que l'habitude de transporter le foin par gros tas à dos de mulets n'existe plus guère qu'au village de Chandolin; dans les autres villages moins en pente, on se sert de l'*argoché*.» [Lex.]
Précisons qu'on étend d'abord la *ondzanye*, puis les 4 cordes, en ayant soin de planter en terre la *nile*. Après y avoir déposé les brassées, on attache les 4 cordes, puis la *ondzanye*. *Etrindre ó faché avouéi é cordé*, serrer le faisceau de foin avec les cordes. Les 5 cordes sont nommées ***é cordé dou fin***.

«***argoché***, n. f. Véhicule à deux roues. L'arrière-train est composé de deux pièces de bois dont l'extrémité s'appuie sur le sol. Il s'emploie surtout pour le transport du bois, du foin des régions élevées vers les villages. *Oun mené pa méi ó fin pé faché, l'é tòt'avouéi ou'argoché óra*, on ne transporte plus le foin par fagots, maintenant tout se fait avec l'*argoché*.» [Lex.]
on'argochya, quantité transportée avec l'*argoché*.

Le transport du foin se faisait aussi avec le char, ***i tsaré***. ***Ona tsara dé fin***, une charretée de foin.
I paouantse, pièce de bois arrondie qui sert à presser le foin ou les gerbes sur un char; elle s'accroche à la petite échelle sur le devant et au treuil, par des cordes, sur l'arrière; *chara a paouantse*, serrer la perche sur le char de foin.
I préicha dou tsaré, forte perche placée au milieu d'un chargement pour presser le foin.
I tò dou tsaré, la poulie du char [sorte de treuil placé à l'arrière du char servant à presser le foin].
Penye a tsara, peigner le char de foin [passer un râteau de haut en bas, de chaque côté du char, afin d'enlever tout ce qui ne tient pas ferme, pour que rien ne se perde en route et pour donner une bonne façon au char]; la ***chata*** est le solde du foin enlevé en peignant un char ou un tas, resté sur le sol lorsqu'on a remis la plus grande partie sur le char ou sur le tas.

Quantité

Oun vouéadzó dé fin, un «voyage» de foin, quantité transportée en une seule fois. ***Ona groucha/béoua prija dé fin***, une grande/belle récolte de foin.

Oun grou adzó dé fin, oun bó adzó, une grande quantité de foin.

Ona brachya dé fin, une brassée de foin [quantité de foin qu'on peut tenir entre les deux bras étendus]; il en faut 12-14 pour une charge *(faché)*.

Ona béoua rémachaé dé fin, un bon ramassage [une grande quantité] de foin.

Charger l'*argoche* vers 1964.
Archives privées (Savièse),.

La faux

Oun ***berni***, une faux pour faucher, importée du canton de Berne, d'où son nom; on utilise plus rarement le nom *ona* ***féise***.

La faux comprend: ***i fousye***, le manche, d'où ***defousye***, enlever le manche, ***ënfousye***, emmancher; ***davoué manété***, deux poignées tournées vers l'extérieur; ***i talin***, le taillant; ***i cóouta dou berni***, toute l'arête opposée au fil (partie coupante) de la faux; ***i vèrdze***, l'arête qui court derrière le taillant et donne à la faux sa rigidité; ***i taona*** ou ***fole dou fousye***, partie de la faux qui adhère au manche; ***i verououa*** (var. ***veróououa***), partie de la faux qui se fixe au manche.

Dérontre ó berni, donner le premier fil, la première taille à la faux, la dégrossir.

Détindre ó talin dou berni, détendre le taillant de la faux.

Ëntsapla ó berni, a féise, écacher, affûter une faux, affiler le tranchant d'une faux en la battant sur l'enclumette; ***ëntsaplae***, action d'écacher.

É j-ëntsapló, «petite enclume portative et marteau réunis par une ficelle ou une chaînette. Les faucheurs s'en servent pour redonner du fil à une faux. L'enclume s'implante dans un endroit quelconque; l'«enchapleur» s'assied ayant son enclume entre les cuisses; il pose le bord tranchant de la faux sur l'enclume, le manche passant à sa gauche et, d'une main, il promène lentement la faux sur l'enclume; de l'autre, il frappe dessus à petits coups réguliers avec le marteau ». [Lex.]

Móoua ó berni, aiguiser la faux; ***afeoua***, affiler. ***Cóouéi***, coffin, étui en bois où le faucheur range sa pierre à aiguiser ou ***mooui***re.

Amòra ó berni, émousser la faux.

CHÉÉ, FAUCHER.
Chéé, faucher. ***Chéae*** ou ***chibae***, fauchage. ***I chitó***, le faucheur.
I chitoo, mesure pour les prés, environ 800 toises.
Ébotchye é pra déan kyé chéé, enlever les cailloux sur les prés avant de faucher.
«On dit à ceux qui fauchent : ***dé bóna cópa ?*** de bonne coupe [est-ce facile à faucher]? *Fou bataa chon prou* ***dé crouee cópa***, ces [prés] «bâtards» sont d'assez mauvaise coupe [difficiles à faucher]; *pé a rója* (***pé ou'arója***) *chon ouncó dé bóna cópa*, par la rosée, la coupe du foin y est encore facile.» [Lex.]
Ryeca, grincer, se dit par ex. du bruit fait par les faucheurs.

Chéé dé gran matën, faucher tôt le matin.
Féré a vouesa, tracer la limite de fauche en marchant sur l'herbe à la limite du pré [le faucheur plante une branche à un bout du pré, à la limite, et du côté opposé il marche à petits pas en ayant l'œil fixé sur la branche]. ***Vouetsata***, tracer cette limite sans suivre une ligne droite.
L'a pa chyou a vouesa, l'a tó ***crouijata***, il n'a pas suivi [en fauchant] la limite tracée, il a fauché tout en zigzags.
La ***rousa*** est un synomyme de *vouesa*, trace, limite, terme aussi utilisé en parlant de la neige; ***rousae***, marche pénible dans les prés dont l'herbe est drue.
La ***tsarla*** est un passage marqué dans l'herbe non fauchée.

Arpaé, coup de faux [sur le pré du voisin], ***dé j-arpéi***.
Ona coutéoua, dé coutéouéi, ce que l'on fauche d'un coup de faux; ***coutéoua***, faucher avec difficulté, mais aussi mal faucher, de manière qu'on connaît chaque coup de faux.
Aa a ou'ënprën·ma pó chéé, faucher par petits coups.
Ronye, faucher l'herbe qui reste près des arbres, des buissons; ***ronyire***, herbe qu'on ne fauche pas et qu'on laisse pour le bétail.
Trintsefioua, herbe qu'on laisse debout [sans faucher] au bord du pré, si le voisin en fauchant auparavant a dépassé la limite de son pré, c'est un avertissement.
Dé dzanéta, herbe qui n'a pas été arrosée et qui glisse sous la faux.
Tsarvouachiri, mauvais travail, surtout fait de mal faucher; ***tsarvouachye***, mal faucher.
L'é rin ijya a chéé can ha êrba l'é tòte ***brenyósae***, ce n'est pas aisé de faucher quand l'herbe est tout emmêlée.

PROVERBES

An dé fin, an dé rin. Année de foin, année de rien.
[Quand il y a abondance de foin,
les autres récoltes sont généralement maigres].

A Tósin, é ats'ou fin
À la Toussaint, les vaches au foin [à l'étable].
A Chënt'Agata, mye fin, mye paléta.
À la Sainte-Agathe [5 février],
[il faut avoir à la grange] la moitié du foin et la moitié de la paille.
Can é nyóoué van amou, prin ó ratéi é part'ou fin;
can é nyóoué van ba, prin ó chakye é part'a Chyoun !
Quand les nuages montent [dans la direction du Haut-Valais],
prends le râteau et va au foin [c'est la pluie qui arrive];
quand les nuages descendent [dans la direction de Martigny],
prends ton sac et va à Sion [faire ton marché; c'est le beau] !
Fóou pa ëntéta é tsaplafin, chon é j-ami dé ómó, réélon pó aa chéé.
Il ne faut pas tuer les lézards [les hache-foin] des prés,
ce sont les amis de l'homme, ils réveillent pour aller faucher.
I fin bini l'é a grandze déan a Chën-Djyan.
Le foin bénit [est celui qui] est à la grange avant la Saint-Jean
[selon une croyance particulière].
L'é i bon chitó kyé fé ó bon berni.
C'est le bon faucheur qui fait la bonne faux.
Oun n-é égaoué paa pó móoua cómin pó chéé.
On est également payé pour faucher et pour aiguiser (la faux).

EN CE QUI CONCERNE LA DÉSIGNATION DE LA FAUX, LE PATOIS DE SAVIÈSE SE TROUVE ENTRE DEUX AIRES, IL POSSÈDE LES DEUX NOMS ***BERNI*** ET ***FÉISE***, CE DERNIER EST D'UN EMPLOI PLUS RARE; DANS CELUI DE CONTHEY, SEUL LE NOM ***BERNEI*** FIGURE. A FULLY, LE NOM ***BARNEÏN*** S'APPLIQUE À LA PARTIE EN BOIS DE LA FAUX, ***LA FÔ***, CORRESPOND À LA FAUX (TOUTE LA FAUX) ET ***LE FOEÜSHIÈ*** À LA PARTIE QUI COUPE, TANDIS QU'À CHAMOSON, ***FEÜCHIÉ*** DÉSIGNE LA FAUX.

DANS LE PATOIS DE SAVIÈSE, ***GARÉÉ Ó FIN*** OU ***GOUÊRNA Ó FIN*** SIGNIFIE S'OCCUPER DU FOIN, DANS LE LEXIQUE DE CHAMOSON ET DANS CELUI DE LEYTRON LE VERBE ***GARÈYÉ*** SIGNIFIE SPÉCIFIQUEMENT ÉTENDRE LES ANDAINS.

LE PATOIS DE CONTHEY ET CEUX EN AVAL UTILISENT LE TYPE LEXICAL 'CHARGE' POUR DÉSIGNER LE DRAP DE FOIN ET SE DISTINGUENT DES PATOIS DU CENTRE : ***CHARDZE***, ***CHARDZON*** (CONTHEY), ***SARDZE***, ***SARDZON*** (CHAMOSON), ***TSÂRDZE***, ***TSÂRDZON*** (LEYTRON), ***TSÂRDZE***, ***TSARDZON*** (FULLY), ***CHARDZE*** (SALVAN). ILS CONSTITUENT UNE AIRE LEXICALE. LE VERBE ***REONA***, FAUCHER LES BORDS EST ATTESTÉ À CONTHEY ET À CHAMOSON ***REVONÀ***.

ANDRÉ TORRENT ET PHILIPPE ANTONIN CITENT DE NOMBREUSES OBSERVATIONS RELATIVES À LA FENAISON ET NOTENT QUE LE FOIN OFFRE DES PRESTATIONS SUPPLÉMENTAIRES; EN EFFET, IL EST D'USAGE QUE LES POMMES ET LES POIRES NON ARRIVÉES À

MATURITÉ SOIENT ENTREPOSÉES DEUX OU TROIS JOURS DANS LE FOIN CHAUD.
LES *BRINDÈYEÜ DÈ LAÏTRON* RELÈVENT DEUX TERMES DIFFÉRENTS POUR DÉSIGNER LE TAS DE FOIN ET LE TAS DE REGAIN, RESPECTIVEMENT ***TÈTSE*** ET ***MOUOTSON***. À CONTHEY, LA ***TETZE***, C'EST LE TAS DE FOIN DANS LA GRANGE, LE NOM REVÊT LE MÊME SENS À FULLY, ***TÈTSE***.
L'IMPORTANCE DU FOIN DANS L'ÉCONOMIE SE MANIFESTE NOTAMMENT DANS LE VOCABULAIRE. AINSI LES PATOISANTS DE CHAMOSON, O BARILLON, SIGNALENT PAS MOINS DE TROIS TERMES ÉQUIVALANT À MARCHER DANS LES PRÉS NON FAUCHÉS : ***TSARPITÂ***, ***VOUANFLÂ*** ET ***TCHEÜLÂ***.
RAYMOND ANÇAY DIFFÉRENCIE LA FENAISON EN PLAINE TRANSPORTÉE AVEC DES CHARS ET CELLE SUR LE COTEAU DÉPOURVU DE ROUTE AVANT 1971. IL DÉCRIT MINUTIEUSEMENT CERTAINES RÉALITÉS COMME LA ***TROUAÏ***.

PATOIS DE CONTHEY — André TORRENT et Philippe ANTONIN, *A Cobva.*
Fire e fin, fenata, faire les foins.
E fin chon meu, e o tin de cheé, les foins sont mûrs, il est temps de faucher.
E fin chon leé, les foins sont légers (ras).
E fin an chetchia o meimo dzo, les foins sont secs le premier jour !
E fin bron van éni maufi... les foins noirs vont venir moisis.
Mi de dou dzo de pfan, e fin chon chin valeu ! Plus de deux jours sur le sol, les foins ont moins de valeur !
Din ché prò ia rinquie d'erba foue, dans ce pré il n'y a que de l'herbe folle (difficile à faucher).
Din a grandze, chobre o thojin, dans la grange, il reste les débris ou la fleur de foin pour semer; utilisée aussi comme emplâtre pour le bétail.
Chèé, faucher. ***O cheinte***, le faucheur. ***O bernei***, la faux. ***O cohin***, le coffin en bois.
A meue, la meule ou ***a pére à moa***, la meule ou la pierre à aiguiser. Un bon aiguiseur devait toujours garder la faux plate, surtout pas de dentelles ! *Pas ubva de metre l'ivoue din o cohin*, ne pas oublier de mettre l'eau dans le coffin, parfois même de l'urine !!!
E j'intzapfe, l'enclume. ***O marté du j'intzapfe***, le marteau de l'enclume. Toujours le même, c'est celui-ci qui devait donner le fil à la faux. ***O raté,*** le râteau. ***A fortze***, la fourche
A chardze, le drap (grand), le fleurier. ***O chardzon***, le petit drap. ***A barede***, le foin attaché avec deux cordes, à porter sur le dos.
Après le fauchage, il fallait tourner le foin avec le râteau ou secouer avec la fourche pour ne pas le laisser coller sur le sol, ***apri fadie verié o fin avoui o raté u bin chacore avoui a fortze***. Retirer les bords du pré, ***retrindre***. Faucher les bords des torrents ou des talus, ***reona***.

Avec les mulets, il y avait le char à échelles, ***avoui e moé iaé o tzeré a etchiée***. Avec les tracteurs, deux grandes échelles.
Il fallait savoir faire le voyage, ***a lemonae u o adze***, rouler les coins sinon le foin glissait.
Les dernières fourchées devaient assurer la stabilité. Ensuite, on mettait la longue perche, ***a priche***, fixée par la corde avec une boucle en bois, ***a bothe d'a cörde***.
Après quelques minutes de descente, il fallait retendre la corde. Le foin se tasse, ***o fin che pite***. Il était fréquent de voir des voyages défaits sur la route. (*Chiche cha pa fire o adze !*)
Décharger dans la grange, ***engrandjié***. Bien étendre et tasser le foin, ***fire a tetze***. C'était le travail le plus terrible, avec la poussière, la chaleur et le danger de la fourche.
L'on mettait dans le foin chaud des pommes et des poires pas mûres afin de les ***enfromadjié*** deux ou trois jours.
Le printemps, le foin devenait rare, on disait : ***éni a cô !***, venir à court. Il fallait mélanger avec de la paille coupée, ***fadie metha o fin avoui de pade copae***. La paille était rare et chère. Les mulets ne mangeaient jamais de foin, plutôt du marais, l'herbe des vignes et même des sarments (dentifrice !!!). Lorsque l'on portait la *chardze* ou la *barede*, la terreur était les taons, ***e taan***. On se frottait avec un liquide nauséabond que l'on mettait au mulet. En ces temps-là, il y avait des milliers de taons !
A Conthey, il n'y avait pas de *remointze*, mais des mayens très simples et cependant habitables (une seule chambre pour la famille).
Les regains, ***e reco*** ou ***refin***, parfois rares, car c'était trop sec, pas de pluie et pas d'eau pour arroser !
E recô étaient comme dessert, ils étaient donnés après le foin ou aux vaches après le vélage.
Après repousse, après les regains, on donnait *mareinda* aux vaches ***o roudzon***. Certains prés étaient laissés pour la pâture après la désalpe. On ne pouvait pas descendre les vaches au village avant la Toussaint, début des écoles, car le foin n'était pas suffisant si l'hiver était long.

Istouère du tin pacho — **Histoires du temps passé.**
On vejin volé fire ouhna fiabve a ché co troua corieu. A metu de mee uto du cohin. Ché cheinte eire archeo pé e vouipe e e motze, a djiu decampa chin forni de cheé !
Un voisin voulait faire une farce à un ami trop curieux, il a mis du miel autour du coffin. Ce faucheur était harcelé par des guêpes et des mouches, il a dû s'en aller sans finir de faucher !

On cheinte de Pfan-Contei eire tan min bon po moa o bernei. A copo e j'intzapfe e a rin pechiu. E veri !
Un faucheur de Plan-Conthey était tellement bon pour aiguiser sa faux qu'il a coupé l'enclume et il ne s'est même pas aperçu. Et c'est vrai !
Devan de cominthié de cheé, fadie bretchié e termene e avoui on pia fadie pacheé po marca o prò. Fadie pa che trompa. Atramin maleu !
Avant de commencer à faucher, il fallait chercher les limites et avec le pied marquer le pré. Il ne fallait pas se tromper, autrement malheur !
E tzemin du mäen eiron pa tanmin ardze e pfein de bochon. De fenne pachae ba a pia avoui on dzerle po romacha e fenache acrotchiae !
Les chemins des mayens n'étaient pas tellement larges mais pleins de buissons. Les femmes passaient à pied derrière le voyage de foin avec une hotte pour ramasser les fenasses qui étaient restées accrochées.
E dohin monton de fin, e moitzon eiron pè cou ocuipo pè e j'amouereu po frecanta…
Les petits tas de foin (les *moitzon*) étaient parfois occupés par des amoureux pour fréquenter…
De a fenne on dejé, stache a cheuto o moitzon !
D'une femme enceinte, on disait : celle-ci a sauté sur le *moitzon !*
Dromi chu o fin tzö, eire fran interinchin po e dzoene e e j'amouereu.
Dormir sur du foin chaud était bien intéressant pour les jeunes et les amoureux.
A promiere machiine a cheé a moteu eire a revoluchion, on creijé pa.
La première faucheuse à moteur était une révolution, on n'y croyait pas.
Leu machiine eiron pejante po cheé din e maën, fadie itre viau e coradeu. Mi eiron tchiere, fadie che metre infinbve din o veadzo.
Ces machines étaient lourdes pour faucher dans les mayens, il fallait être costaud et courageux. Ces faucheuses étaient aussi très chères, il fallait se mettre à plusieurs dans le village pour en acheter une.
Apri chon énouae tote chorte de machiine, iaé pami bejoin de trotchié o fin.
Ensuite sont venues toutes sortes de machines, il n'y avait plus besoin de toucher le foin.
Mi e dzin che chon indeto ! O dicton eire preu veri !
Mais les gens se sont endettés ! Ce dicton était bien vrai !
Avoui e vatze to conte rin, te réste to, e che te conte to te réste rin !
Avec les vaches, si tu ne comptes rien, il te reste tout ! Et si tu comptes tout, il ne te reste rien.

Dictons

Pfode o dzo de Chein Méda, pfode quaranta dzo apri !
Pluie le jour de Saint Médard, pluie pendant quarante jours !
Pfode a Chein Méda, on tchiè de preije de mein.
Pluie à Saint Médard (8 juin), un tiers de récolte en moins.
Chein Barnabé cöpe erbe dejo e pia de Chein Méda po o t'areta.
Saint Barnabé (11 juin) coupe l'herbe sous les pieds de Saint Médard pour l'arrêter.
Biau mei de jiun peu tzandjié erbe rä in biau fin.
Beau mois de juin peut changer l'herbe fine en beau foin.
Bvo in theu a Chein Barnabé, bee preije e grocha valeu.
Prés en fleurs à Saint-Barnabé, belles récoltes et grande valeur.
A a Chein Djian* (24 juin), *dejabeié tè, mi abeié tè o indeman !
A la Saint-Jean (24 juin), déshabille-toi, mais rhabille-toi le lendemain !
Tous ces termes et dictons étaient employés dans toute la commune de Conthey, avec quelques légères variantes dans les différents villages.

Patois de CHAMOSON — *O Barillon* de Chamoson, par Josyne Dénis.
Le pré, ***ô prô***. Mauvais pré, ***onna râpâse***. Herbe, ***erbe***.
Faucher, ***sèyé***. Faucheur, ***sèyeu***. Groupe de faucheurs, ***seitô***. Faucher les bords, ***revonâ***.
La fenaison, ***firè é fïn***. Foin prêt, ***é fïn son près***. Foin humide, ***o fïn mape***. Foin sec, ***o fïn sèk***. Fleur du foin, ***flezïn***. Débris de foin, ***sôté***.
Grande quantité de foin, ***lemoné***, ***lemonae***, ***lemonô***. Tas de foin, ***motzon***, «mouton». Faire les tas de foin, ***motzonâ***.
Aiguille de foin, ***aouèye dè fïn***.
Andain, ***andïn***. Tourner les andains, ***vârèyé***, ***vreyé é z'andïn***. Étendre les andains, ***garèyé***. Étendre le foin, ***épentché o fïn***. Brassée de foin, ***brachâe***.
Fagot, paquet de foin, ***fâché***.
Marcher dans les prés non fauchés, ***tsapitâ***, ***vouanflâ***, ***tcheülâ***. Sentiers dans les prés non fauchés, ***tcheüle***. Aplatir, ***tsaflâ***.
Regain, ***rekô***. Dernière coupe d'herbe d'automne, ***rekordon***.
Ramasser les restes d'herbe, ***râpâsié***.
Tout dernier herbage, ***paturon***, ***roudzon***.
Drap pour porter le foin, ***sardze***. Petit drap pour porter le foin, ***sardzon***. Plein le drap pour le transport, ***sardjiae***, ***sardjée***.
Portion du pré servant au repas, ***souye***.
Le voyage de foin, ***o yadze***.
Faux, ***feüchié***. Manche de la faux, ***mantze du feüchié***.
Fer pour battre la faux, ***intzâple***. Marteau, ***marté***. Battre la faux, ***intzâpla***.

Coffin, étui à meule, ***kôvae***. Meule, ***meüle***. Petite meule, ***môlète***. Aiguiser avec la pierre, ***môlâ***.
Faucille, ***fefeye***.
Fourche, ***fortze***. Travailler à la fourche, ***fortzèyé***.
Râteau, ***râté***. Râteler, ***râtèlâ***.
Char à échelles à quatre roues, ***tzarè â étchèle***. Char, ***tzarè***. Petit char, ***tzarèton***.
Charrette, ***tzarète***. Char bas à deux roues, ***tzargose***.
Partie du char, ***plotè***. Limonier, ***a tïnple***, ***lemonaere***.
Timon, ***londze***. Palonnier, ***pâlonié***. Joug, ***ô korbè***. Tour, ***ô tô***. Presse, ***a prisè***.
Petit bois pour serrer le tour, ***étâlè***. Frein en bois, ***sabô***.
Mécanique, ***mékanèke***.
La corde, ***ô kordi***, ***à kordè***. Le nœud, ***ô gneü***. Boucle, ***bôflè***. Serrer, ***sârâ***.
Accrocher, ***akrotchié***.
Charge, ***tzardze***. Charger, ***tzardjié***.
Arroser, ***erdjé***. Personne qui arrose les prés, ***erdjeü***. Aller arroser, ***âlâ erdjé***.
Distributeur d'eau, ***komandjeü***.
Ruisseau dans les prés, ***râye***, ***erdjeü***. Ru, ***erdzerè***.
Petite rigole, ***rayète***. Retite raie, ***rayon***. Torrent, ***tôrin***.
Bords, ***bô***. Bords de torrent, ***a revena***.
Tôle pour arroser, dévier l'eau, ***etantze***.
Eau qui vient du voisin, ***échuire***.
Motte de pré, ***blète***.
Limite, ***tarmite***, ***lemete***.
Personne qui est fauchée, ruinée, ***sèyâye***.
Personne très avare, ***l'ê te preü râtô***.
Faire des sentiers dans les prés non fauchés, ***bâtrè tcheüle***.

Drap, Evolène (VS).
Photo Bretz, 2012.

PATOIS DE LEYTRON — Bernard BESSARD, pour *LI BRINDÈYEÜ DÈ LAÏTRON*.

LES FOINS — *LI FIN*.

Les regains, ***li rèkô***. Dernières coupes d'automne, ***li rekordïon***.
Foin prêt à être coupé, ***li prô a sèyé***, ***li prô in fleu***.
La fleur des foins, ***le flezïn***.
Foin humide, ***fin mouoyé***. Foin sec, ***fin sè***.
Faucher, ***sèyé***. Le faucheur, ***le saïtre***. La faux, ***la fô***. Le manche de la faux, ***le barnaï***. Partie en métal de la faux, ***le feüsié***. La faucille, ***la feüfeye***.
Pierre pour aiguiser la faux, ***la meüle***. L'étui à meule, ***le kovaï***. Aiguiser la faux, ***meülâ***.

Battre la faux, ***intsaplâ***. L'enclume pour battre la faux, ***l'intsaple***.
Le râteau, ***le râté***. Râteler, ***râtèlâ***. Tourner les foins, ***vreyé li fin***.
Étendre les andains de foin, ***garèyé***. La fourche, ***la fouortse***.
Chauler un pré prêt à faucher, ***tseülâ***.
Tas de foin, ***tètse***. Petit tas de foin, ***tètson***. Tas de regain, ***mouotson***.
Mettre le foin en aiguille, ***fire onna avèye***.
La corde à foin, ***le kordi***. Levier pour serrer le tas de foin, ***la palantse***.
Toile à foin, ***la tsârdze***. Petit carré de toile, ***tsârdzon***. La personne qui porte la charge, ***le tsardzayïn***.
Char pour le transport, ***tsarè a étchele***. Char bas, ***tsargouose***. Char petit, ***tsarèton***. Char rempli à ras bord, ***intsatèlô*** (f. *-âye*).
Finir propre le char, ***pègné***.
Luge à foin, ***louaïdze a fin***. Petit traineau touchant le sol, ***louaïdzon***.
Trou pour passer le foin de la grange à la crèche, ***le bouotchê***.

PATOIS DE FULLY — Raymond Ançay-Dorsaz.

Li (le) fin è, li (le) rëkô / rèkô – **les (le) foins et les (le) regains.**

Je précise que faire le ***fachè*** (***fachèyë***) se fait dans les villages du coteau, villages que nous appelons à Fully : *Li Mayin* (Les Mayens) où les routes n'existaient pas jusque vers 1971. En plaine, la possibilité de faire les foins avec les chars changeait la donne. Aujourd'hui bien sûr, en plaine, tout est mécanisé.

La fô, la faux (toute la faux): ***le foeüshiè***, la partie qui coupe (la faux métallique); ***le barneïn***, la partie en bois de la faux; ***le fi di foeüshiè***, le bord tranchant de la faux.

Le kovaï / kouovaï, le fourreau de la meule (qu'on suspend à la ceinture et qui contient de l'eau).

La mouolète, ***la moeüle***, la petite pierre à aiguiser la faux ou la faucille. ***Mouolâ***, aiguiser avec la pierre.

Li j'intsapl'è, l'enclume portative (pour affiner le tranchant de la faux). ***Le marté di j'intsapl'è***, le marteau de l'enclume portative. ***Le bou di j'intsapl'è***, le bois pour enfoncer l'enclume sans frapper directement sur l'enclume (ce qui l'abîmerait).

Intsaplâ, frapper la faux sur l'enclume portative pour l'affûter ou corriger le bord tranchant de la faux.

Chèyë, faucher. ***Le chaïtre***, le faucheur. ***L'andin***, (souvent *li j'andin*), l'andain.

Épantsë, étendre le foin. ***Vrèyë le fin***, retourner le foin.

Le râté, le râteau. ***Râtèlâ***, râteler.

Li rëfl'è / rofl'è / rëf'è (*fir'è li...*), groupement de deux andains.

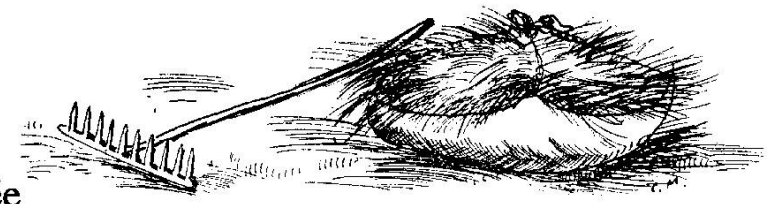
Le (li) tsëton, monticule de foin pour faire le fagot (*fachè*) ou petite meule.

Tsëtënâ / tsëtonâ, amonceler un *tsëton* (petit tas).
Fire la moeüle, faire une grande meule autour d'une perche (en cas de pluie imminente et imprévue, mais peu utilisée chez nous).
Fachè (le), le fagot de foins lié par une corde double.
Plantâ la trouaï, mettre en place la ***trouaï*** et ainsi ég. l'endroit X du *fachè*.
Fachèyë, faire les fagots de foins (*fachè*) avec 6 à 8 grandes brassées.
La bracha (*li brachè*), brassée de foin (assez grande).
La korde di fachè, corde double à foin.
La trouaï 1. Planchette en pointe qui divise au milieu les 2 brins de la corde à foin et munie d'un trou ovale diminuant vers le bas pour nouer le *fachè*; 2. Idem mais faite d'un bois double de buisson et coupé en forme Y sur lequel on fixe à chacune des 2 branches supérieures les 2 brins de la corde du *fachè*.

Charâ la trouaï è fire la bouoshië, serrer le *fachè* et faire la boucle de retenue.
Fire la tite, faire un arrondi destiné à la tête, dans le foin, entre les 2 cordes du *fachè*, en vue du portage. Il se fait d'un coup de genou.
Mètre le tortson pouo kouotsënâ, mettre une petite poignée de foin pour coussiner «ce bonnet».

Lèvâ le fachè, se lever avec le *fachè* (souvent quelqu'un aide un peu).
Brochâ le fachè, peigner le *fachè* une fois sur les épaules du porteur pour récupérer les fenasses qui risquent de tomber.
La tsârdze, le drap à foin ou regain avec 4 attaches dans les 4 coins.
Le tsardzon, petit drap à foin, porté par les jeunes ou utilisé pour les restes de foin et regain ou pour porter les coupes de «faucillage».

Li râtèleïn, les petits restes de foins qui restent sur le pré, à la fin.
Le shiëjeïn, débris de foin, fleurs de foin.
La yuaïdze, la luge à foin (à glisse). ***La tsargouoche***, la luge à deux roues.
Fouotre inô (le fin) chu la tètse, mettre le foin sur le tas dans la grange.
La katale, poulie attachée à la faîtière pour tirer en haut sur le tas les *fachè*.
La tètse, le tas (de foin), à la grange.
Choeülâ / tsoeülâ / dzërbâ, tasser en piétinant le tas de foin.
La fouortse, la fouërtse, la fourche à foin (NB ! *la trin*, fourche à fumier).
Le fouortson, le fouërtson, le fourchon (petite fourche, spécialement utilisée pour retourner, étendre...).



Miandâ, fauciller.
Le vouolan, la faucille.
La shieïn-ne, herbe coupée fraîche pour nourrir en après-midi, les chèvres, vaches, montures, qui restent à l'écurie en printemps ou en été. Terme également utilisé pour la coupe d'herbe

fraîche, destinée aux vaches, en fin de printemps, avant la montée à l'alpage.
Ashiënâ, donner à manger *la shieïn-ne* au bétail

Les foins en plaine et pour les villages du bas

Pour les quantités moyennes à grandes, cela se fait de manière un petit peu plus mécanisée et surtout avec des chars. Les mots désignant les travaux, à part ceux concernant *le fachè*, sont plus ou moins les mêmes, sauf : *rëfâ* pour les grandes quantités et quand cela se fait avec une petite machine.
Rëfâ (*fir'è li rëfe/rëfle/rofle*), rassembler les andains pour les chars à foin pour la «limonée», spécialement lorsque cela se fait avec une petite machine mécanique tirée par une monture ou un tracteur.
Fouotre inô (*le fin*) ***chu le tsarè***, charger le foin à la fourche sur le char à échelles. ***Le tsarè***, le char.
Le tsarè a étsële, le char à échelles, grand char à foin pour les villages du bas.
La palantse, la grande perche qui serre, vers le bas du char, le tas de foin.
Le to a palèt'è, le moulinet à pales bloquant et qui tend la corde liée à la perche.
La palète (li) palèt'è le pales (les) qu'on enfile dans le moulinet à cran d'arrêt.
La lëmouonô, limouonô, limouonâye, char complet de foin appelé en français local : «limonée».

Les correspondants patoisants se heurtent souvent à la difficulté de définir un terme inconnu en français. Dans le dossier des foins, ce problème surgit notamment dans la formulation explicative d'une pièce de bois utilisée pour attacher les draps de foin ou les cordes. La lecture de l'Expression de ce mois souligne d'abord la variation lexicale remarquable à travers le domaine représenté à propos de la boucle en bois servant à nouer les cordes : ***TRILLE***, ***TROLYE*** (Jorat), ***BÒCLIA***, ***CATÈLA*** (Chermignon), ***KATÈLA*** (Évolène), ***NILE*** (Savièse), ***BOTHE*** (Conthey), ***BÔFLÈ*** (Chamoson), ***TROUAÏ*** (Fully), ***TROUÈYE*** et ***KONÈYE*** (Salvan), ***TSENÉVA*** (Troistorrents), ***PÉKYETTE*** (Marlens), ***TROULYÈ*** (Hauteville-Gondon). Le nom ***KATÈLA*** a cours dans les districts de Sierre et d'Hérens avec ce sens, mais il existe à Fully avec une autre signification : ***KATALE***, poulie attachée à la faîtière pour hisser sur le tas les ***FACHÈ***.

En plus du nom qui identifie l'objet, il convient de le décrire et d'expliquer brièvement le mode de faire. À titre illustratif, Madeleine Bochatay documente le patois de Salvan et décrit avec précision la ***TROUÈYE*** et la ***KONÈYE***, la première sert au montage de la ***CHARDZE*** et la seconde à celui de la ***TROEUCHE***. La définition de la ***TROUÈYE*** s'énonce ainsi : «Sert à attacher le foin pris dans le drap de foin. Morceau de bois dur, long de 10 cm, large de 3 cm et pourvu de deux trous. Par le petit trou passe la corde par laquelle le drap de foin est attaché. Pour serrer, le bout libre de la corde du coin

OPPOSÉ DU DRAP EST PASSÉ DANS LE TROU OVALE, L'ARRÊT S'OBTIENT EN FAISANT SEULEMENT UNE BOUCLE AUTOUR DE L'EXTRÉMITÉ AMINCIE DE LA TREUILLE.»

C'EST SURTOUT LA DESCRIPTION ET L'EMPLOI DU *PAYÈ*, COUSSIN UTILISÉ POUR PORTER LES CHARGES, QUI SINGULARISE LES COUTUMES DE SALVAN, PUISQUE, AUTREFOIS, ON NE RENCONTRAIT JAMAIS UN SALVANIN SANS SON *PAYÈ* !

DANS LE DOSSIER DE CE MOIS, LE PATOIS DE VOUVRY OCCUPE UNE PLACE IMPORTANTE TANT LE VOCABULAIRE CLASSÉ DANS L'ORDRE ALPHABÉTIQUE ET RASSEMBLÉ PAR EMMANUEL PLANCHAMP EST RICHE. LES DÉFINITIONS ÉLABORÉES FOURNISSENT LES DIFFÉRENTES ACCEPTIONS D'UN MOT ET LA PHRASÉOLOGIE ABONDANTE TÉMOIGNE DE LA RICHESSE DIALECTALE. CETTE CONTRIBUTION BIEN DÉVELOPPÉE LAISSE ÉMERGER LA COMPLEXITÉ DE NOS PATOIS ET LEUR PRÉCISION. À LIRE ATTENTIVEMENT !

LE VOCABULAIRE RELATIF AUX FOINS EST CONTEXTUALISÉ DANS DES RÉCITS DESCRIPTIFS QUI ILLUSTRENT LES PATOIS DE TROISTORRENTS ET DE VAL D'ILLIEZ. DANS LE PATOIS DE CETTE DERNIÈRE LOCALITÉ, UN NOM SPÉCIFIQUE DÉSIGNE CHACUNE DES DEUX POIGNÉES DE LA FAUX : ***LA POUGNA ET LE MANOLON***, LA POIGNÉE DU SOMMET DU MANCHE ET CELLE DU MILIEU.

LE PATOIS S'ENRACINE TOUJOURS DANS UN LIEU DONNÉ, LE CHAMP LEXICAL DU FOIN ENGLOBE BIEN SÛR LE CORRESPONDANT PATOIS DE 'FANER', MAIS LA SIGNIFICATION DÉPEND EXCLUSIVEMENT DE LA COLLECTIVITÉ QUI L'UTILISE. AINSI À VOUVRY, ***FÉNÂ***, C'EST FAIRE LES FOINS, MAIS À SALVAN, ***FÈNÂ***, C'EST RAMASSER AVEC LE RÂTEAU, LE FOIN QUI RESTE SUR LE PRÉ APRÈS QUE LES CHARGES ONT ÉTÉ ENLEVÉES.

PATOIS DE SALVAN — Madeleine BOCHATAY.

LE TIN DI FIN – **LA SAISON DES FOINS.**

Chi kou, n'in proeu la bèlère po férè li fin. Fodrè proeu chorti li-j-intsaple è alâ intsaplâ po apremâ la fô ! Cette fois nous avons le beau temps pour les foins, il faudra sortir le marteau et l'enclumette et aller battre la faux.

Dèrontrè la fô, battre la faux pour la première fois ou lorsque depuis longtemps elle ne l'a pas été, elle n'a plus le fil aiguisé.

Le fin, le foin. ***Le rèkò***, le regain. ***Le flejin,*** la fleur de foin.

Le fin l'è moue, le foin est mûr, bon à couper. ***Le fin l'è chè***, le foin est sec.

Le fin l'è troua chè, l'è rèkoukëya, brejeyè, le foin est trop sec, il se brise.

Le fin l'è ma, l'è mâbre, le foin est humide.

Le fin l'è mou, l'è in blète, l'è batèjâ, le foin est mouillé, très mouillé.

Le chètre, le faucheur. ***Chèyie***, faucher.

Li-j-intsaple, l'enclumette et le marteau.

Le kovè, le coffin. ***La moeula, la molète***, la pierre a aiguiser.

Le volan, la faucille.

La revan/ne, le bord du mur du champ ou du pré sur lequel de l'herbe peut pousser.

Dagâ, faucher le blé avec la grande faucille. ***Fô alâ kopâ le blô. On prin le grou volan di blo è on partè dagâ. Miyrè***, faucher avec la petite faucille. ***Miyandâ***, faucher avec la petite faucille. ***M'a falu alâ miyerè la revan/ne, yé tu ouna miandô !***

Le chètre, prin la fo è partè chèyie. Dèvan kè parti l'intsaplè la fô po ke kopechè bin. Ye prin avoué lui le kovè è la moeula. Che la fo l'a la gouma, vœu pâ to fotrè bâ parskè chin l'è chënye doeu mô tin.
Le faucheur prend la faux et s'en va faucher. Avant de partir, il va battre la faux afin qu'elle coupe bien. Il prend avec lui le coffin et la pierre à aiguiser. Si la faux est couverte d'une couche noire (oxydation), il décide de ne pas faucher tout le pré, parce que cela est signe de mauvais temps.

La fô, la faux. ***Le foeufie***, manche de la faux, (manche droit). ***Le tayin***, tranchant de la lame. ***La vardze***, dos de la faux. ***La veroeula***, anneau de fer qui enserre le talon de la lame et permet de fermer et d'ouvrir l'angle entre le manche et la lame.

La fortse, la fourche. ***Ouna fortcha***, une fourchée.
Le raté, le râteau. ***La ratyouda***, le manche du râteau. ***Le pënye***, le peigne du râteau. ***Li din***, les dents du râteau.
La chardze, le drap de foin.
La trouèye, la treuille. Sert à attacher le foin pris dans le drap de foin. Morceau de bois dur, long de 10 cm, large de 3 cm et pourvu de deux trous. Par le petit trou passe la corde par laquelle le drap de foin est attaché. Pour serrer, le bout libre de la corde du coin opposé du drap est passé dans le trou ovale, l'arrêt s'obtient en faisant seulement une boucle autour de l'extrémité amincie de la treuille.
La troeuche, charge de foin faite avec les cordes. ***La konèye***, utilisée pour le montage de la *troeuche*. Morceau de bois dur rond, long de 40 à 60 cm aux extrémités amincies, pourvu de deux trous, un de chaque côté, par lesquels la corde dépasse en longueurs égales de chaque côté, de façon que la charge soit attachée par deux tours de corde parallèles. Le serrage doit s'opérer en tirant avec une force égale sur les deux bouts. L'arrêt s'obtient en faisant un nœud autour de l'extrémité de *la konèye*.

Etendre le foin.
Archives privées (Savièse).

Le payè, sac de paille servant de coussin posé sur les épaules du porteur. ***La breda***, attache du paillet que le porteur passe sur son front afin de mettre bien en place son *payè*.
Li gonfè, coins renforcés de ***la breda*** doublés du drap.
Le ***payè*** est un outil particulier à Salvan et aux gens de la vallée du Trient. C'était le seul moyen de transport. Dans la vallée, il n'y avait pas de mulet trop coûteux en herbe et ne pouvant pas circuler sur des sentes et des vires particulièrement étroites. Dès leur plus jeune âge, les garçons étaient entraînés au portage du *payè*. Les femmes portaient avec ***la tortse***, petit coussin posé sur la tête. On ne voyait jamais un Salvanin sans son *payè* sur les épaules avec une charge dessus, ou suspendu à l'épaule pour chercher la charge !

Le yadze, charge de foin, de bois etc. pouvant être portée en une fois par une personne.
La moeulô, petite quantité de foin. ***Li rebaté***, gros andains de foin sec.
Li brachë, les brassées. Petits tas de foin qu'on détache des andains avec le râteau et qu'on serre autant que possible entre sa jambe et le manche du râteau. On transporte entre ses bras ces brassées sur le drap de foin ou les cordes pour les attacher fermement avant de les charger sur le «*payè*» pour les transporter. On compte une douzaine de brassées pour une charge.
On yadze bin yètô l'è a mètia portô, une charge bien attachée est à moitié portée.
Chèyie li fin, li rèkò, faucher les foins, les regains.
Èpantchie le fin, le rèkò, étendre le foin, le regain.
Vreyie le fin avoué la fortse, le rèkò avoué le raté, l'è ple èja, tourner le foin avec la fourche, le regain avec le râteau, c'est plus facile.
Ratèlâ, râteler.
Fènâ, ramasser avec le râteau, le foin qui reste sur le pré après que les charges aient été enlevées afin que rien ne se perde.
Brachèyie, faire les brassées.
Ingrandjie, apporter la récolte à la grange.
Invalamounâ, faire des tas plus ou moins grands, de foin ou de regain presque sec, lorsque la météo n'est pas favorable au séchage. ***Li valamon***, tas de foin construits en prévision de la pluie, protégés parfois par les draps de foin ou, maintenant, des bandes de plastique.
La tètse, le tas de foin ou de bois, amoncellement.
Din noutra vallée, le fin è le rèkò chèron le ple chovin porto chu le payè di le pro tankè a la grandze. Che le pro l'èrè a bie, on pouè boutâ li yadze chu on tsarè èbin ouna dzargoche po le menâ tankè a la grandze, on pouè prindrè dou yadze a kou. A la grandze on le pachâvè amon chu la tètse avoué la fortse

po l'intètchie. Kan la tètse l'èrè on bokon amon, ché doeu payè grapivè oun ètchiela, dèyètâvè le yadze è fotè bâ le fin. Fô todzo ke y in uchè on ke va chu la tètse po kounyie in fajin atinchon dè pâ la férè avayie !
Kan l'è to amon on brochè la tetse è on lâchè bouli a chon éje !
Dans notre vallée du Trient, le foin et le regain étaient, le plus souvent portés sur le «*payè*» du pré jusqu'à la grange. Si le pré était près d'une route, on pouvait mettre les charges sur un char à quatre roues ou un char à deux roues pour l'amener à la grange, on pouvait alors prendre deux charges à la fois. A la grange on faisait un grand tas de foin avec la fourche pour commencer puis lorsque le tas était plus haut, on pouvait en montant par une échelle, laisser tomber le foin après avoir dénoué la charge. Il faut toujours quelqu'un pour tasser le foin en prenant garde de ne pas renverser la tas. Quand tout le foin est sur le tas, on le brosse et on le laisse fermenter.
Le kopafin, coupe-foin utilisé pour faciliter la préparation des rations de foin distribuées au bétail pendant l'hiver.

PROVERBE

An dè fin, an dè rin. An de foin, an de rien,
c-à-d les années de bonnes récoltes de foin sont des années de mauvaises récoltes pour tous les autres produits.

PATOIS DE TROISTORRENTS — *LOU TRÉ NANT*.
Résumé tiré d'un écrit de Raphy et Laurette DEFAGO

LE RECOUELHI D'ON YÂDZO

*Le recouelhi se fasâvé to à brei, l'ayâvé main de machine, suto ver no, yau le terrein l'é doupa einnè... Le **sayeu** inteurdâvé à l'ârba; falhâvé **sayé** pei l'arrosau, l'herba se **copâvé** mio qua l'aré mouve; allâvé avouei sa **fau**, le **coroi** peindolau à la sheintuîra, la **meûla** dedein, avouei doupa d'eivoue é na gotta de veneîgro po baillé le fi... Di le sondzon de la lantse, allâvé ba tsaupou, pa pei pa, fasâvé alla sa fau de drat'à gautse avouei dé geîsto lardze et todzo para, lou fetu et lé shieu s'eintétchêvan su l'**endein**.*

LES FOINS AUTREFOIS

Les **foins** se faisaient tout à bras, il n'y avait pas de machine, surtout chez nous où le terrain était un peu pentu. Le **faucheur** commençait à l'aube, il fallait faucher par la rosée; l'herbe se coupait mieux quand elle était mouillée. Il allait avec sa **faux**, le **coffin** pendu à la ceinture, la **meule** dedans avec un peu d'eau et une goutte de vinaigre pour donner du coupant... Depuis le sommet de la parcelle (la lanche), il descendait tout lentement, pas à pas, il faisait aller sa faux de droite à gauche avec des gestes larges et toujours pareils; l'herbe et les fleurs s'entassaient en **andains**.

Dei cou é s'arretâvé po preindré na pouegnia d'herba dein sa man po pana sa fau, é la ***molâvé*** *in passein la meûla su le* ***talhin*** *po thiorna baillé deu* ***fi****; é passâvé la greube su la meûla po la reindré plheu reîtso.*
Qua l'a z'u ***saya*** *on'heura à dâvoué, é fallâvé* ***eintsaplha*** *la fau; s'assétâvé su le prau, decoûté* ***l'eintsaplhe*** *que l'aré plantau dein la terra, é boueuchéve pè dolin cou su to le* ***talhin*** *de la fau de gautse à drate avouei on* ***martei*** *que l'aré bombau dé dou lau.*
Pindin cei tein, lé fénné et lous infan ***épentchiévan*** *lous endein; por cein é l'âvan de lé* ***fôrtsé****, bain dé* ***fortson à dou bé****.*
Qua to le vè l'aré épentchia é que l'aré dérrosau, fallâvé épentchié le fein de la vélhe; é fallâvé dou dzo de solé po le ***sétchié****, suto lou* ***dru****.*
La vélhe, cei fein l'avé itau betau ein ***redôlé*** *(doleinté tartsa feîté cè ... liè su tëuta la lantse) bain in* ***piron*** *(dolein mouei rian). Fallâvé onco* ***retreindré*** *lou meîgro, et le fein que l'aré deinto lous arbeîro po le beta eu solé... Apré cein é l'arrevâvé mié-dzo.*

Apré gouta fallâvé ***verié*** *le sé; é poi apré le vè... todzo cè...liè, d'on lau de l'âtro, ein verein cei fein pei dolin cou avouei on* ***ratei****...*
Vôra é fallâvè ***couelhi*** *le sé; le betâvan ein groussé* ***tartse*** *avouei le ratei, poi fasâvan de lé* ***braché****; dei mouei con sérâvé avouei le ratei devan sé contré la tsambe.*
Le portieu éteindâvé sa ***cordetta****;*

Des fois, il s'arrêtait pour prendre une poignée d'herbe dans sa main pour essuyer sa faux et il l'**aiguisait** en passant la meule sur le **tranchant** pour redonner du coupant. Il passait la greube sur la meule pour la rendre rêche (bloc formé de résidu au fond des tonneaux à vin).
Quand il avait fauché une heure ou deux, il fallait taper (*entsapler*) la faux. Il s'asseyait sur le pré à côté de l'**enclume** qui était plantée dans la terre; il tapait par petits coups sur tout le coupant (*talhin*) de la faux, de gauche à droite avec un **marteau** qui était arrondi des deux côtés...
Pendant ce temps, les femmes et les enfants **étendaient** les andains, pour cela ils avaient des **fourches** ou des **fourchons** (petites fourches à deux bouts). Quand tout était étendu et qu'il n'y avait plus de rosée, on étendait le foin de la veille; il fallait deux jours de soleil pour le sécher, surtout les terrains où l'herbe était épaisse (drue). La veille, ce foin avait été mis en **redoles** (petites torches faites en-çà et en-là sur toute la lanche) ou en **pirons** (petits tas ronds). Il fallait encore **resserrer** les maigres, et enlever le foin autour des arbres pour le mettre au soleil... Après ça, c'était bientôt midi...
Après dîner, il fallait **tourner** le sec; puis le vert, toujours en-çà en-là d'un bout à l'autre en tournant ce foin par petits coups avec un **râteau**...
Maintenant, il fallait **ramasser** le sec, on le mettait en grosses **torches** avec le râteau, puis on faisait des **brassées**;

*se tasse l'aré drôbla su dou meîtré avouei na **tsenéva** eu bé, é betâvan lé braché su la cârda drôbla, on lhétâvé le yadze ein passin l'atro bé de la carda dein la tsenéva, é l'hômo sérâvé quemin fau é fasâvé na solîda bôsha.*
*Aprei l'ava bain **dépelha**, fallâvé le **tcherdjé** su la teîta é le porta tan qu'a la grandze; fallâvé porta dei yâdzo tinque sâyé to à la grandze...*
*Po porta lou yâdzo é betâvan su la teîta on **capuchon**, bain **l'habi** (sarta de tseminze blantse sein mandze 'avouei on capuchon) (Habi de lhase)...*

*Les fénné et lous infan **râtélâvan** su tëuta la lantse, fallâvé pa que sobrâvé dei **fetu** su le prau, on amassâvé le **dépelhon** d'ein na **sârdza** ein tâlé.*
*Aprei ava fei les **redôlé**, bain lou piron; se le tein menassâvé fallâvé feîré dei **volamon** !*
N'âvan main de radio ; po sava le tein n'avesâvan lé niôlé et le barometre !!!
Lou dzo d'apré fallâvé thiorna inteurda, tein que sâyé to recouelheu...
*Su dei loi yau l'a yâvé main de grandze 'fasâvan na **maille**.*

des tas de foin qu'on serrait avec le râteau devant soi contre la jambe. Le porteur étendait sa **cordette**, celle-ci était double sur deux mètres avec une **boucle en bois** au bout; il mettait les brassées sur la corde double, il attachait le voyage en passant l'autre bout de la corde dans la boucle et il serrait comme il faut et faisait une solide boucle.
Après avoir bien **peigné** le voyage, il le **chargeait** sur la tête et le portait jusqu'à la grange; il devait faire des voyages jusqu'à ce que tout soit **engrangé**...
Pour porter le foin, il mettait sur la tête une toile en forme de **capuchon** ou bien **l'habit**, sorte de chemise blanche sans manche avec un capuchon (Habit veut aussi dire habit d'église...).
Les femmes et les enfants **râtelaient** sur toute la parcelle, il ne fallait pas qu'il reste des **fétus** de foin sur le pré, on ramassait le **dépillon** (reste de foin) dans une **charge** en toile.
Après avoir fait les **redoles** ou les **pirons**, si le temps menaçait on faisait des **volamons**.
On n'avait pas de radio : Pour savoir le temps, on regardait les nuages ou le baromètre !!!
Les jours suivants, il fallait recommencer jusqu'à ce que les foins soient finis.
Sur des parcelles éloignées où il n'y avait pas de grange, on faisait une **«maille»**.

Autochargeuse, Arbey, Evolène (VS).
Photo Bretz, 2012.

PATOIS DE VAL D'ILLIEZ — Marie-Rose *Gex-Collet*.

Le tsotein

*Le tsotein lé la sizon des feins. Dien le tein, lou z'omo **saillivan** tô à la **fô**. Les féné **épantchivan** lou z'**andai** avoui des **fortçons**. Vè treihle heure, tô ceu que s'availlan tenin on **râté** allavan **veri** cé fein pô le fire **sétchi** de l'atro lô. Vè deize-sat'heure, on **encatsnave**, on fassa lou **catson** de tré cou de **râté**. Le tantou é tsaillive tanqu'u nuit. Le dzeu d'apré on épantchive lou catson et quand le feins ire **sé** on l'amassave, et falla tsèdre on bravo loi po éteindre la corde, on fassa des **bracha** qu'on betave su la corda, tré du lô de davou. Ouna d'amon, ouna d'avou, à teu, tanqu'à vouéte à neû. Cein se fassaille dince pô pa que le **yadze** cussasse quand lou z'omô allavan à la grandze avoui. Ara lé vouisto fi, avoui les granté machines saillon tô à cou, pô amassa lé la même afire.*

Lé tepara biô l'évoluchon et lé tant miô! Bon tsotein !

L'été, c'est la saison des foins. Dans le temps, les hommes **fauchaient** tout à la **faux**; les femmes **étendaient** les **andains** avec des **fourchons**. Vers treize heures, tous ceux qui savaient tenir un **râteau** allaient **tourner** ce foin pour le faire **sécher** de l'autre côté. Vers dix-sept heures, on le **mettait en pirons** (petits tas de foin). On faisait les **pirons** de trois coups de râteau. Le soir, ils fauchaient jusqu'à la nuit. Le jour suivant, on étendait les pirons et quand le foin était **sec**, on le ramassait; il fallait choisir un joli endroit pour étendre la corde, on faisait des **brassées** qu'on mettait sur la corde, trois du côté en-bas, une en-haut, une en-bas, à tour, jusqu'à huit à neuf; cela se faisait ainsi pour que le **voyage** ne se démonte pas quand les hommes allaient à la grange avec. Maintenant, c'est vite fait, avec les grandes machines, on fauche tout à la fois, pour ramasser, c'est la même chose. C'est quand même beau l'évolution et c'est tant mieux ! Bon été !

Fire lou fein, faire les foins. ***Le recô***, le regain.

Fire la dérevô, faire le foin autour de la maison.

Eintreda le fein, commencer les foins.

Du fein mu, prêt à sailli, du foin mûr prêt à être fauché.

Fô le lachi sétchi, l'é eincô to matse, il faut le laisser sécher, il est encore tout humide.

Are, lé bin sé, fô l'amassa, maintenant il est bien sec, il faut le ramasser.

Le sotè fô le lachi, les débris, il faut les laisser.

Le sailleû prein sa fô, le faucheur prend sa faux.

La pierra à meula dien le corva avoui de l'ivoué et du venigre ou de la greuba, la pierre à aiguiser dans le coffin avec de l'eau et du vinaigre ou le calcaire pris dans les tonneaux à vin.

L'eintsèple, l'enclume. ***Le marté***, le marteau. ***La charpillère***, le drap de foin. ***La fortse***, la fourche. ***Le fortson***, le fourchon.
Le meindze de la fô, la pougna et le manolon, le manche de la faux, la poignée du sommet du manche et celle du milieu.

PATOIS DE VOUVRY — Emmanuel Planchamp.

Lexique relatif aux foins (ndlr: faute de place, quelques indications, sans lien direct avec les foins, ont été omises et remplacées par ...)

andin, **s. m. invar.** *Mod.* Andain: largeur (quelconque) de l'espace qu'on fauche d'un coup de faux; le rouleau fait de cette herbe ou de ce foin. Voir *ratouliva, toula, touléta.*

aoëlhe, *pl.* ***aoëlhé***, **s. f. 1.** Aiguille, alène... **2.** Baliveau, toujours utilisé par paire, pour porter à deux de petits tas de foin sur de courtes distances.

ata, ***âta***, ***arta***, *pl.* ***até***, ***âté***, ***arté***, **s. f.** Manche du râteau; *l'ata 'l'é kâzu tôdzô in te*: le manche du râteau est presque toujours en tilleul [il s'en fait aussi en sapin (jeune)].

atan, **s. m. invar.** Rouleau de foin, («toule» ou «toulette») faisant office de barrage au pied d'une forêt de châtaigniers en pente pour arrêter les bogues tombées; *'fô féré l'atan dévan tië de sakeuré!*: il faut faire l'andain avant de secouer (les châtaigniers)!

béni, **s. m. sg.** et **adj. 1.** Tout objet bénit (rameau du dimanche des Rameaux, bouquet, fleur de foin ...), talisman. **2.** *Spéc.* Fleur de foin, et même foin haché menu (env. 10 gr.), enveloppée dans du papier (le plus souvent du journal) à la manière des poudres médicinales et donnée par les capucins contre aumône; *deu béni*: du bénit.

bèrota, *pl.* ***bèroté*** **s. f.** Brouette à foin, à fumier que ce soit à bras d'homme ou à cheval...

blhéta, *pl.* ***blhété***, **s. f. 1.** Blette, côte de bette... **2.** Couche, paquet de foin (env. 1 m² x 30 cm) séparé du tas et chargé tel quel.

blhetâ, **v. tr.** Enlever un «paquet», une couche de foin d'un tas pour le charger.

boërain, **s. m. invar.** Débris de foin, paille, graines, feuilles, terre, etc. pulvérisés à la grange pendant l'hiver; menus débris de bois, sciure, mousse, écorce, terre, etc. formant le parterre habituel d'un bûcher. En somme, tout ce qui est brisé et ne devrait pas l'être, foin, bois, feuilles, tabac, etc.; *deu boërain de fin*: des débris de foin; *fôdré preu tsandzi la palhe é palhasé, 'l'é pâ mé tië deu boërain*: il faudrait bien changer la paille des paillasses, ce n'est plus que de la paille brisée menu.

borna, *pl.* ***borné***, **s. f. 1.** Cheminée... **2.** Anfractuosité dans les rochers, cheminée. **3.** Dizeau, «moyette» (paille, foin, chanvre, lin...); *on boëté kâzu pâ mé in borné*: on ne met presque plus en moyettes.

botélâ, **v. tr.** Botteler.

kaka-din, **s. m. invar.** Mot plaisant pour désigner l'appareil à fabriquer les dents de râteau (litt. «chie-dents»).

kovaè, **s. m. invar.** Coffin; étui, autrefois fait d'une corne de bovin, aujourd'hui de bois ou de toute autre matière, que le faucheur suspend à sa ceinture par un crochet (*crotsé*), et contenant l'eau dans laquelle trempe la pierre (*moléta*) à aiguiser la faux ou la faucille, maintenue en place par un torchon de foin ou d'herbe.

krotsé, **s. m. invar. 1.** Crochet de toute espèce... *le krotsé deu kovaè*: crochet du coffin (pour le suspendre à la ceinture)...

dékonbrâ, **v. tr. 1.** Enlever le plus gros du foin sec avant de râteler. **2.** Nettoyer grosso modo. **3.** Frayer un passage en ôtant grosso modo ce qui fait obstacle.

dékormâ, **v. tr.** Défaîter; *on bran 'l'a tô dékormô la malhe*: un coup de vent a tout défaîté la meule de foin.

dényeu, **s. m. invar.** Affenoir, abat-foin, donnoir.

dététsi, **v. tr.** Défaire un tas, une «tèche» de foin, de bois, etc.

épandâdzo, **s. m. invar.** Epandage; *in montanya, l'épandâdzo dé-z-andin se fé aoé la fô in tornâ amon:* à la montagne, l'épandage des andains se fait à la faux en remontant la pente.

fase, **s. m. invar.** Fagot de foin lié en croix pour transport à dos d'homme, pesant env. 50 kg, plus petit que le faix (*fé*); *inkordél'a on fase*: corder un fagot de foin.

fé, **s. m. invar.** Fagot de foin plus gros que le *fase*, faix.

fénâ, **v. intr.** Faner, faire les foins; *lou-z-in-amon son tui fénô*: les prés d'en haut sont tous fanés.

fénâdzo, **s. m. invar.** Fénage, fenaison.

fenase, *pl.* ***fenasé***, **s. f.** Graminée (terme général); *la fenasse 'l'é deu bon fin, mé fô pâ atindré tië sussé min de la palhe*: la graminée est du bon foin, mais il ne faut pas attendre qu'elle soit comme de la paille.

fèrdalèna, *pl.* ***fèrdalèné***, **s. f.** Molinie bleue, «canche bleue» (Molinia caerulea [L.] MOENSCH). «Ferdalène» en français local.

feufelha, *parf.* ***freufelha***, ***frefelhe***; *pl.* ***-é***, **s. f.** Faucille, étrape; *dré tië dévan on sayivé tô a la feufeha!*, dire qu'autrefois on fauchait tout à la faucille!

feufelhi, **v. tr.** Faucher à la faucille; *'l'aè ya pâ mé nyon tië sé rapaèlé avaè yu feufelhi a Veuvri*: il n'y a plus personne qui se rappelle avoir vu faucher à la faucille à Vouvry.

feutsi, **s. m. invar.** Manche de la faux.

fin, **s. m. invar. 1.** Foin; *la plhodze d'avri plhanté le fin*: la pluie d'avril «plante» le foin (est très favorable au foin). **2.** Fourrage; *'l'é deu bon fin, 'l'a pi on shon!:* c'est du bon foin, il a seulement une («sacrée» bonne) odeur!. **3.** *Pl.*

Fauche, fenaison, foins; *féré lou fin*: faire les foins; *le tin dé fin*: le temps des foins; *pindin lou fin*: pendant les foins; *on keminché todzô lou fin troa tâ*: on commence toujours les foins trop tard. **4.** *Fig*. Bien(s), «moyens»; *avaè deu fin eu ratélaè/din la réfa*: avoir du foin au râtelier, dans la crèche; être riche.

Dicton

Praèza de fin, praèza de rin. Récolte de foin (abondante), récolte (de fruits et légumes) de rien (faible en quantité); on dit aussi

An de fin, an de rin.

***fin batâ*, s. m. invar.** Foin «bâtard», foin sauvage qui ne reçoit jamais d'engrais ou de fumier (marais, montagne).

***fla*, s. m. invar.** Foin de marais.

***fô*, s. f. invar. 1.** Faux; *on maèdzo dezaè tië si tië manayé la fô na dzorniva 'l'are poèra se véyaè sou boé*: un médecin disait que celui qui manie la faux une journée (entière) aurait peur s'il voyait ses intestins (rouges et enflammés par l'effort); *aoé lé ilhé fô, on fazaè dé rablhé*: avec les vieilles faux, on faisait des sarcloirs. **2.** *Prop*. Faucillon: *fô aoé na corbéla*: faux avec une «corbelle», tige de coudre, ou autre bois souple, attachée en arc du talon de la lame jusqu'au quart env. de la longueur du manche.

foëzi, fozi (M. Gabbud), **s. m. invar. 1.** Fusil (chasse, guerre). **2.** Aiguisoir, fusil. **3.** *Iron*. Thermomètre medical.

fortia, *pl.* ***fortié*, s. f.** Fourchée; *na fortia de fin*: une fourchée de foin.

fortse, *pl.* ***fortsé*, s. f.** Fourche; *sin tië 'l'é amasô aoé le raté s'in va pè la fortse*; ce qui est amassé avec le râteau s'en va par la fourche («A père avare, enfant prodigue»).

***fortson*, s. m. invar.** Fourche à 2 dents, fourche-fière, petite fourche utilisée principalement pour l'affouragement du bétail; *le fortson, 'l'étaè pô balhi*: le fourchon, c'était pour «donner» (à manger au bétail); *on lou balhivé é gamain pô ieu-z-aprindré, surtô, a épantsi*: on les donnait aux gamins pour leur apprendre, surtout, à étendre le foin.

***frezin*, s. m. invar.** Fleurs, feuilles, graines de foin sec tombées à la grange ou au pré; on l'utilisait pour l'ensemencement, mais aussi pour des infusions, des inhalations ou des cataplasmes. On entendait aussi *boërain*, mais ce dernier était de la «fleur de foin» mêlée de terre, tandis que le *frezin* en était exempt.

***gramon*, s. m. invar.** Ivraie, ray-grass (*Lolium*); *le té de ri de gramon nétayé lou rain*: la tisane de racine d'ivraie nettoie les reins.

***gramon* (*prain* -), s. m.** Chiendent (*Agrostis alba?*; *Agorpyrum repens?*).

grelha, (m. et f. sg.), *f. pl.* ***grelhé*, part.-adj. 1.** Grillé, rôti. **2.** Exposé à une forte chaleur, desséché; brûlé par le gel; *dé prô tô grelha pè la sétsena*: des prés tout grillés par la sécheresse...

grelhi, **v. tr.** et **intr. 1.** Griller, rôtir… **2.** Exposer à une forte chaleur, dessécher, brûler par le gel; *dé prô tô grelha pè la sétsena*: des prés tout grillés par la sécheresse… **3.** Avoir très chaud; *on-n-a grelha oaè*: on a «grillé» aujourd'hui, on a eu très chaud. **4.** Etre très sec du fait de la chaleur; *si fin 'l'é grelha:* ce foin est très *sec*.

in-norvâ, énorvâ, an-norvâ, **v. tr.** Blaser, repaître, couper l'appétit par une nourriture trop riche, écœurer; *le fin de Tanaè 'l'in-norvé lé vatsé*: le foin de Tanay écœure les vaches (on le dit trop riche en sauge sauvage [*orvo* en patois de Vouvry]). On interdisait aux dragons (militaires!) d'en nourrir leurs montures.

in-norvin, in-norvinta, *f. pl.* ***in-norvinté***, **adj.** Se dit d'un foin, d'une nourriture trop riche.

in-norvo, in-norvâya, *f. pl.* ***in-norvâyé***, **part.-adj.** Blasé, repu, écoeuré par une nourriture trop riche; *étré in-norvo*: être rassasié, écoeuré.

inpirenâ, **v. tr.** Mettre en «pirons», en veillottes; *inpirenâ deu fin*: mettre du foin en veillottes.

intsaplhâ, **v. tr. 1.** Battre la faux; *on peu intsaplhâ lârdzo pô deu tindro, deu frétson; mé pô deu du, fô intsaplhâ étraè*: on peut battre la faux «large» pour de l'herbe tendre, délicate; mais pour du (fourrage) dur, il faut «battre étroit» **2.** Parler beaucoup, bavarder, dénigrer quelqu'un; *intsaplhâ kâkon*: «enchapler» quelqu'un, lui dire ses quatre vérités avec véhémence et ironie.

intsaplho, **s. m. invar. 1.** *Sg.* Tranchant de la faux. **2.** *Le plus souv. au pl.* Enclume portative pour battre la faux, constituée d'une pièce de fer terminée en U, traversée aux 2/3 de la hauteur par une pièce métallique, droite ou de forme décorative, destinée à empêcher l'enclume de s'enfoncer dans le sol pendant la battue de la faux. Le battage de la faux se faisait à l'aide d'un marteau aux pannes bombées. Ce marteau servait également à enfoncer l'enclume dans le sol avant de battre la faux. Pour ce faire, on utilisait un morceau de bois long de 20 cm env. et de 25 à 30 mm de diamètre, en général du cornouiller. Ce morceau en forme de Y, si possible avec un noeud à l'embranchement, devait protéger la tête sur laquelle on frappait pour enfoncer l'enclume. Ce bois était percé d'un trou à l'autre extrémité; il est, avec le marteau, attaché à l'enclume, généralement

Char à foin. Archives privées (Savièse).

par une ficelle, mais aussi par une cordelette, une chaînette ou un lacet de cuir. Le fait que le mot existe au singulier et au pluriel montre peut-être que l'enclume était au singulier à l'origine et que le pluriel s'appliquait à l'ensemble du système. «Les enchaples», «l'enchaple» en français local.

intsaplhô, ***intsaplhâya***, *f. pl.* ***intsaplhâyé***, **part.-adj.** Battu(e) en parlant d'outils, de lames ayant fonction de faux (sarcloir fait d'une vieille lame de faux, faucille); *dé fô bain intsaplhâyé*: des faux bien battues.

lan-ma, *souv.* ***lama***, *pl.* ***lan-mé/lamé***, **s. f. 1.** Lame...

malhe, *pl.* ***malhé***, **s. f.** (M. Gabbud donne ***malha***). Meule de foin conique maintenue en son centre par une perche (*pèrtse*) fichée en terre et couronnée d'une «torche» (*tortse*), rouleau de foin entourant la perche et empêchant l'eau de s'écouler le long de celle-ci. La *malhe* était élevée sur une assise de poutres, de branches ou de bois posés sur des pierres ou à même la terre. L'assise était appelée *tsézô* quand elle n'était pas utilisée (elle était alors assimilée à une ruine «*roain-na*»), *sétô* quand elle était utilisée.

mandzo, **s. m. invar. 1.** *Gén.* Manche d'outils (pioche, râteau, marteau etc.); *le mandzo deu raté sé di «ata», si-lé de la fô «feutsi»*: le manche du râteau se dit «ata », celui de la faux *feutsi*...

manéta, *pl.* ***manété***, **s. f.** Chacune des poignées du manche de la faux; *manéta de dèraè*: poignée de derrière (du bout du manche); *manéta deu maètin*: poignée du milieu (du manche).

Formulette: *Manéta, coféta, tiupéléta* (sens?).

marté, **s. m. invar. 1.** Marteau; heurtoir; *on marté d'intsaplhé*: un marteau «d'enchaples» (à battre les faux)...

Dicton

Vô mieu étré marté tië inshema.

Il vaut mieux être marteau qu'enclume.

meula, *pl.* ***meulé***, **s.f.** Meule à aiguiser, mallard.

meulâ, **v. tr.** meuler (avec une meule, pas avec une pierre à aiguiser); *meulâ on-n-étsâpro*: meuler un ciseau à bois.

moléta, ***moëléta***, *pl.* ***molété/moëlété***, **s. f. 1.** Pierre à aiguiser; *la moléta s'inplhayé mouoa*: la pierre à aiguiser s'emploie mouillée; *boëtâ la moléta din le covaè*: mettre la pierre à aiguiser dans le coffin. **2.** Utérus, matrice...

molhe, **s. f. invar**. Foin de marais, de lieux humides; *deu fin satrolha min seti an 'vô pâ de la boëna molhe*: du foin «battu» par la pluie (mouillé et séché plusieurs fois) comme cette année ne vaut pas du bon foin de marais.

molhin, **s. m. invar.** Foin de marais (ne pas confondre avec *sotè* qui sert de couche au bétail).

maré, **s. m. invar. 1.** Marais, marécage. **2.** Foin de marais; *le maré 'l'é bon pô lou modzon, lou meuton é lou tsevô kan 'l'on rin a féré*: le foin de marais

et bon (suffisant) pour les «genissons», les moutons et les chevaux quand ils n'ont rien à faire.

oërlatâ (***sé*** -), **v. pron.** Se rouler, s'ébattre, courir dans le foin; *lou gamain ieu oërlatâvon din le fin*: les gamins se roulaient dans le foin.

penya, *pl.* ***penyé***, **s. f.** Coup de râteau donné à un chargement de foin pour éviter que du foin tombe en chemin; «peignée» en français local; *balhi na penya a on iâdzo de fin*: donner un coup de râteau à un chargement de foin.

penyéta, *pl.* ***penyété***, **s. f. 1.** Peigne fin… **2.** *Pl.* Peigne de râteau (avec les dents). **3.** Avare… **4.** *Mod.* Tâtillon, méticuleux à l'excès…

penyeula, *pl.* ***penyeulé***, **s. f.** Peigne de râteau (sans dents selon un informateur); *la penyeula 'l'é assolydâya a l'ata aoé lé corbélé*: le peigne (du râteau) est arrimé au manche par les brins.

penyon, **s. m. invar. 1.** Râtelure (seulement pour les herbages) soit de char, soit de pré. **2.** Ce qui reste sur le pré après «décombrage» grossier à la fourche.

raté, **s. m. invar. 1.** Râteau; *on devré jamé lasi on raté eu solé s'on veu pâ tië pèrzayé toté sé din*: on ne devrait jamais laisser un râteau au soleil si on ne veut pas qu'il perde toutes ses dents; *lou raté a on dé XX portâvon tôdzô na moëzan-na é le pri*: les râteaux à un des XX (sobriquet) portaient toujours une «pensée» et le prix (par ex.: «Vive la France, 3 fr. 50!»). **2.** Echine, colonne vertébrale, dos… **3.** Avare, cupide…

ratélâ, **v. tr. et intr. 1.** Râteler; *on ratéléré le prô kan on-n-aré le tin*: on râtellera le pré quand on aura le temps. **2.** Radiner.

ratélâdzo, **s. m. invar. 1.** Râtelage, ratissage. **2.** Peignage (d'un char ou tas de foin).

ratélaè, **s. m. invar. 1.** Râtelier d'une crèche de cheval… **2.** Dressoir, vaisselier… **3.** Râtelier à pain… **4.** Rampe d'escalier (marches, limon, garde-fou). **5.** Rangée de dents, gencives…

ratélâya, *pl.* ***ratélâyé***, aussi ***ratélô*** **s. f. invar.** Râtelée (après ramassage).

ratouliva, *pl.* ***ratoulivé***, **s. f. 1.** Chauve-souris (M. Gabbud). **2.** Surface (de la largeur d'un râteau) que l'on râtelle pour former une «toule» ou une «toulette», bande large ou étroite selon la quantité de foin.

Les foins, Evolène (VS). Photo Bretz, 2012.

refrétâ, **v. tr.** Renfaîter un toit, un tas de foin, de bois; *refrétâ na malhe*: «renfaîter» une meule de foin.

racormâ, **v. tr.** Renfaîter un toit, un tas de foin, de bois.

réchi, **s. m. invar.** Volet, «porte» pour fermer les abat-foin (*dényeu*). Il en existait de différentes sortes: à ouverture verticale (tombant dans l'aire ou à relever au plafond); à ouverture latérale, soit sur gonds, soit sur coulisses. Idem pour l'affouragement depuis le plafond de l'écurie. On entendait aussi *rétsi*, mais le terme était peu utilisé.

reko, **s. m. invar.** Regain, coupe d'herbe après les foins, record; *on yâdzo, on keminchivé lou reko a la Sain-Moëri*: autrefois, on commençait les regains à la Saint-Maurice.

regelha, *(m. et f. sg)*; *f. pl.* **regelhé, part.-adj. 1.** «Recroquevillé »... **2.** Trop sec, en parlant du foin; *'fôdré preu amasâ si fin dévan tië sussé tô regelha!*: il faudra bien ramasser ce foin avant qu'il soit trop sec! (tout recroquevillé, «reguillé» en français local).

remôlâ, **v. tr.** Rémoudre, aiguiser à nouveau; *remôlâ na pioééta, na fô*: aiguiser à nouveau une hache, une faux.

reoânyi, **v. tr.** Réensemencer, ressemer, remblaver; *lé rebrisé son toté reoânyé*: les petites parcelles sont toutes ressemées.

répantsi, **v. tr.** Etendre de nouveau, éparpiller, «rétendre» en français local; *répantsi deu fin*: étendre de nouveau du foin (pour le faire sécher après une pluie).

repenyi, **v. tr. 1.** Peigner de nouveau, recoiffer. **2.** Peigner à nouveau un chargement de foin; *ora, fô repenyi le iâdzo de fin*: maintenant, il faut repeigner le chargement de foin.

rincordélâ, **v. tr.** Recorder, rattacher avec une corde; *rincordélâ on fase*: recorder un fagot de foin.

rupâ, **v. tr. 1.** Gratter très fort... **2.** Brouter à fond, en parlant du bétail; *rupâ on pro*: brouter à fond un pré; *l'é rupô tan tië a la tépa*: c'est brouté jusqu'à ras de terre. **3.** Vider complètement les plats, manger beaucoup... **4.** Râper, user... **5.** Vilipender son bien...

rupâ (***sé*** -), **v. pron. 1.** Se gratter très fort... **2.** Se brouter à fond, être brouté à fond; *on iâdzo, tô sin sé rupâvé*: autrefois tout ça (tous ces prés) était brouté, se broutait à fond. **3.** *Mod.* S'écorcher fortement...

saèteu, **s. m. invar. 1.** Faucheur. **2.** Mesure de surface, de valeur inconnue, secteur, settorée. **3.** Rois mages (M. Gabbud)...

saètô, **s. m. invar.** Faucheur; *ingadzi on bon saètô*: engager un bon faucheur.

saï, **v. tr.** Faucher; *saï lé tété*: faucher les têtes (extrémités d'un pré, d'un en-champ); *saï é tsivré*: faucher de l'herbe pour les chèvres; *saï pô lé vatsé*: faucher de l'herbe pour les vaches; *saï lé mâré dé trifé*: faucher les fanes des

pommes de terre (les «mères» en français local); *in sayin on troa gran canpé a la felo, on-n-é bon pô atrapâ l'évintraèra*: en fauchant une trop grande étendue d'une traite, on est bon pour attraper «l'éventrère» (inflammation des intestins).

Dicton

Kan lé nyolé vézon a Freussigni, prin ta fô é va saï;
se vézon in Valaè, rintré ta fô é ton covaè.

Quand les nuages vont vers le Faucigny, prends ta faux et va faucher;
s'ils vont en Valais, rentre ta faux et ton coffin.

sârdya, *pl.* ***sârdyé***, **s. f.** Contenu d'une «sârge», «sârgée» en français local. M. Gabbud donne *linfoëlé* avec ce même sens.

sârdze, *pl.* ***sârdzé***, **s. f.** Pièce de toile carrée, en général de fil grossier ou de jute, de dimensions variables (120 à 150 cm), à l'aide de laquelle, à la montagne et dans les endroits escarpés, on transportait le fourrage. Souvent faite d'un grand sac décousu, elle portait souvent une grosse ficelle ou une cordelette à chaque coin. On l'étendait sur le pré, on la chargeait de fourrage, on nouait les quatre coins et on la portait sur la tête; *avaè na pansa min na sârdze*: avoir un ventre comme une «sarge».

sârdze de corda, **s. f.** Filet de corde utilisé pour transporter le foin; *on l'inplhayé pô portâ le fin*: on l'emploie pour porter le foin.

savatâya, *pl.* ***savatâyé***, **s. f.** syn. du préc. **1.** Volée de coups, mauvais traitement. **2.** Mauvais temps (qui «fouette»), gros orage sur les hommes, les céréales, les fourrages. «Savatée» en français local.

savatô, **s. f. invar. 1.** Volée de coups, mauvais traitement; «savatée» en français local. **2.** Mauvais temps prolongé (qui «fouette») sur les hommes, les bêtes, les céréales ou les fourrages coupés, gros orage; «savatée» en français local; *apré sa savatô, le fin vôdré ké?*: après cette série de mauvais temps, ce gros orage, le foin vaudra quoi (à la vente)?

saya, *pl.* ***sayé***, **s. f.** Fauchée; *di traè-z-euré a midzo, on fâ pi na boëna saya!*: de trois heures à midi, on fait tout de même une bonne fauchée!

senâ, **v. tr** et **intr. 1**. Sonner (cloche, objet); *senâ le premi*: sonner «le premier» (1/2 h avant le début d'un office ou d'un... **2.** «Assommer» (impôts, amende)... **3.** «Sonner»: se dit du foin sec à point; *é sené pâ tan mô*: il (le foin) ne sonne pas «tant mal» (il est convenablement sec).

sèteu, **s. m. invar.** Journal (mesure de surface [de valeur inconnue] pour le pré), surface qu'un homme peut faucher en un jour.

séto, **s. m. invar.** Assise utilisée de meule de foin; voir aussi *tsézô*

sidzo, **s. m. invar. 1.** Souche fixe de meule de foin; voir aussi *sétô, tsézô*. **2.** Meule de foin fixe.

sotè, **s. m. invar. 1.** Litière, foin de marais composé surtout de roseaux, de

carex, de «fèrdalène», etc.; *di l'asénisémin, on vè kâzu pâ mé de sotè*: depuis l'assainissement (de la plaine du Rhône), on ne voit presque plus de litière (de cette sorte). **2.** Etrein, paille.

***tieutélô, keutélô*, s. f. invar. 1.** Ce qu'un faucheur abat d'un coup de faux. **2.** Trace du coup de faux sur le pré; *é sâ pâ saï: é lâsé plhin de kemé é le prô l'é tô plhin de tieutélô/keutélô*: il ne sait pas faucher: il laisse plein de touffes et le pré est tout plein de «coutelées».

***toula*, *pl. toulé*, s. f.** Gros rouleau («toulette» double) de foin sur le pré que l'on fait généralement pour faciliter la mise en tas ou le chargement; *on fâ daoé toulé é on pâsé eu maètin aoé le tsèré*: on fait deux «toules» et on passe entre les deux («au milieu ») avec le char.

***touléta*, *pl. toulété*, s. f.** Petit rouleau de foin ou de regain destiné à être «tourné» ou étendu pour faciliter la mise en «pirons »; *boëtâ in toulété*: mettre (du fourrage) en «toulettes».

***tsézo*, s. m. invar.** Nom donné à l'assise non utilisée d'une meule de foin et assimilée alors à une ruine, d'où son autre nom de *roain-na*.

***valamon*, s. m. 1.** Meulon, «piron» (veillotte) double ou triple d'env. 1.50 m. de haut; *boëtâ in valamon*: mettre en meulon(s). «Valamon» en français local. **2.** Grande quantité; *on valamon de trifé*: une énorme quantité de pommes de terre.

LE TRAVAILLEUR VEILLE À CE QUE LA PLUS GRANDE SURFACE POSSIBLE DE FOIN SOIT EXPOSÉE AU SOLEIL, UN VERBE DÉSIGNE CETTE ACTION. LE VERBE LE PLUS UTILISÉ DANS LES CANTONS DU VALAIS ET DE VAUD EST LE TYPE LEXICAL 'ÉPANCHER', ***ÈPANTSÎ*** (JORAT, VOUVRY), ***ÉPANTCHYE***, ***ËNPANTCHYE*** (SAVIÈSE), ***ÈFANTCHYÈ*** (ÉVOLÈNE), ***ÉPENTCHÉ*** (CHAMOSON), ***ÉPANTSË*** (FULLY), ETC. LA SAVOIE CONNAÎT D'AUTRES VERBES : ***ÉBRUSTYÉ*** À MARLENS, ***ÉBRUSHI*** À RUMILLY, ***ATRAPÒ*** À HAUTEVILLE - GONDON, ***DÉSANLÈLO*** À ST-PIERRE EN FAUCIGNY.

LE NOM DE LA FAUX DÉFINIT DES AIRES DIALECTALES, LE SUBSTANTIF ***DÂYE*** SINGULARISE LES PATOIS SAVOYARDS PAR RAPPORT AU RESTE DU DOMAINE.

RAYMOND BRASSET RELÈVE LE TERME ***ADBÂ***, POUR REMETTRE EN ÉTAT LE TRANCHANT DE LA FAUX, MOT QU'ON NE RETROUVE PAS DANS LES AUTRES CONTRIBUTIONS DE CE DOSSIER. SEUL, MARC BRON NOTE LE NOM ***PEUFET***.

LE NOM ***BORDON*** INDIQUÉ PAR CHARLES VIANEY DÉSIGNE SPÉCIALEMENT UNE PARTIE NON FAUCHÉE PAR MÉGARDE. C'EST UNE EXPRESSION IMAGÉE QUI S'APPLIQUE À LA MÊME RÉALITÉ DANS LE PATOIS DE HAUTEVILLE - GONDON : ***ÂL A MÈ LÒCHA PÈ GLÈTÒ LÒ BÒK***, IL A LAISSÉ DE L'HERBE, LITT. POUR ATTACHER LE BOUC. ANNE-MARIE BIMET FOURNIT UNE DESCRIPTION MINUTIEUSE DES USAGES ET DES GESTES.

PATOIS DE MARLENS — Raymond Brasset.

Graphie phonétique de Conflans

Adbâ, v.a., adouber, remettre en état le tranchant de la faux.

Andin, s.m., alignement sur le sol, de foin ou autres végétaux venant d'être fauchés (comme andain en français).

Dâye, s.f., faux, instrument manuel pour couper l'herbe.

La lâma, la lame - ***La kouta,*** le dos de la lame - ***Le fi,*** le tranchant de la lame.

Le foueûfyé, le manche - ***La manèta,*** la poignée centrale - ***La po-nya,*** l'autre poignée - ***Le koin,*** le coin - ***La doye,*** la douille.

Ébrustyé, v.a., étendre, éparpiller le foin pour qu'il sèche.

Fin, s.m., foin, herbe fauchée et séchée...

Le prin d'fin, les débris de foin - ***Lé râtèleûrè,*** les râtelures.

Fènâ, v.a., faner, travailler le foin.

Fènêzon, s.f., période et action de récolter le foin.

Foueûrste, s.f., fourche: instrument de bois à deux dents et à long manche utilisé pour faner.

Granze, s.f., grange, local de stockage du foin, de la paille...

Kastèron, s.m., tas de foin réalisé pour le préserver de la pluie (fait sur le champ).

Kovyé, s.m., étui souvent en bois, porté à la ceinture et contenant dans de l'eau vinaigrée, la meule permettant d'aiguiser la lame de la faux.

Linfouè ou ***palyé,*** s.m., (drap de lit), mais aussi pièce de grosse toile de jute, carrée d'environ 2m x 2m, servant à conditionner le foin pour le transporter.

La linfolâ, s.f., contenu d'*on linfouè* (pluriel, *lé linfolâ*).

La palyafya, s.f., contenu *d'on palyé* (pluriel, *lé palyafyè*).

Guyèston, s.m., lanière de toile ou de corde de env. 50 cm, cousue aux quatre coins du *linfouè* pour permettre d'attacher le paquet de foin.

Pékyette, s.f., accessoire de bois fixé au bout de deux des *guyèstons* d'un même côté du *linfouè* pour faciliter l'attachement.

Mata, s.f., pile, ou tas de foin stocké dans la grange.

Monte-stârze ou ***monte-fin,*** système d'élévateur mécano-électrique capable de monter la charretée d'un coup dans la grange.

Martèleûrè, s.f.p. ensemble composé du marteau et de «l'enclumette », nécessaire pour «battre» la faux («l'adouber »).

Moueûla, s.f., pierre abrasive (meule) spéciale pour aiguiser la faux.

Râté, s.m., petit râteau de bois servant au faneur.

Gran râté d'fér, s.m., grand râteau à traîner, pour le nettoyage final du pré.

Rkô, s.m., regain.

Sèyé, v.a., faucher. ***Sèyu***, s.m., faucheur à la faux.
Starè a éstyélè, s.m., chariot à échelles, utilisé pour transporter le foin.
Starâ, s.f., charretée. (contenu du chariot).
Tire, s.f., longue barre de bois placée sur le haut du chargement permettant de serrer le foin sur toute la longueur de la charretée.
Trin, s.f., fourche métallique à trois ou quatre dents pouvant être utilisée pour faner.
Tyeûla, s.f., (pl. *Tyeûlè*) tuile du toit. Mais aussi, foin amoncelé au râteau en une ligne, ou deux lignes parallèles, le long desquelles on progresse avec le chariot, facilitant ainsi son chargement à la fourche. Peut-être par analogie de forme de la ligne de foin amoncelée au râteau, avec l'arrête sommitale d'une toiture de tuiles.

Le tin dé fènêzon

Kan l'érba ètê bona a sèyé, le sèyu avoué sa fachévè de byôz andin, k'è falyévè poué ébrustyé.
Pè kè le fin sissè bin sè è falyévè le r'vré on kou.
Si è riskâvè de pleûvre, è falyévè le ptâ in kastèron.
Le lindman, falyévè de novyô ébrustyé lou kastèron.
Kan le fin ètê preû sè, on le ptâvè in tyeûlè, pè k'è fachissè mèyeû fére pè starzé la starâ.
Styé no, on starzyévè le fin a la foueûrste su on starè a éstyélè. La starâ bin sarâ avoué na tire, ètê trèya pè on stvô ou on molè.
Kan on arvâvè a la granze, y'avê on «monte-starze» èlèktrike a katre kâble kè montâvè yô, to d'on kou tota la starâ su on «pon-roulin ». In vrèyin na snyula, on povyévè amènâ la stârze fran in dessu d'la mata, su lakinta y'avê ple k'a la fotre bâ avoué la foueûrte.
Kan on fènâvè pè lé koutè ou lé brôvè, yeû y'ètê pâ kèstyon d'alâ avoué on starè a stvô, on se sarvyévè

Le temps des fenaisons

Quand l'herbe était bonne à faucher, le faucheur avec sa faux faisait de beaux andains, qu'il fallait alors (puis) étendre. Pour que le foin soit bien sec, il fallait le retourner une fois. S'il risquait de pleuvoir, il fallait le mettre en tas. Le lendemain, (il) fallait de nouveau étendre les tas.
Quand le foin était assez sec, on le rassemblait en ligne, pour que «cela fasse meilleur faire» pour charger la charretée. Chez nous, on chargeait le foin à la fourche sur un chariot à échelles. La charretée bien serrée avec une «tire », était tirée par un cheval ou un mulet.
Quand on arrivait à la grange, il y avait un monte-charge électrique à quatre câbles qui «montait en haut », tout d'un coup toute la charge sur un pont-roulant. En tournant une manivelle, on pouvait amener la charge directement au dessus de la pile, sur laquelle il n'y avait plus qu'à la faire tomber avec la fourche. Quand on fanait «par» les côtes ou les pentes, où il n'était pas question d'aller avec

de palyé (ou de linfouè) karâ in groussa têla.
On trin-nâvè poué slé palyafiè (ou slé linfolâ) avoué na luze, bâ tank a l'indrê yeû on povyévè vni voué le starè pè lé starzé è lé starèyé tank a la granze.

un chariot à cheval, on se servait de draps carrés en grosse toile. On traînait alors (puis) ces «palliassées» (ou ces «drapées») avec une luge, en bas jusqu'à l'endroit où l'on pouvait venir avec le chariot pour les charger et les transporter jusqu'à la grange.

La *palyacha*, Savoie.
Collection A. Bimet.

PATOIS DE SAVOIE — Marc Bron.

***Lou fan* – les foins.**

Regain, ***recour***. Faucher, ***sèyi***. La faux, ***la dâye*** ou ***le dèr***.
Le râté. ***La feurshe***. ***La mula*** ou ***la molta***, la pierre à aiguiser que l'on met à la ceinture dans le ***cofi***. ***Lous andiins***.
On pu en fâre des ***mates*** ou *des* ***tishons***, on peut le porter en faisant des ***fés***, des ***portieus***, on prenait alors des cordes.
Si c'était un drap (***lanfoua***), cela faisait ***na lanfola***.
On utilisait aussi le ***canavé***.
Quand l'herbe n'est pas assez ***sècje***, on dit que c'est ***méti***.
Les restes de foin à la grange, c'est ***lou peufet***.
Enfin, une plaisanterie coquine : *ora qu'on a fourni les fènaisons, on va trovâ les fènes é z-âtres...*

PATOIS DE ST-MAURICE DE ROTHERENS, Petit-Bugey, sud-ouest de la Savoie — Charles Vianey.

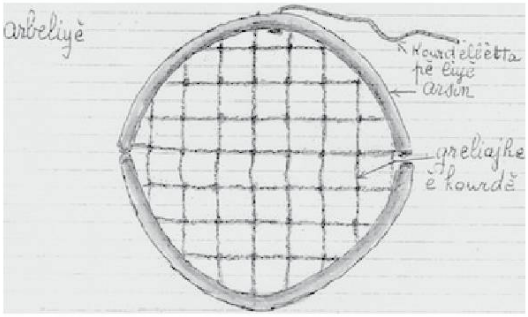
Graphie de Conflans légèrement modifiée : ***ò*** intermédiaire entre a et o, ***w*** son ou bref devant voyelle, doubles consonnes quand cela s'entend.

***Fòrè le fè* - faire les foins.**

Le fè, le foin. ***Le rèkô***, le regain. ***Blé***, mouillé ou humide. ***Mòtye***, intermédiaire entre vert et sec. ***Sé***, sec. ***La fènasse***, les débris de foin avec graines.

Na gache, une trace de passage dans l'herbe haute. ***Gachiyè l èrba***, passer dans l'herbe haute en l'abîmant. ***Pèteûzhiyè l èrba***, piétiner ou écraser l'herbe. ***Le dòyon, la dòye***, la faux. ***Le feûshiyè***, le manche. ***La lama***, la lame. ***La pwèta***, la pointe. ***La kouta***, la partie renforcée de la lame. ***Le talyan***, la tranchant. ***Le talon***, le talon. ***La mourna***, la douille. ***Le kwin***, le coin.
Le koviyè, le coffin. ***La moula***, la meule. ***Amolò***, aiguiser.
L èklemma, l'enclumette. ***Le martyô***, le marteau. ***Y a na bèrshe, i fô èshaplò le dòyon***, il y a une brèche, il faut battre la faux. ***Ronprè le dòyon***, battre une faux neuve pour la première fois. ***L èshaple***, la partie battue de la lame.
L ètru, l'entrée du pré. ***Sèyè***, faucher. ***On satu***, un faucheur. ***Fòrè lez èrèyon***, couper les bordures du pré à la faux. ***La fôcheûze***, la faucheuse. ***N andin***, un andain. ***On dobliyè***, un andain double (en cas d'aller et retour contigus). ***On bordon***, une petite bande non fauchée entre deux andains par suite d'un écart involontaire de trajet.
Na trè, un trident (en fer). ***Na feurshe***, une fourche (en bois). ***On forshon***, un fourchon (dent de fourche ou de trident). ***Na forsha***, une fourchée.
On pti ròté è bwé, un petit râteau en bois. ***Le gran ròté è fèr***, le grand râteau en fer (à bras, envergure 100 à 120 cm).
Lèz arbelyè, les «arbilles» (grand filet à foin à montures semi-circulaires rabattables, abandonné vers 1945-1950). ***L arbelya***, le contenu des arbilles. Un patoisant de St-Genix sur Guiers m'a dit que lui et ses amis avaient brûlé leurs arbilles après la guerre, pour ne plus jamais avoir à s'en servir.
Dèzandaniyè, défaire les andains. ***Le fè è ankô mòtye i fô le vériyè***, le foin est encore à demi sec, il faut le retourner. ***Fènò***, faner. ***La fènuza***, la faneuse (tractée). ***Sèshiyè***, sécher.
Ramwèlò le fè, rassembler le foin. ***Èruèlò = mètr è ruèl***, mettre le foin en cordons continus de 50 cm à 1 m de haut. ***On ruèl***, un «ruel» (gros cordon de foin). Quand sont arrivés les grands râteaux mécaniques tirés par les bœufs, la mise en ruels est devenue plus facile.
Si le fè n è pò preû sé ou si on n a pò le tè d le rètrò avan la pléve, on fò dè keshon, si le foin n'est pas assez sec ou si on n'a pas le temps de le rentrer avant la pluie, on fait des «cuchons» (tas provisoires de 1 m à 1,5 m de haut). ***Èkshenò***, mettre en cuchons. ***Dèkshenò***, défaire les cuchons. ***Ékartò le fè, le sèkeurè***, écarter (étendre) le foin, le secouer.
Le shòr è le bou, le char et les bœufs. ***Yon dèvan pè le bou, yon pè balyi lè forshé, yon chu le shòr, yon dariyè pè ròtèlò awé le gran ròté***, un membre de la famille devant pour les bœufs, un pour donner les fourchées, un sur le char, un derrière pour râteler avec le grand râteau (un pré bien fauché, bien râtelé, bien propre améliorait le rendement mais était aussi une question d'amour propre). ***Lè ròtèlurè***, les râtelures. ***Sharzhiyè***, charger. ***Fòrè lèz èpallè***, faire

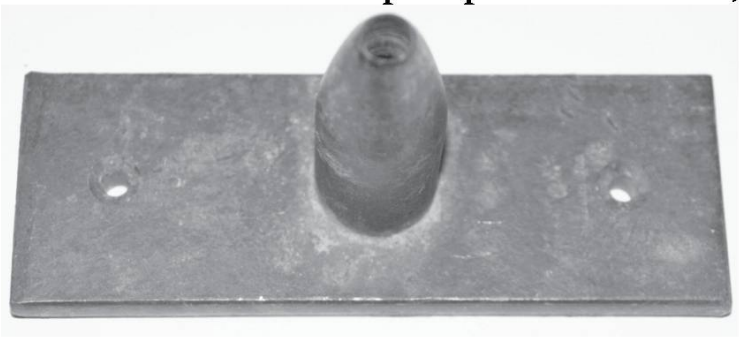
les fondements (placer 4 grosses fourchées aux 4 angles du plancher du char). ***Égò è keniyè***, arranger et tasser (sur le char). Avant chaque déplacement : ***tin-tè !*** tiens-toi ! A la fin ***mèttrè lè kourdè***, mettre les cordes. ***Beliyè***, serrer le chargement. ***Penyò awé la trè ou le pti ròté***, peigner (enlever tout ce qui dépasse latéralement) avec le trident ou le petit râteau. Mon grand-père disait que ***on shòr byè sharzha èt a matya rètrò***, un char bien chargé est à moitié rentré (un char mal chargé pouvait perdre du foin, ou ***varsò*** verser en travers d'une pente). ***On vyazhe dè fè***, un char de foin.
Rèduirè le vyazhe, rentrer le chargement. ***La granzhe***, la grange. ***On soliyè ramò***, un fenil où le foin repose sur des lattes espacées (le fenil est toujours au 1er étage). ***La golètta***, l'ouverture du 1er étage par laquelle on passe les fourchées. ***Pozò = dèsharzhiyè***, décharger. ***On monta fè***, un monte-foin (à courroie munie de griffes). ***Égò è keniyè***, arranger et tasser. ***La shô***, la chaleur. ***La pussa***, la poussière. ***Mèttrè na brize dè groussa sò reuzhe***, mettre un peu de gros sel rouge (dénaturé) pour une meilleure conservation. Ci-contre, les arbilles. Dessin Marius Vignollet, St-Paul sur Yenne.



PATOIS DE HAUTEVILLE - GONDON — Anne-Marie Bimet.

Lò fin

Étendre les andains pour les faire sécher, ***atrapò***; celle qui fait ce travail, ***l'atrapuza***. On fait ce travail avec un râteau (en bois), ***on rahèl***, soit avec les dents du râteau, soit avec le bout du manche. Il faut veiller à ne pas laisser trop d'épaisseur. Tout ce qui est à l'ombre doit être transporté et étalé au soleil. Dans les vergers, on doit déplacer beaucoup de foin. Il faut également trier et enlever ***lè koukoué***, les grosses tiges de cigües, ***lèz ourtché***, les orties, les morceaux de branche qui pourraient se trouver mêlés à l'herbe, les épines... En montagne, ce sont ***lu vaòvo***, les vérâtres, qu'il faut retirer. On les a piochés au printemps, mais il reste toujours de ces plantes qui contiennent un poison. Quand l'herbe a séché sur le dessus, il faut ***vriyé***, tourner, en prenant garde de travailler face au soleil pour que le foin soit le mieux exposé possible. Parfois, il pleut et on est alors obligé de tourner plusieurs fois. Quand le foin est bien sec, c'est le moment de le rentrer :

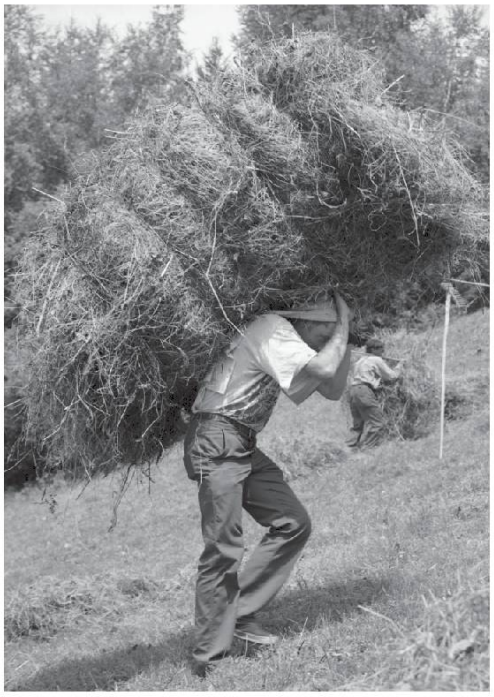


Outil pour faire les dents de râteau, Savoie. Coll. A. Bimet.

à Hauteville, ***rintrò lò fin***; à Bourg St Maurice, *èsramò*. On commence par faire au râteau ***dè ruélò***, des rouleaux, pour ***amouélò lò fin***, le rassembler, le mettre en tas. Aujourd'hui, nous faisons souvent ces rouleaux de haut en bas du pré. Autrefois, il était impératif de les faire en tirant le foin latéralement, parallèlement à la pente pour briser le foin le moins possible et ne pas en perdre ***an butsi***, une bûche, une brindille. On obtient plusieurs rouleaux parallèles et, au râteau toujours, on en fait ***dè braché***, des brassées. Il y a un coup de main pour savoir faire les brassées en rangeant le foin horizontalement, bien serré. Toutes les brassées doivent avoir la même grosseur. Entre ces alignements de brassées, on déplie alors ***dè trèpon*** ou ***trapon***, des barillons. Ils sont constitués de cinq cordes, ***lè kourdè***, fixées à chaque bout sur une barre de bois, ***lò bahon***, (cinq cordes en général). Pour le petit foin de montagne, on peut utiliser des barillons à six cordes et pour le gros foin, des barillons à quatre cordes. En fait, il ne s'agit que d'une seule corde qui court d'une barre à l'autre. Parfois, *lò trèpon é bègò*, il est plus long d'un côté que de l'autre, on le réajuste en tirant dessus. Le tout est assorti de deux autres cordes plus grosses, ***lu kòrdè***, fixées sur une des deux barres et qui servent à attacher. On étale le barillon sur le sol, ces deux *kòrdè* allongés à l'amont. Il faut alors répartir les brassées sur les cordes, de façon équilibrée pour que le résultat final soit cylindrique, sinon on obtient ***an fyòrda*** ! A l'heure actuelle, ce n'est plus très grave mais auparavant, c'était impensable. Quand *la fyòrda* s'ouvre et que le foin s'échappe, on dit que le ***s'é èbòrsò***, elle s'est éventrée.

On met généralement huit à dix brassées dans un barillon. Si le foin n'est pas sec, on adapte en fonction du poids. Un barillon pèse entre 40 et 50 kilos. Pour attacher le barillon facilement, il faut être au moins deux : le plus fort empoigne les cordes d'attache, une dans chaque main et monte sur le foin en le tassant avec ses pieds. L'autre est passé dessous, a relevé la barre du bas devant lui et fait passer les cordes d'attache qui lui sont tendues entre les deux premières cordes, de chaque côté. Celui du haut reprend les cordes et tire; celui du bas le rejoint à l'amont et prend une des deux cordes. De concert, chacun tire, serre le foin le plus possible et arrête la corde par un nœud. (Il existe plusieurs méthodes). ***Lò trèpon é glètò*** (attaché). Il ne reste plus qu'à ***penò***, peigner, le barillon et faire rentrer le foin qui dépasse.

Les hommes ou à défaut les femmes chargent le voyage sur le dos. Pour se protéger le cou, le porteur se couvre la tête avec *lò bèguén'* (toile rectangulaire double, cousue sur deux côtés, en forme de capuche). Il y a deux méthodes pour ***sè tsardjé***, se charger : soit le porteur s'asseoit devant *lò trèpon* et attrape les cordes derrière sa tête avant de se relever, soit il se présente face au *trèpon*, place sa tête contre celui-ci, le plus bas possible, le prend par les cordes et le fait basculer sur son dos en se relevant. Un deuxième faneur donne une



Lò trèpon, Savoie. Collection A. Bimet.

impulsion pour aider au chargement. Avant de se charger, le porteur a pris soin d'aménager un creux dans le foin pour y placer la tête : ***lò bichò***. Il faut maintenant rejoindre la grange qui était parfois très éloignée (jusqu'à une demi-heure de marche). Dans les vergers, il faut zigzaguer entre les branches qui ne manquent pas d'accrocher le foin et qui bloquent l'avancée du porteur. Signalons que le mot *trèpon* désigne à la fois l'outil et le résultat final.

Quand on avait la chance de posséder un mulet, on *baleûòvè*, on ballonnait. *Lò trèpon* prend alors le nom de ***balon***. On en place un de chaque côté du bât et on attache le tout avec deux cordes : ***lè kourdè baleûé*** qu'on serre avec ***an troulyi findoua aouè an ptchouta roulèta***, une trouille fendue avec une petite roulette. C'est d'ailleurs au moment où l'usage du mulet s'est répandu (fin du XIXe siècle) que les Hautevillois ont adopté *lò trèpon*. Auparavant, ils faisaient ***dè tròssè*** plus faciles à charger. Elles étaient constituées d'une seule barre de bois reliée à deux longues cordes.

Quand on arrive au bout du pré, souvent on n'a plus de quoi faire *on trèpon*. On a alors recours au ***palyè*** (en français régional le drapet). C'est une toile carrée en chanvre épais aux coins de laquelle sont cousues deux cordes et,

aux coins opposés, deux trouilles, ***troulyè***, pièces de bois de forme ovale munies d'un trou. Quand le *palyè* est rempli, on fait passer chaque corde dans la trouille du coin opposé et on serre avant d'attacher en faisant une boucle sur la trouille. On a alors ***an palyacha*** qu'on se charge sur la tête.
Si le foin récolté a fini de sécher, le porteur, arrivé à la grange, monte la grosse échelle et le déverse sur ***lò tavalyon***, le tas de la grange, il l'étale, le tasse avec ses pieds et repart chercher un nouveau ***vyédzò***, voyage. Si par contre il reste de l'humidité, il monte à l'étage supérieur, juste sous le toit où se trouve ***lò ponton***. Le sol y est fait de planches disjointes qui laissent passer l'air. Le foin humide y est soigneusement étalé, retourné tant qu'il faudra avant d'être expédié sur *lò tavalyon* par un trou ménagé à cet effet. Ce travail s'effectue à la fourche : *la trin* (autrefois en bois).
Il faut éviter à tout prix que le foin fermente. Il pourrait moisir (*chintrè lò moufyon* : sentir le moisi) ou pire s'enflammer. C'est pour cette raison qu'on répand un peu de sel sur *lò tavalyon*. Dans le pré, les faneurs continuent leur travail. Les enfants ont la tâche de ***féò***, faner, ce qui signifie ***raklò***, râteler soigneusement pour rassembler tout le foin qui reste.
On ne pose pas un râteau par terre, on le plante pour ne pas risquer de marcher dessus et de casser des dents. Chacun a son râteau personnel, à sa main, à sa taille. Le râteau grandit avec l'enfant. Chez nous, les râteaux étaient fabriqués par mon père et mon grand-père qui savaient faire de bons outils légers dont nous devions prendre soin.
Raklò lò fin, râteler le foin; ***an rahèlò***, une râtelée.
I brijè, ça brise. Le foin est trop sec, il se brise en faisant un bruit caractéristique. ***Y'é bon sè***, c'est bon sec. ***Y'é bon, lò fin a frézè pò***, c'est bon, le foin ne part pas en miettes.
On avait l'habitude de récolter le foin dans le village du bas (800, 900 mètres d'altitude) début juillet. Presque chaque famille possédait des propriétés et une maison dans un village supérieur (1100, 1200 mètres). On y ***tramòvè***, tramait,

La tròssa, Savoie. Coll. A. Bimet.

remuait, le temps de remplir la grange. On arrivait alors à la fin juillet et le foin de la montagnette était mûr (entre 1500 et 1800 mètres). Il était stocké sur place, dans le chalet, bâtiment rustique comportant «un écurie» au rez-de-chaussée et une grange à l'étage.
Le foin du village supérieur était mangé sur place, au début de l'hiver. On disait *alò a rètsi*, aller à crêche. En ce qui concerne les montagnettes, certaines familles y allaient ***a rètsi*** (***y'arètchévan***), à la fin de l'automne, avec les bêtes, pour consommer ce foin. Mais la plupart du temps, ce foin était descendu l'hiver, sur la neige, en gros ballots nommés ***fè***. C'est ***la féateûa*** et ce sera l'objet d'un autre chapitre.

La féateûa a Tavela, la descente du foin de la montagne à Hauteville. Coll. A. Bimet.

Le foin est parfois transporté en charrette, il s'agit alors de bien empiler les barillons pour que le voyage ne «verse» pas. Si on doit emprunter les chemins, on le met sur l*a lédzi*, la luge à traction humaine. *On fè an ledja* ou en hiver sur l*ò trénô* (traction animale sur la neige).

Dictons

Kanpanyi dè fin kanpanyi dè ryin !

Année de foin, année de rien ! (Les autres récoltes sont maigres.)

I fò pò kè lò fin medzissè la vatsi. I fò kè la vatsi medzissè lò fin.

Il ne faut pas que le foin mange la vache.
Il faut que la vache mange le foin.
(Si le foin revient trop cher, il «mange la vache»,
c'est-à-dire qu'il met son propriétaire en déficit.)

***Lu rèkôr* – le regain.**

La deuxième coupe de foin est nommée *rèkôr*. On procède de la même façon que pour les foins, avec quelques adaptations, en fonction de la température

plus fraîche et de l'ensoleillement moindre qui rendent le séchage plus difficile. C'est ainsi que, lorsque la rosée nocturne est très abondante, on en protège le regain coupé en le mettant en tas pendant la nuit. ***On fè dè koutsè*** ou ***dè koutson*** (plus petit). ***La dèvarnè, on akoutsè lò rèkôr è dè matén', on tournè uvri lè koutsè***, le soir, on met le regain en petits tas et le matin, on les étale. On utilise le mot ***rèkòrdon*** pour l'herbe qui a repoussé après le regain, à la fin de l'automne et qu'on fait pâturer. On parle aussi de ***patché***.

La sèyeûa – la fauchaison.

La faux, ***lò daly***; le manche, ***lò feuytché*** ou ***lò feûtché***; les deux poignées, ***la maèta du mintin***, ***la maèta dè dariyè***; le dos de lame, ***la kouha du daly***; la virole de fixation de la lame, ***la vée***.

Faucher, ***sèyé***; le faucheur, ***lò sèyeûr***; un andain, ***on andan***.

Usage ancien. On tendait un cordeau d'une borne à l'autre et on marquait la limite entre les prés au *fosseur* (houe à deux longues dents). Cette limite s'appelle ***l'abyòlèt*** (dans certaines communes voisines, ce mot désigne la petite échancrure qu'on fait, sur la bordure d'un canal d'arrosage pour que l'eau se déverse). Le premier faucheur fait le premier andain et, en remontant fait ce qu'on appelle ***la rèbatoua***, c'est-à-dire qu'il parfait l'alignement. Il réalise ainsi ***on andan dròblò***, un andain double.

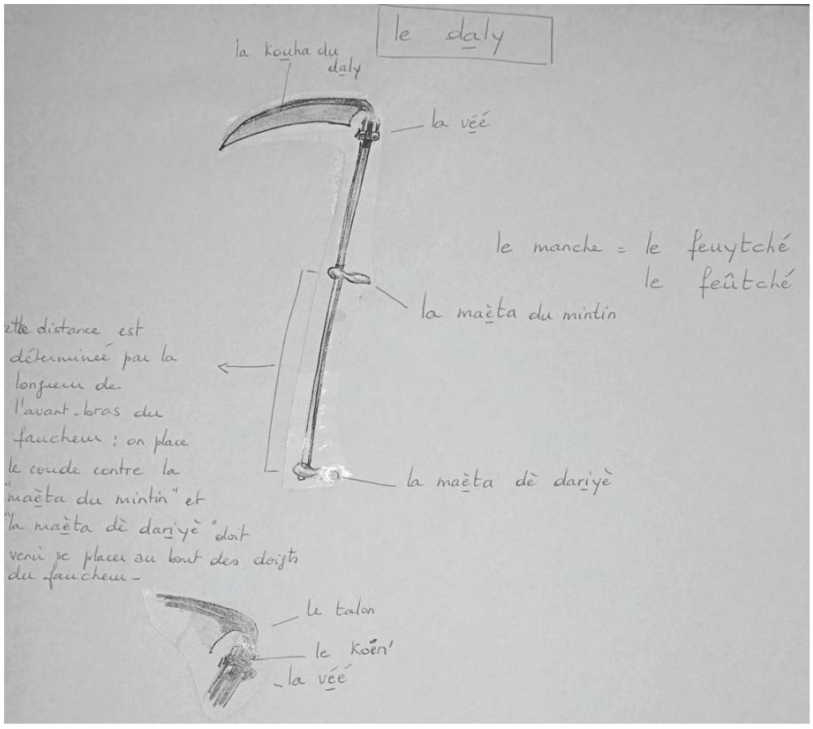
Battre la faux, ***én'tsaplò***; battre la faux pour la première fois, ***dèrontrè***; l'enclumette du faucheur et le marteau, ***lè martèleûè***; le covier, ***lò kòvyé*** ou l***ò kòvyarh***.

Aiguiser la faux au pré, ***mòlò***; la pierre, ***la moula***. Une brèche dans la faux, ***an bârtsi***; une faux ébrèchée, ***on daly én'bartché***. Les touffes de foin qui restent debout, ***lè vètè***.

Ne pas raser d'assez près (tenir haut), ***ti òt***.

Les talus, les parties autour des pierrres, des arbres, les touffes oubliées, ***lè rèbatoué***. La largeur d'herbe qui peut être coupée d'un coup de faux, une largeur de faux, ***la mélò***.

Expression pour dire il a mal fauché, il a laissé de l'herbe : ***âl a mè lòcha***



Parties de la faux. A. Bimet.

pè glètò lò bòk. (Il a mais laissé pour attacher le bouc (de quoi faire un lien pour attacher le bouc).
La faucille, ***la feûtsilyi***. *Kin y'é k'on sèyè dè vòrvèla, dè glèton, i s'én'vòrtòlyè utorh du daly, i fè dè vòlyòtson*, quand on fauche du liseron, du gaillet, ça s'entortille autour de la faux, ça fait des ***vòlyòtson***.
Ce que nos voisins les Landrigeots disent des faucheurs hautevillois, pour s'en moquer quand ils les embauchent (transcrit avec l'accent de Landry) : ***mòlò sòvén' éntsaplò lontén' kakò bén' louén' i fè d'ouvra tò sén' !*** Je laisse la traduction au soin du lecteur.

PATOIS DE ST PIERRE EN FAUCIGNY (Vallée de l' Arve) — Odile LALLIARD.

L'FIN – LE FOIN.

L'rkou, le regain. ***Du prin d'fin***, les débris de foin.
Lé peufet du fon d'la granzhe, la poussière de foin au fond de la grange.
Sèyi, faucher. ***La daye***, la faux. ***L'feufi***, le manche de faux.
La mula, la pierre à aiguiser. ***L'kofi,*** le coffin.
L'enshaple, sorte d'enclume étroite pour taper la faux et aiguiser, s'utilise avec un marteau «à enchapler ». ***Enshapla***, «enchapler », aiguiser la faux à l'aide d'un marteau.
L'râté, le râteau. ***La galèr***, grand râteau.
La feursha, la fourche (La Roche sur Foron était citée pour la qualité de ses grandes fourches, les fourches de la Roche).
Le kanavé, grand carré de toile à sac brune pour mettre du foin sur la tête, sur la brouette ou aller chercher de l'herbe pour les lapins.
Anrouèto, faire les rouleaux. ***Lèz'andin***, les andains. ***Désandèlo***, défaire le rouleaux, étendre le foin. ***La désandeleuza***, machine qui défait les andains.
Lou moachon (parfois ***tichon***), tas de foin. ***Enmoichno, démoichon-no***, faire ou défaire les tas de foin.
On voyait très rarement une grande meule de foin près d'une ferme. Le foin était rentré dans les granges, au-dessus des écuries (étables, appelées, ici, écuries). Je suppose que c'était par manque de place.

PATOIS DE RUMILLY (Haute-Savoie) — Groupe «Les Patoisants de l'Albanais» de Rumilly.

LE FOIN – *L' FIN U L' FORAZHE.*

Le regain, ***l' rkô***.
Le foin est mûr, ***l' forazhe z' e meu... E fo l' kopa ye la meûrèzon***.
Le foin humide, ***l' forazhe tr' on milyon blyë... Fo l' ébrushi atramè e va s' esheudâ***. Le foin sec, ***«Al së »***. Les débris de foin, ***lo rprin u le râtleure***.

Faucher, ***seyi***. Le faucheur, ***l' sètor***. La faux, ***la dâye***.
Différentes parties de la faux : Le manche, ***l' feufi***. Pièce en métal qui relie la lame sur le manche, ***la liûra***. Les coins, ***lo kouè***. La clé, ***la klyâ***.
La meule, ***la meûla***. Le coffin, ***le gonvi***. L'enclume, ***l'eklyenâ***.
Les râteaux, ***l' piou râté*** (*in bouë*), ***l' grand râté*** (*in fé*). La fourche, ***la feûrshe***.
Le drap de foin, ***l'arblyë u l' linfolé***... *L' linfolé*, grand tissu blanc qui ressemble à un drap (*lêfu*) qui sert à transporter les débris et tiges de foins (*ratleures*) au petit râteau.

Mots pour désigner les étapes de la récolte du foin
Les fenaisons, ***lè fenaizon u fnaizon***. Faucher, ***seyi u kopa***. Étendre, ***ébrushi***.
Rassembler, ***amwèlâ***. Entasser, ***ptâ in mwé u in k'chon***.
Déroulement : Le lendemain, quand il n'y a plus de rosée, on défait les tas et on étend le foin avec le trident, *l'ledman, kan y a pa mé d'rosa on défâ lo mwé puy fère seti*.
L'après-midi, on met en rouleaux avec la fourche; juste avant de charger sur un chariot à échelles et on passe avec le grand râteau pour ramasser les dernières bûches, *l'aprémizhò (apré-mizhò) on m ptè in rouelâ avoué la feurshe ; juste avan de sarzhi su l'sharè a étyela apré on ratle lè darire bushe avoé l'gran râté*.

Une fois le foin chargé on met une longue barre de bois pour presser et retenir le foin. A sa grosse extrémité, elle possède une encoche qui permet de l'accrocher à un échelon. A sa petite extrémité, on fixe une corde à l'aide du nœud de tire, le nœud se trouve au milieu de la corde. Les deux extrémités de la corde viennent s'enrouler autour du treuil en bois qui se trouve à l'arrière du chariot pour faire tendre les deux extrémités de la corde nouée à la barre en bois. Le treuil est fixé aux montants inférieurs des échelles, celui-ci est percé de trous dans lesquels viennent s'enfoncer à tour de rôle dans chacune des extrémités des leviers en bois qui permettent de faire tourner le treuil et d'enrouler la corde autour de celui-ci.
On kou l'forazhe su la shara on m'ptè la tire pe retnyi l'forazhe. A sa groûssa èstrémitâ, y a un féta ke parmë d'akroshi la tire a on passon. A sa ptioute èstrémitâ on m pté la keûrda avoé l'nyò d'tire. Le nyò se truve u mintè d'la keûrda, le doué èstrémitè d'la keûrda vnyon s'inroulà uto du torné k'se truve in ari du sharè pe fère tedre le doué èstrémitè d'la keûrda noua a la tire. L'torné k't'akrotya u monté dèrche du sharé a d'golè; dye rlo golé vin le bartavale k'fon vri l'torné e la keûrda s'inroule uto. E vetia la shara bye sara.

Une fois rentré à la ferme, on met le foin sur le fenil ou bâtiment avec un peu de sel entre chaque couche, *on kou rintra a la farma on m'té le forazhe su la fenire ou lo bâtimé avoé on milyon d'sa intre shake keûshe*.

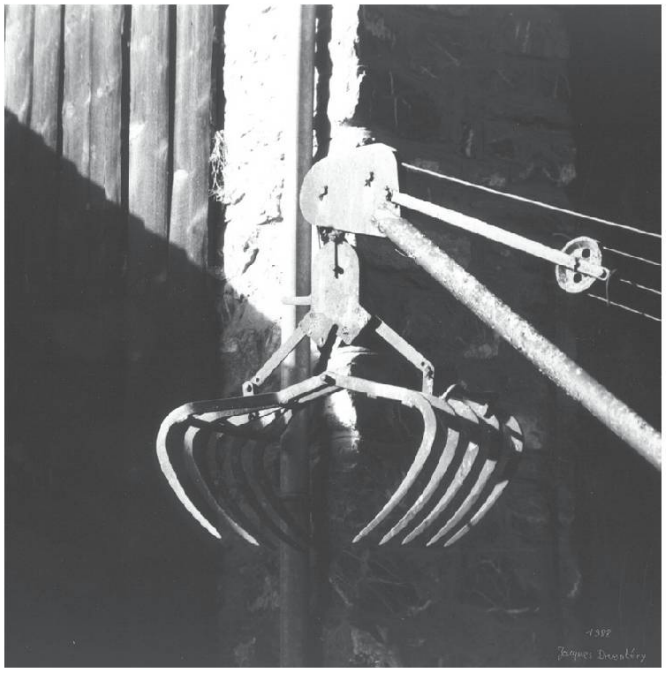
Dictons

Kan e plyû l'promi d'mè L'forazhe e kazi pré.
E bdye pa d'forazhe, E m'bdye pa d'pan E kûte ré.
In novale lna, Forazhe kopâ, E d'movéza kalitâ.

Au terme de ce dossier, le travail des foins se trouve bien documenté par le vocabulaire dialectal, par la description des outils et des objets utilisés ainsi que par les pratiques régionales. La connaissance de la langue bénéficie également de cette recherche, les sens figurés, les images associées à la thématique de la fenaison soulignent la diversité inhérente à l'expression patoise.

Si le type lexical 'faux' s'emploie dans certains patois représentés dans ce numéro de l'Ami du Patois, le dérivé verbal correspondant, 'faucher' falcare, n'est pas connu dans notre domaine. En revanche, le type lexical 'scier', secare est attesté dans tous les dossiers. Dans ce cas, le même terme se charge de la même signification dans tout le domaine. Pourtant, le substantif du type 'fauchier' est largement représenté mais ne désigne pas partout la même partie de la faux. En général, le nom signifie le manche de la faux, Jorat, Chermignon, Hérémence, Marlens, etc, mais il désigne la faux à Chamoson, la partie en métal à Leytron. Un nom connu dans différentes régions revêt des sens différents; selon la perspective relative à un lieu, ce qui est perçu comme petit quelque part peut être grand ailleurs. Ainsi le ***VALAMON*** (Jorat) est un petit tas, le ***OUALAMON*** (Hérémence) un gros tas de foin sec sur le pré, ***VALAMON*** (Vouvry) meulon, double ou triple d'env. 1.50 m. de haut, etc. Si le territoire résonne des mêmes syllabes, les mots égrènent cependant des significations différentes selon les lieux. Actions, outils relatifs aux travail des foins sont à considérer aussi bien à l'intérieur de chaque patois que dans l'ensemble de notre domaine dialectal.

La saison de la fenaison continue pour l'ami du patois et l'oiseau s'arrêtera encore pour chanter dans les prairies patoisantes.



Griffe à foin.
Photo J. Devantéry (Savièse), 1987.